



Di a l o g u e d ' u n
P o i n t d e V u e
C a t h o l i q u e

LIVRE DE L'ENSEIGNANT



Financé par
l'Union européenne

FACE2FACE
DIALOGUE D'UN POINT DE VUE
CATHOLIQUE

LIVRE DE L'ENSEIGNANT



EDUC8

© Projet EDUC8 (Éduquer pour Construire Résilience), 2021

<https://project-educ8.eu/>

<https://reduc8.eu/>

Développement du document:

Faculté de Théologie (Catholicisme) de la Katholieke Universiteit Leuven (KU Leuven)

- Prof. Dr. Didier Pollefeyt, Professeur
- Elies Van Noten, Chercheuse Scientifique
- Leen Deflem, Chercheuse Scientifique

Beyond the Horizon ISSG asbl

- Timucin Ibu, Développeur et Graphiste

ISBN: 978-90-8298-757-7

Droits d'utilisation et Autorisations : Cette œuvre peut être reproduite, partagée ou utilisée en partie ou totalité, à des fins non commerciales tant que son attribution soit donnée.

Contenu de tierces personnes : Les auteurs ne sont pas nécessairement propriétaires de chaque composant du contenu de cette œuvre. En tant que tels, ils ne garantissent pas que l'utilisation de tout composant individuel appartenant à un tiers ou d'une partie contenue dans l'œuvre ne portera pas atteinte aux droits de ces tiers. Si vous souhaitez réutiliser un élément de l'écrit, il est de votre responsabilité de déterminer si une autorisation est nécessaire pour cette réutilisation et d'obtenir l'autorisation du titulaire des droits d'auteur.

Crédits photographie : Les photos et graphiques utilisés dans le livre sont concédés sous les termes de Créative Commons 0 («CC0») par les utilisateurs de la source. CC0 est une attestation dans laquelle les utilisateurs / créateurs ont décidé de renoncer à tous leurs droits d'auteur et autres légaux liés à leurs œuvres.

Contact: Beyond the Horizon ISSG (Coordinateur de projet), info@behorizon.org

Avertissement : Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission Européenne. Les produits développés dans le cadre du projet EDUC8 ne reflètent que le point de vue du ou des auteurs et la Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations qui y sont contenues.

SOMMAIRE

06 INTRODUCTION

ÉDUQUER POUR CONSTRUIRE RÉSILIENCE

09 MODULE 1

LA RENCONTRE AVEC L'AUTRE : GÉRER LA DIVERSITÉ

23 MODULE 2

LA RENCONTRE AVEC LES TEXTES SACRÉS : TEXTES VIOLENTS

37 MODULE 3

RENCONTRE AVEC L'ENVIRONNEMENT : ENJEUX SOCIAUX ET ÉCOLOGIQUES

54 MODULE 4

QUAND LA RENCONTRE DEVIENT UN CONFLIT : GUERRE JUSTE ET PAIX JUSTE

INTRODUCTION

ÉDUCER POUR CONSTRUIRE RÉSILIENCE

Le terrorisme, la guerre, les régimes autoritaires, la pauvreté, les catastrophes naturelles, la violence, ... Le monde ne semble pas être dans la meilleure des conditions. Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un monde diversifié où la religion est trop souvent abusée pour approuver la violence. La religion et la violence sont souvent liées l'une à l'autre. Comment faire en sorte que les jeunes regardent au-delà de ces formes de radicalisation et de polarisation ? **EDUC8** est un projet d'éducation philosophique dans les écoles secondaires et les contextes extrascolaires. Ce projet veut rendre les jeunes résilients face à la radicalisation et la polarisation, et montrer comment ils peuvent trouver la résilience et la résistance (envers cela) dans leur propre tradition idéologique. Cette initiative est financée par le Fonds européen pour la sécurité intérieure (FSI).

EDUC8 se concentre sur six philosophies de vie différentes, à savoir le judaïsme, le catholicisme, l'islam, le christianisme orthodoxe, le protestantisme et une perspective non confessionnelle (éthique). Chaque philosophie de vie s'écarte de sa propre tradition sur des sujets différents afin de construire une résistance à la polarisation et à la radicalisation. Plusieurs paquets didactiques ont été développés pour la tranche d'âge de 13 à 15 ans. **Ce manuel part de la perspective de la foi catholique.**

Ce manuel sur **le catholicisme** est divisé en quatre chapitres, également appelés « **Module approfondis** ». Il couvre plus particulièrement les quatre sujets suivants :

1. « Rencontre avec l'autre : Gérer la diversité »
2. « Rencontre avec les textes sacrés : Textes violents »
3. « Rencontre avec l'environnement : Enjeux sociaux et écologiques »
4. « Quand la rencontre devient un conflit : Guerre juste et paix juste »



Figure 1
La vidéo

Le premier module sur la rencontre avec l'autre explore la manière dont les catholiques traitent l'autre, avec d'autres croyants ou non-croyants. En d'autres termes, de quelle manière les catholiques veulent-ils gérer la diversité existante dans notre société et quels sont les éventuels obstacles et les conséquences positives ?

Le deuxième module est consacré à la Bible, le livre saint des chrétiens. Comment les catholiques lisent-ils la Bible ? Comment faire face, par exemple, à des passages bibliques difficiles, à des textes dans lesquels la violence semble être présente et semble être légitimée ?

Un troisième module met l'accent sur la relation entre l'écologie et le catholicisme. Comment les catholiques gèrent-ils le monde qui les entoure, la nature, les animaux et le soin de leurs semblables ? Quelles sont les questions sociales qui se posent aux catholiques à ce sujet ?

Le quatrième et dernier module examine la manière dont le catholicisme traite les conflits dans le monde. Quelle est la position des catholiques et de l'Église catholique sur la guerre et la paix ?

Les « Modules approfondis » se composent chacun **des trois ressources d'apprentissage** suivantes :

1. Chaque module commence par **une vidéo** qui représente une éventuelle situation réelle. La vidéo contient également quelques questions de quiz, qui font réfléchir les élèves sur différents aspects de l'histoire. Les élèves peuvent alors travailler individuellement ou accompagnés du guide de l'élève. Le choix vous appartient. Le manuel de l'apprenant est essentiellement conçu de manière à ce qu'il puisse faire tous les exercices individuellement.

2. **Le manuel des élèves** contient une courte introduction à la vidéo et poursuit ensuite avec la matière d'apprentissage de base pour chaque module approfondi, en se concentrant sur la connaissance philosophique, la réflexion et la communication. La matière de base et le fragment vidéo forment ensemble une unité permettant d'aborder un sujet idéologique spécifique concernant la polarisation et la radicalisation. Cette leçon dure généralement une heure.

3. **Le manuel de l'enseignant** aborde le sujet de base du manuel pour l'élève et fournit des informations complémentaires pour l'enseignant. En outre, le guide de l'enseignant contient de la matière plus approfondi avec les impulsions correspondantes et des suggestions didactiques. De cette façon, l'enseignant ou le tuteur peut sélectionner les impulsions et les suggestions didactiques les plus appropriées, adaptées à son propre groupe d'apprentissage, pour compléter la matière de base avec de la matière approfondi.

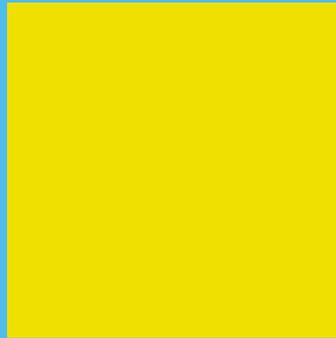
Nous espérons que ce matériel pédagogique vous inspirera et vous motivera à travailler avec vos élèves, en se basant sur leur propre tradition philosophique, sur la résilience face à la polarisation et aux abus violents de la religion.

Prof. Dr. Didier Pollefeyt, professeur titulaire (KU Leuven)
Leen Deflem, collaboratrice scientifique (KU Leuven)
Elies Van Noten, collaboratrice scientifique (KU Leuven)

“ LE TERRORISME NE PROVIENT PAS DE LA RELIGION.
IL L'UTILISE COMME PRÉTEXTE. LA RELIGION NE
CONDAMNE NI LA MORT, NI LA TERREUR,
NI L'OPPRESSION. ”

LE PAPE FRANÇOIS, 2021

1



RENCONTRE AVEC L'AUTRE:
GÉRER LA DIVERSITÉ

MODULE ONE

GÉRER LA DIVERSITÉ

1.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques sont des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant peut également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Tout d'abord, il y aura une esquisse historique générale du monde de Jésus. Le contexte de l'histoire biblique est une base importante pour le groupe d'apprentissage afin de mieux comprendre et interpréter Marc 7,24-30 (« La guérison de la fille d'une Syrophénicienne »). Ce chapitre fait partie du programme de base pour les élèves.
- Ensuite, l'histoire de la Bible (Mc 7,24-30) elle-même est discutée. Comment comprendre cette intrigante histoire de la tradition chrétienne? Quelles significations pouvons-nous tirer de cette histoire, et cette histoire possède-t-elle toujours une valeur actuelle ? Cette section présente aux élèves cette histoire de la Bible et sa signification sous-jacente. Cette section fait partie du programme de base des élèves.
- Le troisième chapitre de ce manuel explore la discussion autour de la forme divine et/ou humaine de Jésus. Grâce à ce chapitre, les élèves en apprennent davantage sur l'importance de la Trinité dans le christianisme. Il s'agit d'un chapitre avancé.
- Le dernier chapitre aborde la question de la polarisation et de la dépolarisation. Ce chapitre approfondi explore ce que le terme de polarisation (dans notre société) signifie et quelle attitude Jésus adopte-t-il, une attitude polarisante ou dépolarisante ? Il s'agit d'un chapitre avancé.

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

1.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce dossier didactique traite du thème « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité ». Le point de départ de ce manuel a été choisi pour travailler sur une histoire de l'Ancien Testament : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22,1-19). Il offre l'opportunité de réfléchir avec le groupe d'apprentissage sur les textes violents qui apparaissent dans les Saintes Écritures. Dieu exige-t-Il vraiment des croyants qu'ils commettent des actes de violence en son nom ? Les récits bibliques qui traitent de la violence légitiment-ils la violence religieuse ? Comment les croyants d'aujourd'hui peuvent-ils s'engager de manière significative dans de telles histoires bibliques ? Ou devrions-nous simplement ignorer ou même rejeter ces textes ?

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème : « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

1.2 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE (MARC 7,24-30) : LA VIDÉO

1.2.1 SCÉNARIO

La vidéo montre un contexte de classe dans lequel deux élèves, Ahmed et Pieter-Jan, ont manqué le matériel d'apprentissage nécessaire pour un test en raison d'une maladie. Une autre élève, Sarah, prête ses notes à Pieter-Jan. Quand Ahmed veut emprunter ces notes à Sarah, celle-ci semble soudain les avoir perdues. Cependant, elle n'a pas perdu ces notes, mais ne veut en fait pas les prêter à Ahmed parce qu'il est musulman. Pour défendre son attitude, Sarah se réfère à une histoire biblique sur Jésus et son attitude envers « l'autre ». Les camarades de classe partent à la recherche de l'histoire de la Bible et de sa signification.



Figure 1.1
La vidéo

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

1.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Question 1a : Qu'est-ce que Jésus entend par « les enfants » ?

- Il fait littéralement référence aux « enfants ».
- Il fait référence aux personnes qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Lorsque Jésus parle des « enfants », il fait référence à ceux qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Question 1b : Jésus parle des « chiens ». Qu'est-ce que cela signifie ?

- Avec ce mot, il fait référence aux personnes qui ne font pas partie de sa propre tradition religieuse.
- Il parle d'un animal. Les gens devraient manger en premier, avant de donner de la nourriture aux animaux.

Lorsque Jésus parle des « chiens », il fait référence à ceux qui ne font pas partie de sa propre tradition religieuse.

Question 1c : Que penses-tu que Jésus veut dire par cette réponse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* »

- Jésus indique clairement qu'il ne s'intéresse qu'à aider les personnes de sa propre tradition religieuse.
- Jésus ne s'intéresse pas à l'alimentation des animaux. Les animaux et la nature ne sont pas importants, ce sont les gens qui le sont.

Jésus veut être là en premier lieu pour le peuple juif. Le pain destiné aux « enfants » (le peuple juif) ne doit pas être donné aux « chiens » (les personnes d'autres religions).

Question 1d : Comment se termine cette histoire ?

- Jésus indique clairement qu'il ne s'intéresse qu'à aider les personnes de sa propre tradition religieuse.
- Jésus change d'avis et ouvre le cœur de tous les gens pour recevoir l'amour.
- Jésus se met en colère parce qu'il est « dérangé » par un étranger.

Grâce à la rencontre et à la conversation avec la femme, Jésus change d'avis. C'est remarquable ! Dans la plupart des récits évangéliques, c'est Jésus qui change la perspective de l'autre, mais dans ce récit, c'est Jésus lui-même qui change d'avis à cause de l'autre.

Question 2 : Si la fille veut vraiment suivre Jésus en se basant sur l'histoire, elle doit faire ce qui suit :

- Elle ne changera pas d'avis. Elle ne veut pas aider son camarade musulman qui demande de l'aide.
- Cette histoire lui fait changer d'avis. Elle va aider son camarade de classe.

Tout comme Jésus peut changer d'avis et continuer à vouloir aider l'autre, l'élève peut aussi changer d'avis et aider l'élève.

Question 3 : Comment pouvons-nous comprendre l'histoire biblique de la femme syrophénicienne ?

- Jésus précise que le message de Dieu n'est destiné qu'à son propre peuple. Même aujourd'hui, nous devons nous occuper uniquement de notre propre peuple.
- Dans la rencontre avec la femme, Jésus change d'avis. Il dit clairement que chacun peut faire partie du Royaume de Dieu.
- Jésus comprend la femme, mais ne peut pas l'aider. Il n'a de temps que pour aider ses propres coreligionnaires, le peuple juif.

En rencontrant la femme syrophénicienne, Jésus ne veut pas seulement être là pour le peuple juif, les enfants d'Israël. Au contraire, la proclamation du Royaume de Dieu a une portée universelle et s'applique donc à tous.

1.3 VOYAGE DANS LE TEMPS : JÉSUS DANS L'HISTOIRE

*La Bible est un livre ancien, créé dans un monde très différent du nôtre. Pour bien comprendre une histoire tirée de la Bible, il est important de connaître le monde à ce moment-là. Le monde dans lequel vous vivez influencera toujours vos pensées et vos actions. Même Jésus n'a pas fait exception. Nous ne pourrions jamais comprendre les histoires qui le concernent si nous ne savons pas à quoi ressemblait le monde dans lequel il vivait. Il est donc important de toujours garder à l'esprit le contexte (culturel) d'une histoire. **Le contexte joue un rôle important !***

1.3.1 L'ENVIRONNEMENT DE JÉSUS : OÙ VIVAIT-IL ?

Jésus est né à Bethléem environ six ans avant notre ère et a grandi à **Nazareth**. C'était alors un petit village de **Galilée**. La Galilée était une région juive dans ce qui était alors la **Palestine** (une région du Moyen-Orient).

Dans l'histoire de « La guérison de la fille d'une Syrophénicienne », nous lisons que Jésus est resté près de la ville de **Tyr**, étant à l'époque une ville portuaire sur la côte de la mer Méditerranée. La ville se trouvait en dehors des frontières de ce qui était alors la Palestine. C'était l'une des villes les plus importantes du petit État côtier de **Phénicie**.



Figure 1.2
L'environnement de Jésus



Figure 1.3
Judée au temps de Jésus

La vie religieuse à Tyr était principalement caractérisée par le polythéisme. Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte de multiples dieux. À l'époque de Jésus, cela était inacceptable pour les Juifs. C'est pourquoi ils ont appelé Tyr « le pays des païens ». Ils considéraient comme impurs les gens qui ne croyaient pas au Dieu des Juifs. Les Juifs ne sont pas polythéistes, mais monothéistes parce qu'ils croient en un seul Dieu (et c'est Yahvé). Le terme « monothéisme » fait donc référence à une religion avec un seul dieu.

1.3.2 LA SOCIÉTÉ DE GALILÉE

Le monde dans lequel vivait Jésus était très différent de celui du 21^e siècle. Jésus est né vers l'an six avant notre ère. À cette époque, la société n'était pas mondiale, mais fortement concentrée sur la campagne, les villes locales et les petits villages. C'était également le cas en Galilée, la région où Jésus a vécu. Seulement une petite partie de la population était riche et l'esclavage était omniprésent. L'électricité n'avait pas encore été inventée, l'internet ou les médias sociaux étaient encore complètement impensables. Il n'y avait pas d'industrie, la population vivait principalement de l'agriculture et de la pêche, de l'artisanat et du commerce. Dans la plupart des villages, les hommes gagnaient leur vie comme charpentiers, forgerons, potiers, vanniers, etc. En échange de leurs services, ils recevaient des céréales, de l'huile, des légumes ou d'autres aliments. Jésus, lui aussi, connaissait cette vie. Il a grandi dans la campagne de Galilée. En tant que charpentier, Joseph, le père de Jésus, exerçait l'un des métiers les plus respectés de Nazareth.

En Galilée, la famille était au centre de la vie sociale. L'égalité des sexes n'existait formellement pas. L'homme était toujours le chef de famille et la femme était la propriété de son mari ou de son père. Dans le mariage, la femme n'a pas les mêmes droits que son mari. Dans la vie publique également, les femmes n'ont aucun rôle à jouer, en fait elles n'ont guère leur mot à dire dans la société. En d'autres termes, le monde dans lequel Jésus a grandi était une « **société patriarcale** ». Cela signifie que les hommes étaient étiquetés comme supérieurs, et les femmes comme inférieures ou subordonnées.

1.3.3 LA VIE RELIGIEUSE EN GALILÉE

Pendant plusieurs siècles, toutes sortes de peuples sont arrivés au pouvoir en Galilée. Tous ces souverains ont laissé leur empreinte sur la vie en Galilée. Les habitants de Galilée appartenaient à différents groupes religieux et sociaux qui avaient chacun leurs propres idées sur la religion et le monde. Malgré ces différences, les nombreux groupes ont influencé les idées religieuses et/ou culturelles des uns et des autres. En d'autres termes, il y a eu un échange de coutumes. Malgré cela, la majorité de la population de toute la Palestine (et donc aussi de la Galilée) était juive, alors qu'il y avait aussi beaucoup de personnes qui n'étaient pas juives. Ils ne croyaient pas au Dieu juif, mais adoraient parfois des dieux différents (polythéisme). Parce qu'ils ne croyaient pas au Dieu de la tradition juive, la population juive les appelait « païens ». Leurs croyances différaient de la tradition juive, et c'est pourquoi ils étaient généralement rejetés par les Juifs.

Pour mieux comprendre la Bible et la vie de Jésus, il est important de savoir que Jésus a grandi, vécu et prêché dans ce contexte juif. La vie religieuse était d'une grande importance en Palestine, et donc aussi en Galilée. Jésus et ceux qui l'entouraient étaient fortement influencés par l'Écriture et la tradition juives. **Jésus lui-même était juif**. Chaque événement, du berceau à la tombe, a été marqué par la tradition juive. Le Temple de Jérusalem était alors le cœur du judaïsme : tous les juifs pieux y venaient pour prier et faire des sacrifices, et Jésus lui-même y venait régulièrement. Jérusalem était la capitale et le centre de la Palestine.

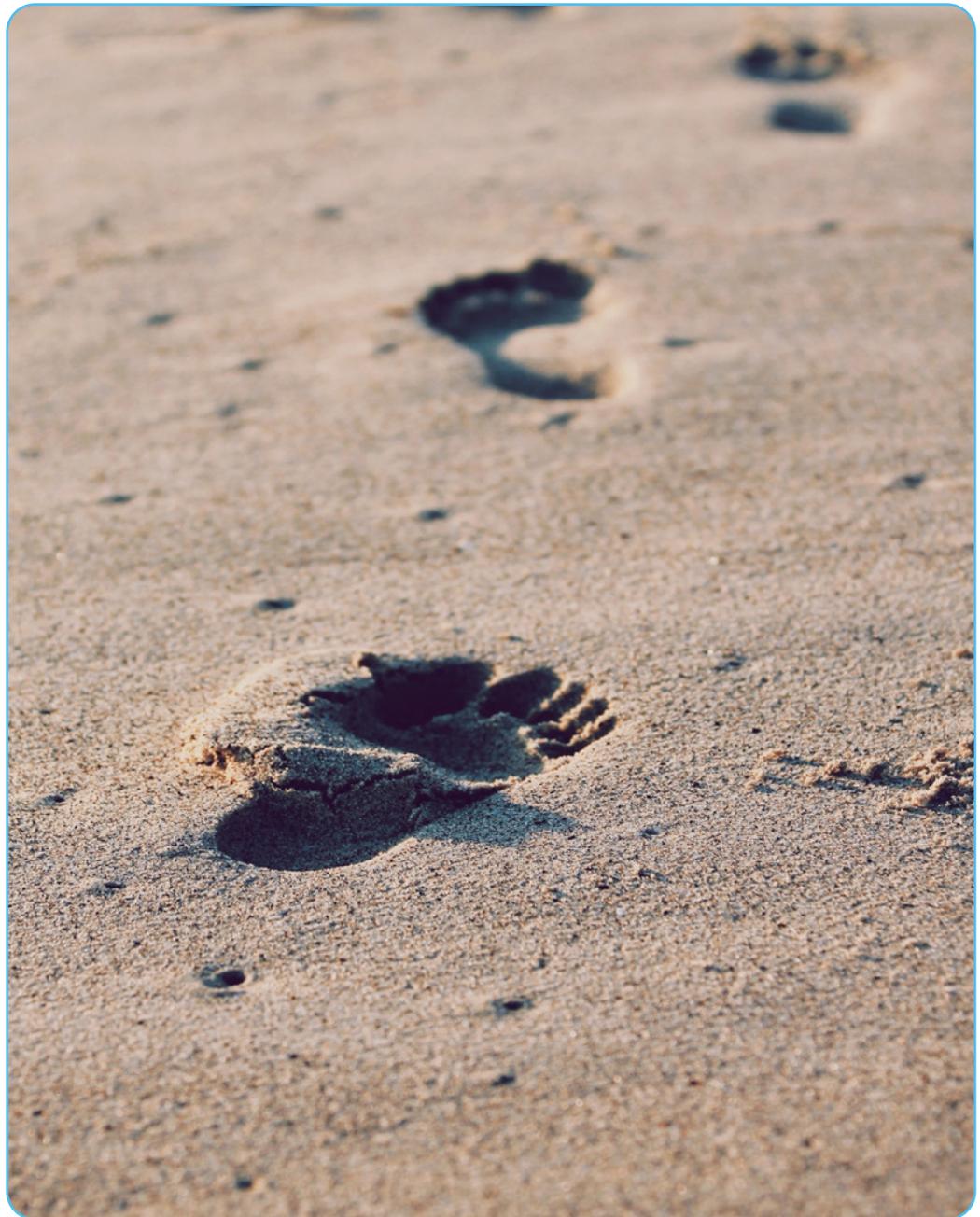


Figure 1.4
Image: © Christopher
Sardegna | Unsplash

1.3.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Matière de base

Les élèves lisent le texte sur le contexte géographique dans lequel Jésus a vécu.

Les élèves font le lien entre le bon endroit et le bon événement dans la vie de Jésus.

Événement	Lieu
1. Jésus est né à ...	A. Bethléem
2. Jésus a grandi à ...	B. Nazareth
3. La Galilée est une région de ...	C. Palestine

Les élèves lisent le texte sur la société à laquelle Jésus appartenait, et complètent les mots manquants :

Jésus – La religion – juive – monothéisme – polythéisme

En Galilée vivaient différents groupes. Tous ces groupes avaient leurs propres idées sur la religion et le monde qui les entourait. Pourtant, la majorité de la population de toute la Palestine (et donc aussi de la Galilée) était **JUIVE**. Mais il y avait aussi beaucoup de personnes qui n'étaient pas juives. Ces personnes vénéraient parfois des dieux différents et étaient donc « polythéistes ». Le terme « **POLYTHÉISME** » fait référence à une religion qui compte plusieurs dieux. Les Juifs ne sont pas polythéistes, mais monothéistes parce qu'ils croient en un seul Dieu (et c'est Yahvé). Le terme « **MONOTHÉISME** » fait référence à une religion avec un seul dieu.

Pour mieux comprendre la Bible et la vie de Jésus, il est important de savoir que Jésus a grandi, vécu et prêché dans ce contexte juif. **LA RELIGION** était très importante en Palestine, et donc aussi en Galilée. **JÉSUS** et ceux qui l'entouraient étaient fortement influencés par l'Écriture et la tradition juives. Jésus lui-même était juif.

Les élèves répondent individuellement aux questions suivantes :

1. Quelle est la différence entre monothéisme et polythéisme ?
2. Vrai ou faux : tous les habitants de la Galilée étaient des Juifs.

MATIÈRE AVANCÉE

Les questions approfondies suivantes peuvent être posées aux élèves :

- Si tu avais vécu au temps de Jésus et que tu l'avais rencontré, qu'est-ce que tu lui demanderais?
- Que voudrais-tu savoir d'autre sur l'époque et l'environnement de Jésus?
- Au temps de Jésus, la femme était subordonnée à son mari. Elle ne jouait aucun rôle dans la société. Comment aurais-tu réagi si tu avais vécu à cette époque?
- Si tu vivais à l'époque de Jésus, que voudrais-tu voir et faire là-bas?

1.4 MARC 7,24-30 : INTERPRÉTATION

1.4.1 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE

[24] Partant de là, il s'en alla dans le territoire de Tyr. Étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.

[25] Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.

[26] Cette femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le pria d'expulser le démon hors de sa fille.

[27] Et il lui disait : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* »

[28] Mais elle de répliquer et de lui dire : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* »

[29] Alors il lui dit : « *À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.* »

[30] Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.

Source: La Bible de Jérusalem. Marc 7,24-30.

1.4.2 POSITIONNEMENT DANS LA BIBLE

Mc 7,24-30 montre l'histoire de la rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne. Cette histoire se situe dans un contexte plus large, avec le retrait de Jésus et de ses disciples de Galilée. Ils partent pour la région de Tyr et de Sidon, qui était pour Jésus un pays étranger. L'histoire révèle que la femme est grecque et a des ancêtres syrophéniciens. Elle n'était donc pas juive. Le nom « syrophénicien » est une combinaison de « syrien » et de « phénicien », et vient probablement du fait que la Phénicie faisait alors partie de la province romaine de Syrie. Pour Jésus et ses disciples, elle était donc **une étrangère, une « païenne »**. Lorsque cette femme entend parler de Jésus et vient à lui, elle lui demande de l'aide. Sa fille est possédée par un esprit impur, et elle espère que Jésus pourra lui accorder la rédemption.

Selon l'évangile de Marc, juste avant cette rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne, une conversation au sujet de la propreté entre Jésus et quelques Pharisiens a eu lieu. Dans la société juive, des « **lois de pureté** » existaient pour séparer ce qui était juif et pur de ce qui était non juif et impur. Les Pharisiens critiquaient Jésus parce qu'ils avaient vu ses disciples manger du pain sans se laver.

C'était impur à l'époque. Ils ont défié Jésus et lui ont demandé pourquoi ses disciples ne suivaient pas la tradition et avaient mangé du pain avec des mains impures. À son tour, Jésus reproche aux Pharisiens de ne suivre que la lettre de la loi, et de ne pas écouter l'esprit. Ce qu'ils présentaient comme la « vraie doctrine », Jésus le voyait comme de simples préceptes d'hommes (Mc 7,7). En faisant ceci, Jésus a clairement franchi la ligne des interprétations dominantes de ses contemporains, la ligne entre ce qui était considéré comme pur et impur.

Cependant, **Jésus ne voulait pas aller à l'encontre de ces lois de pureté, mais il s'interrogeait sur la façon dont les Pharisiens les interprétaient.** Pour Jésus, il s'agissait plutôt d'intérioriser ces « lois de la pureté ». Ces « lois » devaient s'appliquer uniquement au cœur, car seul ce qui vient du cœur peut rendre un homme impur : mauvaises pensées, fornication, vol, meurtre, etc.

L'extension du christianisme aux non-juifs, était-elle impure ? Cette question a fait l'objet d'une discussion importante au moment où Marc a écrit son évangile. C'est dans ce contexte qu'il faut lire la rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne, une païenne.



Figure 1.5
La Bible
Image: © Priscilla Du
Preez | Unsplash

1.4.3 ANALYSE DU TEXTE

Quelques indices sur l'auteur/le texte

Tyr

L'évangéliste Marc souligne que Jésus et ses disciples se rendent dans la région de Tyr. L'histoire ne se déroule donc pas dans le pays de Jésus. Il n'était pas entouré par ses propres coreligionnaires, en particulier le peuple juif.

Déjà à l'époque de Jésus, plusieurs croyants juifs ont fui la Palestine, en raison de difficultés militaires et politiques. Ne pas vivre dans son propre pays était donc une situation reconnaissable pour le peuple juif au premier siècle après Jésus-Christ. Les Juifs qui se sont installés dans de nouvelles régions ont souvent continué à se distinguer fortement de la population locale. Ces habitants étaient considérés comme impurs ou païens par les Juifs.

Dans Marc 7,24-30, nous lisons que Jésus ne voulait pas être dérangé. Ici, l'accent est mis sur ce point. Pourtant, la présence de Jésus à Tyr n'est pas passée inaperçue. À ce moment-là, sa renommée s'étendait déjà au-delà des frontières de la Galilée. Avec cette histoire, nous pouvons nous demander pourquoi Jésus a voulu se retirer. Pourquoi, par exemple, ne voulait-il pas être dérangé ? Avait-il besoin de repos en raison de sa célébrité ou de la discussion précédente avec les Pharisiens ?

Impureté

La femme syrophénicienne demande à Jésus de l'aider pour sa fille qui était possédée par un esprit/démon impur. Ainsi, il est correct de dire que le thème de la malpropreté revient trois fois dans cette histoire. Il y a d'abord la mention de la région de Tyr. Cela montre clairement que Jésus se trouve dans une zone étrangère. Ensuite, la fille est possédée par un esprit impur. Troisièmement, Marc souligne que la femme en question est une syrophénicienne d'origine grecque, donc une femme étrangère à Jésus et à ses disciples.

Démon/esprit

Dans les évangiles, mais aussi dans presque toutes les autres religions du Moyen-Orient, on parle souvent de « démons » ou « d'esprits impurs ». On supposait qu'il existait des démons qui pouvaient affliger les gens de maladies et de possessions. Les problèmes psychologiques étaient également attribués aux forces négatives ou aux mauvais esprits de la culture de cette époque.

Les connaissances médicales dont nous disposons aujourd'hui impliquent qu'il est impossible de comparer notre contexte avec celui qui existait à l'époque de Jésus. Aujourd'hui, on ne parle plus de démons ou d'esprits impurs, mais de tumeurs, de virus et de bactéries.

Interprétation de l'histoire de la Bible

La femme syrophénicienne demande à Jésus d'expulser l'esprit impur du corps de sa fille. La réponse de Jésus est frappante, sa réponse semble plutôt étrange et dédaigneuse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » (Marc 7,27) Que veut dire Jésus par cela ?

Jésus utilise des images ou des métaphores dans sa réponse. Il qualifie la femme de « **chien** ». En d'autres termes, il l'insulte fortement de cette manière. Avec cette référence aux « chiens », Jésus semble souligner que quiconque n'appartient pas au peuple juif est étiqueté comme un païen. Cela explique pourquoi Jésus a d'abord été méprisant envers cette femme et sa demande d'aide.

En outre, Jésus fait référence dans sa réponse au « **pain** ». Le pain ici symbolise l'action libératrice de Jésus, la puissance que Jésus donne à ses disciples. Jésus indique que ce pain était en premier lieu destiné au peuple juif. Donnez d'abord du pain aux enfants d'Israël, car s'il n'y en a pas assez... Ne peut-il certainement pas y avoir de partage avec les non-croyants ? Ainsi, la proclamation de l'évangile et la délivrance que Jésus veut donner s'adressaient au peuple juif, et seulement ensuite aux autres croyants. Jésus a indiqué qu'il n'est envoyé que pour « les brebis perdues » d'Israël. Il ne rejette donc pas complètement la femme, mais il soulève un obstacle. Premièrement, « les enfants » doivent recevoir une nourriture suffisante. Le pain destiné aux enfants (le peuple juif) ne doit pas être donné aux chiens (les païens). Les enfants doivent avant tout avoir la possibilité de manger en abondance, plutôt que de le donner immédiatement aux chiens.

La femme comprend immédiatement ce que Jésus veut dire. Cependant, elle n'abandonne pas et confronte Jésus avec la réponse suivante : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* » (Marc 7,28). La femme fait remarquer à Jésus que même maintenant, il y a quelque chose pour les chiens sous la table. En disant cela, elle veut lui montrer que malgré la séparation entre le peuple juif et les païens, il y a assez de « pain » pour tout le monde. En d'autres termes, l'action libératrice de Jésus n'est pas seulement possible pour le peuple juif. Jésus apporte le salut, et ce salut n'est pas seulement destiné aux « enfants d'Israël ». La femme critique ainsi la perspective initialement myope de Jésus.

La contre-réponse de la femme s'avère efficace. En effet, Jésus répond à la question suivante : « *À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.* » (Marc 7,29). La grande foi de cette femme a marqué fortement Jésus. Il est d'accord avec elle, même si la femme et sa fille sont d'origine païenne, la guérison ne se fait pas au détriment des enfants pour lesquels Jésus est venu. La fille de la femme est libérée de l'esprit impur grâce à la puissance de Jésus. Plus important encore, par la rencontre et la conversation avec la femme, Jésus change d'avis. Dès lors, il comprend que sa proclamation de Dieu ne s'applique pas seulement au peuple juif, aux enfants d'Israël. Au contraire, la proclamation du Royaume de Dieu a une portée universelle et s'applique donc à tous. Le dialogue avec les étrangers rapproche Jésus lui-même de sa propre identité : le Royaume de Dieu n'est pas seulement pour un groupe fermé, mais pour tous.

Il est important de mettre cette histoire dans le contexte de l'époque. L'évangile de Marc a été écrit à une époque où la plupart des chrétiens étaient en fait des juifs, qui estimaient que le message de Jésus n'était destiné qu'aux juifs. Cependant, au fil des ans, d'autres peuples, les païens, ont été amenés à croire au message de Jésus. Cela a provoqué une discussion parmi les premiers chrétiens, le message de Jésus était-il aussi destiné aux païens ? C'est dans ce contexte que nous devons situer cette histoire. Marc précise que les païens appartiennent aussi au Royaume de Dieu.

La pertinence actuelle ?

Dans Marc 7,24-30, nous lisons que Jésus s'était retiré et ne voulait pas être dérangé. Pourtant, sa tranquillité est troublée par une femme étrange. Au début, Jésus est réticent à rencontrer cette femme. En effet, il pensait que sa mission se limitait à son peuple : le peuple juif. Mais la réponse de la femme l'a fait réfléchir. Il change d'avis à cause de la rencontre avec cette femme. Si on essaie de transposer ce message dans un contexte actuel, la question suivante se pose : si Jésus a pu changer d'avis, pouvons-nous le faire aujourd'hui ?

Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est le fait que Jésus est présenté de manière très humaine par Marc. Jésus se retire pour recharger ses batteries, un sentiment que nous pouvons parfois ressentir aujourd'hui également. L'attitude de Jésus n'est pas fondée sur des principes. Il est ouvert à la raison et se laisse toucher par la femme, par le besoin de l'autre pour lequel il est prêt à changer sa propre attitude. La division entre le pur et l'impur est rompue par cette histoire : au niveau social (par une femme), au niveau géographique (la femme est une étrangère) et au niveau religieux (la femme est païenne).

En outre, il est également intéressant de noter que c'est Jésus qui change d'avis. Dans la plupart des récits évangéliques, c'est Jésus qui change la perspective de ses disciples. Mais dans cette histoire, la rencontre avec la femme offre une nouvelle perspective à Jésus lui-même. Peut-être cette histoire veut-elle indiquer que le Royaume de Dieu signifie que chacun peut changer d'avis, de vision et de perspective ? L'histoire nous montre que le Royaume de Dieu est un monde où les gens n'abandonnent pas, où les gens continuent à travailler jusqu'à la limite parce qu'ils sont poussés par l'amour de leurs semblables (comme la femme qui se bat pour sa fille). Que les gens osent repousser leurs limites et qu'ils soient prêts à écouter les demandes des personnes dans le besoin.



Figure 1.6
La Bible
Image: © Priscilla Du
Preez | Unsplash

1.4.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Marc 7,24-30

Les élèves lisent le texte de l'évangile Marc 7,24-30.

Les élèves répondent individuellement aux questions suivantes :

- Que voudrait dire Jésus par la réponse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » ?
- Comment la femme réagit-elle ? Que veut dire la femme quand elle dit : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* » ?
- Quelle est l'attitude de Jésus après la contre-réponse de la femme ? Ne veut-il pas aider « d'autres croyants » dans le besoin ? Comment peut-on considérer cela comme une histoire de dépoliarisation ?

1.5 DÉBAT SUR LE HUMAIN VERSUS LE JÉSUS DIVIN

Ce manuel fait une distinction entre « matériel de base » et « matériel avancé ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

1.5.1 JÉSUS ÉTAIT-IL UN HOMME OU UN DIEU ? OU LES DEUX ?

Dans la Bible, Jésus est parfois appelé « le Fils de Dieu ». Que signifie en fait « Fils de Dieu » ? Jésus était-il un homme, était-il Dieu, ou était-il les deux ? Et comment cela est-il possible ?

Ce ne sont pas seulement des questions que nous nous posons aujourd'hui. Ce sont des questions auxquelles les chrétiens sont confrontés depuis la naissance du christianisme (au premier siècle après Jésus-Christ). Au 6^e siècle, l'empereur romain Constantin a fait une tentative importante pour mettre fin aux discussions autour de cette question. En 325, il convoque un conseil : le Conseil de Nicée. Un conseil est une sorte de réunion des dirigeants de la chrétienté. Lors du concile de Nicée, les dirigeants chrétiens ont décidé que Jésus était une personne à deux natures : une divine et une humaine. En d'autres termes, Jésus appartient à Dieu lui-même. Jésus n'est pas subordonné à Dieu (le Père), mais il est un avec Dieu. Il est l'égal de Dieu. Lorsque la Bible parle de Jésus, c'est toujours en rapport avec Dieu. L'inverse est également vrai : quand on parle de Dieu, c'est toujours en rapport avec Jésus. La croyance en Jésus et en Dieu sont donc étroitement liées.

Ainsi, selon l'enseignement officiel de l'Église catholique, Jésus est à la fois dieu et homme. Pourtant, même aujourd'hui, les chrétiens continuent à débattre de cette question. Pour de nombreux croyants, c'est aussi une question personnelle. Par exemple, il y a des chrétiens qui mettent toujours l'accent sur la divinité de Jésus. D'autres, en revanche, soulignent l'humanité de Jésus. Troisièmement, certains chrétiens ont une vision de Dieu dans laquelle la divinité et l'humanité de Jésus ne sont pas opposées. Pour eux, Jésus est à la fois Dieu et humain.

1.5.2 QUE SIGNIFIE ÊTRE LE FILS DE DIEU ? LA TRINITÉ

Les chrétiens voient Dieu comme une **trinité : Père, Fils et Saint-Esprit**. Trois et pourtant un. Mais que signifie le terme « Trinité » ? La trinité est un terme important qui désigne trois personnes en un seul Dieu. Les chrétiens croient que Dieu est si grand et si multiple qu'il est Dieu de trois manières différentes:

1. **Dieu** : il est celui que les chrétiens considèrent comme le Père (tout-puissant), le Créateur du ciel et de la terre.
2. **Jésus-Christ** : c'est une deuxième façon de parler de Dieu et de croire en lui. Dieu a tellement aimé les gens qu'il a voulu s'approcher d'eux le plus possible, et ce sous la forme de Jésus.
3. **L'Esprit Saint** : c'est une troisième façon de se référer à Dieu. L'Esprit Saint inspire les gens afin que le message de Jésus puisse continuer à vivre jusqu'à ce jour.

En résumé, les chrétiens croient-ils alors aux trois dieux ? Non. Ceci reste important à souligner. **Le christianisme est une religion monothéiste**. Les chrétiens croient en un Dieu unique qui se révèle sous trois formes différentes. Ces formes sont indissociables les unes des autres. Les chrétiens ne prient pas trois dieux différents, mais un seul. C'est la Trinité. En faisant le signe de croix au début et à la fin d'une prière, les chrétiens se réfèrent à cette Trinité de Dieu. Ce faisant, ils disent : « *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen.* » Ils expriment ainsi leur foi dans la Trinité.



Figure 1.7
La Croix
Image: © Federico Tasin |
Unsplash

1.5.3 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE

Jésus a une relation unique avec Dieu, et il a aussi un côté humain. Il est unique, mais comme tout le monde, il a connu des épreuves et des tribulations tout au long de sa vie. L'histoire de Jésus et de la femme syrophénicienne nous montre un Jésus humain, un Jésus qui peut faire des erreurs et qui est capable de changer d'avis.

Jésus a également ressenti le besoin de se retirer et de se ressourcer, comme nous pouvons parfois le ressentir aujourd'hui. Malgré la réponse de Jésus, qui semble s'accrocher à une frontière culturelle et religieuse, il est ouvert à la raison. Son attitude n'est pas fondée sur des principes. Il se laisse toucher par les besoins des autres et est prêt à changer sa propre attitude. La division entre le pur et l'impur est rompue dans cette histoire : au niveau social (par une femme), au niveau géographique (la femme est une étrangère) et au niveau religieux (la femme est païenne).



Figure 1.8
La Croix
Image: © Aaron Burden |
Unsplash

1.5.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Discutez avec les élèves de la signification de la Trinité à l'aide du diagramme ci-dessous. Les questions suivantes peuvent être abordées dans le cadre de ce processus :

- Si Dieu est unifié, quels sont les rapports entre le Père, le Fils et l'Esprit?
- Les chrétiens croient-ils en trois dieux?
- Thèse : « *Si le christianisme croit en la Trinité, alors ce n'est pas une religion monothéiste.* » De l'avis des élèves, cette affirmation est-elle vraie ? Pourquoi est-ce/n'est-ce pas vrai?

o Le terme « monothéisme » a été abordé dans la première partie de ce module et expliqué aux élèves. En guise de répétition, on peut demander aux élèves d'expliquer la signification de ce terme dans leurs propres mots (les uns aux autres).

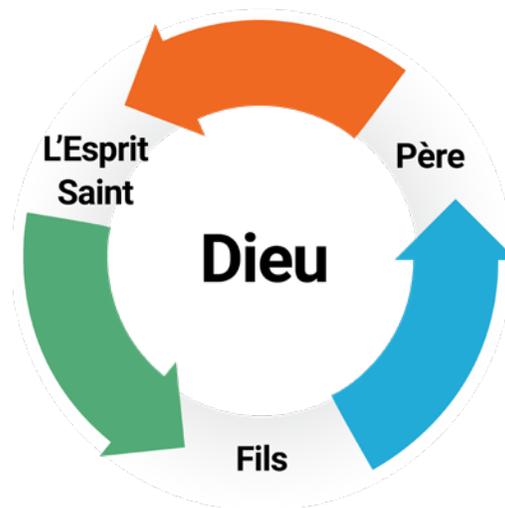


Figure 1.9
La Trinité

Les élèves réfléchissent à leur propre opinion sur la Trinité à l'aide des questions suivantes :

- Aujourd'hui, est-il encore important de savoir ce que signifie la foi en la Trinité ? Pourquoi (pas) ?
- Quels sont les symboles référant à la Trinité que tu rencontres encore dans notre culture contemporaine ?

Les élèves lisent l'histoire de Jésus et de la femme syrophénicienne (Marc 7,24-30). Ils répondent ensuite aux questions ci-dessous :

- Cette histoire, est-ce qu'elle nous montre le côté divin ou humain de Jésus ?
- Est-ce que tu ressens parfois le besoin de te retirer ?
- Est-ce que tu oses parfois changer d'avis ?

1.6 LA POLARISATION

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

1.6.1 JÉSUS ET LA (DÉ)POLARISATION

Les gens ont des opinions différentes sur de nombreux sujets. Une différence d'opinion est inhérente à la communication et n'est pas problématique en soi. Dans notre société, aussi bien qu'à l'époque de Jésus, il y a des sujets sur lesquels les (groupes de) personnes diffèrent. Cela ne devient difficile que lorsque ces différentes opinions et visions conduisent à des conflits ou lorsque certaines personnes (ou groupes de personnes) sont attaquées personnellement.

Lorsque des groupes se font face et que les contrastes entre ces groupes deviennent de plus en plus importants, on parle de polarisation. Les deux groupes se font face comme des « pôles opposés ». Ces dernières années, le terme « **polarisation** » semble être devenu plus courant. Les gens parlent d'une polarisation croissante entre certains groupes de la société, ou de politiciens qui utilisent des déclarations polarisantes pour mettre délibérément les gens les uns contre les autres. Ils font cela pour galvaniser leurs propres partisans ou pour détourner l'attention d'autres problèmes sociaux.

La polarisation n'est pas toujours négative. Les différents points de vue, les dynamiques de polarisation, les opinions divergentes peuvent être importants pour une société. Elle permet de mener un débat ouvert, de dénoncer tout acte répréhensible ou d'opérer un changement social. Mais lorsque seuls les points de vue radicaux sont entendus et que les voix modérées disparaissent du débat, les gens peuvent se sentir obligés de choisir un camp ou l'autre. La société peut devenir très divisée. Il n'est alors plus question de nuance.

Un processus de polarisation excessif peut également être décrit comme **une mentalité excessive du « nous et eux »**. Des groupes de personnes sont ainsi placés de manière diamétralement opposée les uns aux autres. Il s'agit par exemple de groupes fondés sur des différences ethniques, culturelles ou religieuses ; les pauvres par rapport aux riches, le peuple par rapport à l'élite, la politique de droite par rapport à la politique de gauche, les hommes par rapport aux femmes, le gouvernement par rapport aux citoyens, etc. La polarisation peut s'intensifier, entraînant des conflits, des agressions, de la violence et même des guerres.

En lisant l'histoire biblique sur Jésus et la rencontre avec la femme syrophénicienne, on peut se demander si Jésus se comporte d'une manière polarisante dans cette histoire. Est-ce qu'il polarise la relation entre son propre peuple (le peuple juif) et d'autres peuples non juifs ? Jésus rejette d'abord la femme dans cette histoire en raison de son origine étrangère. « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » (Mc 7,27). Jésus est-il réticent à traiter avec « l'autre étranger » ? Se préoccupe-t-il uniquement de son propre peuple ? Ne veut-il délibérément pas aider « d'autres croyants » dans le besoin ? Jésus place-t-il délibérément deux groupes de personnes en face l'un de l'autre comme « pôles opposés » ?

Ou bien l'évangéliste veut-il montrer avec cette histoire que Jésus ne fait que dépoliariser ? Lorsque la femme donne une contre-réponse critique à la réaction initiale de Jésus, cela marque fortement Jésus. La femme semble avoir une grande influence sur Jésus, car il est prêt à changer sa propre attitude. La réponse suivante de Jésus le montre clairement : « À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. » (Mc 7,29).

Jésus choisit donc d'aider « l'étranger » dans le besoin, même si cela n'était peut-être pas courant dans le contexte de l'époque. Cette histoire de rencontre peut être intéressante pour comprendre la valeur des relations de Jésus avec les autres. Jésus fait tomber les barrières et la polarisation. Jésus touche les malades, visite les collecteurs d'impôts et les pécheurs, etc. Il franchit les frontières des « lois de la pureté » et transcende la division entre ce qui était juif et ce qui était païen selon les interprétations de ses contemporains.

1.6.2 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

La polarisation est partout

À l'école, dans les médias, avec les politiciens, entre certains groupes de la société ; chaque jour, nous sommes confrontés à la pensée « nous et eux ». Les élèves sont répartis en groupes (ou en classe) et chacun reçoit un article de journal ou cherche lui-même un article de journal sur la polarisation. Les élèves analysent l'article :

- Quel conflit est mis en évidence dans l'article ?
- Quels sont les deux pôles opposés ?
- Les deux côtés de l'histoire sont-ils couverts ou une perspective se détache-t-elle davantage dans l'article ?
- Que penses-tu de cette couverture ?

L'analyse de l'article peut ensuite être présentée par le groupe au reste de la classe.

Jésus (dé)polarise

L'histoire biblique de Jésus et de la femme syrophénicienne (Marc 7,24-30) est-elle une histoire de polarisation ou de dépolarisation ? Les élèves peuvent en discuter dans le cadre d'une discussion en classe.

Ensuite, les élèves reçoivent deux (nouveaux) textes de la Bible. L'histoire biblique sur Jésus et la femme adultère (Jn 8,1-11), et l'histoire où Jésus déclare qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée (Mt 10,34-39).

- Les deux textes de la Bible sont lus. Lequel des deux textes correspond à l'image que les disciples ont de Jésus ?
- Dans l'histoire de la femme adultère, les disciples indiquent qui essaie de se polariser ici et comment Jésus répond. De quelle manière Jésus dépolarise-t-il la question ?
- Les élèves réfléchissent à ce que Jésus aurait écrit dans le sable la première fois et la deuxième fois. Cela peut être discuté dans le cadre d'une discussion en classe.
- Que pensent les élèves de la deuxième histoire biblique, d'un Jésus qui dit qu'il n'apportera pas la paix mais l'épée, qu'il apportera la discorde ? Les disciples appelleraient-ils cela une polarisation ? Et si oui, est-ce une polarisation positive ou négative ?

1.7 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque () sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.*

Analphabètes

L'analphabétisme, ou le terme « illettré », désigne une personne qui ne sait pas lire, écrire et/ou épeler du tout ou dans une mesure suffisante.

Concile

Un concile est une sorte de réunion des dirigeants de la chrétienté. Lors du concile de Nicée (en 325), les dirigeants chrétiens ont décidé que Jésus était une personne à deux natures : une divine et une humaine. En d'autres termes, Jésus appartient à Dieu lui-même. Jésus n'est pas subordonné à Dieu (le Père), mais il est un avec Dieu. Il est donc égal à Dieu.

Détraditionalisation

Le terme détraditionalisation désigne le processus par lequel les traditions d'une société ne sont plus transmises à la génération suivante. Les valeurs et les normes traditionnelles ne sont plus considérées comme allant de manière évidente et l'influence des institutions traditionnelles est en déclin.

*** Galilée**

La Galilée était, à l'époque de Jésus, une région juive dans ce qui était alors la Palestine. Cette région était légèrement plus petite que la Belgique actuelle. Jésus a passé la plus grande partie de sa vie dans la région de Galilée.

Jérusalem

À l'époque de Jésus, Jérusalem était la capitale de la Palestine. Jérusalem n'avait pas seulement un temple, mais aussi des synagogues : c'est là que les Juifs venaient prier. Aujourd'hui, Jérusalem reste une ville fortement importante pour les Juifs du monde entier.

Jérusalem est également une ville importante pour les chrétiens. À Jérusalem, Jésus a été jugé, crucifié et enterré. Les chrétiens croient aussi qu'il a ressuscité ici. Les apôtres ont commencé à raconter les histoires de Jésus à Jérusalem.

L'égalité des sexes

Le terme « égalité des sexes » fait référence à l'égalité de traitement de chacun, quel que soit son sexe, son genre ou son orientation sexuelle.

*** L'Évangile**

Les écrits du Nouveau Testament dans la Bible nous en racontent plus sur la vie de Jésus, ses paroles et ses actes. Le Nouveau Testament commence avec les quatre évangiles : l'évangile selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ces évangiles sont écrits dans la foi et servent la foi en Jésus en tant que Messie. Ils apportent un témoignage de foi en Jésus. Les paroles et les histoires de Jésus sont compilées dans ces écrits.

Le mot « Évangile » est dérivé du mot grec « euangelion », qui signifie littéralement « bonne nouvelle ». Il fait référence au bon message apporté par Jésus-Christ.

La Trinité

Les chrétiens voient Dieu comme une « Trinité » : Père, Fils et Saint-Esprit. Trois et pourtant un. Les chrétiens croient que Dieu est si grand et si multiple qu'il est Dieu de trois manières différentes. Les chrétiens croient donc en un Dieu unique qui se révèle sous trois formes différentes. C'est la Trinité.

*** Le Royaume de Dieu**

Jésus parle dans les évangiles du « Royaume de Dieu », ou de la proclamation du Royaume de Dieu. C'est un concept qui fait référence au règne de Dieu sur toutes choses, transcendant les dominions terrestres. Dans l'Évangile, cette proclamation vise donc à annoncer le règne de Dieu. Il existe plusieurs points de vue sur la signification de ce Royaume de Dieu : est-il déjà établi sur terre, ou est-il dans un avenir (proche) ? Ou est-il déjà là dans une certaine mesure ? Ou bien l'Église est-elle une expression de ce Royaume ?

Le messie

Le terme « messie » est un terme biblique et signifie littéralement « l'oint ». C'est un titre utilisé dans la Bible hébraïque pour trois types de personnes qui ont été commissionnées par Dieu et ointes : les prophètes, les grands prêtres et les rois. On a promis aux Juifs un Messie qui délivrerait le peuple juif et apporterait la paix. Les chrétiens croient que le Messie promis est déjà venu, en la personne de Jésus-Christ.

Jésus est aussi parfois appelé « Fils de David ». Avec le terme « Fils de David », on proclame que Jésus est le Messie. Fils de David fait référence au Messie promis.

*** Le monothéisme**

Le terme « monothéisme » fait référence à la croyance en un seul dieu. Une religion monothéiste proclame la croyance en l'existence d'un dieu unique. Exemples de religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme, l'islam. Ce sont les trois religions monothéistes les plus connues.

*** Le Moyen-Orient**

Le Moyen-Orient est la région d'où la Bible est originaire. Les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament se déroulent au Moyen-Orient. Tous les récits bibliques sont fortement influencés par la culture et la vie sociale du Moyen-Orient. Jésus a également vécu ici.

Le christianisme a ses origines au Moyen-Orient. Cette région a également joué un rôle important dans d'autres développements de la culture européenne. La Bible n'est pas seulement née là, mais aussi, par exemple, notre alphabet, l'évolution de l'agriculture, etc.

Aujourd'hui, le terme « Moyen-Orient » désigne les pays d'Asie du Sud-Ouest et certaines parties de l'Afrique du Nord, comme l'Iran, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, etc.

*** Le polythéisme**

Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte plusieurs dieux. Par exemple, les anciens Grecs et les Romains étaient polythéistes parce qu'ils croyaient en des dieux différents.

Le Temple de Jérusalem

Lorsque Jésus vivait, le Temple de Jérusalem était le cœur du judaïsme : tous les juifs pieux venaient ici pour prier et faire des sacrifices. Seuls les Juifs étaient autorisés à entrer dans le Temple. Jésus, lui aussi, est également venu ici régulièrement. Le Temple était autrefois le bâtiment le plus important de Jérusalem, la capitale et le centre de la Palestine.

En 70 après J.-C., les Romains ont détruit le Temple. De celui-ci, il ne reste qu'un seul mur : celui de l'ouest. Ce mur/lieu est maintenant connu sous le nom de Mur des Lamentations. Jérusalem est une ville importante non seulement pour les juifs et les chrétiens, mais aussi pour les musulmans. Selon leur tradition, le prophète Mahomet est monté au ciel à Jérusalem.

*** Les enfants d'Israël**

Le terme « enfants d'Israël » ou « brebis perdues » d'Israël fait référence au groupe de personnes « Israélites », le peuple juif.

Les lois de pureté

Le thème de la « pureté » était un concept important dans la société juive. Les « lois de pureté » des Juifs séparaient ce qui était juif et pur, de ce qui était non juif et impur. Il s'agit de règlements et de directives visant à maintenir l'ordre naturel.

*** Les païens**

Au temps de Jésus, les Juifs pieux qualifiaient de « païens » tous les gens qui ne croyaient pas au Dieu juif (Yahvé). Ces personnes ont été rejetées par eux. Pour eux, un païen est quelqu'un qui ne croit pas en Yahvé. Des gens qui ne croyaient pas au Dieu des Juifs, qu'ils considéraient comme impurs.

Les Pharisiens

Les Pharisiens étaient un mouvement religieux de juifs pieux à l'époque de Jésus. Ils ont strictement suivi les préceptes de leur foi. Ils étaient très attachés à la loi. Certains Pharisiens étaient si radicaux qu'ils ne voulaient pas entrer en contact avec des gens qui ne connaissaient pas la loi juive ou qui l'enfreignaient. Littéralement, le mot « pharisien » signifie donc « échappatoire ».

*** Nazareth**

Dans l'Antiquité, Nazareth était un petit village de Galilée. La Galilée était une région juive dans ce qui était aujourd'hui la Palestine (une région du Moyen-Orient). Jésus est né à Bethléem vers l'an six avant Jésus-Christ et a grandi à Nazareth.

*** Palestine**

La Palestine était un lieu du Moyen-Orient au temps de Jésus. Jésus a vécu ici, car Bethléem, Nazareth et la Galilée sont toutes en Palestine.

*** Phénicie**

À l'époque de Jésus, la Phénicie était un petit État côtier du vieux Proche-Orient sur la mer Méditerranée.

Polarisation

Lorsque des groupes se font face et que les contrastes entre eux deviennent de plus en plus forts, on parle de polarisation. Les deux groupes se font face comme des « pôles opposés ».

La polarisation est le processus par lequel les points de vue opposés de différents groupes dans une société deviennent de plus en plus éloignés et il devient de plus en plus difficile de réunir ces groupes. Les contrastes entre ces groupes sont de plus en plus prononcés.

* Syrophénicie

La Syrophénicie, à l'époque de la vie de Jésus, était une région sous domination romaine qui faisait partie de la province de Syrie. La Phénicie faisait partie de la province romaine de Syrie. Ainsi, le nom « Syrophénicien » est une combinaison de « Syrien » et de « Phénicien ».

* Tyr

Dans l'histoire de « la guérison de la fille d'une Syrophénicienne », nous lisons que Jésus est resté près de la ville de Tyr. Tyr était alors une ville portuaire sur la côte de la mer Méditerranée. La ville se trouvait en dehors des frontières de ce qui était alors la Palestine. C'était l'une des villes les plus importantes du petit État côtier de Phénicie.

Pieux

Lorsque le terme « pieux » est utilisé pour désigner une personne dans un contexte religieux, cela signifie qu'il s'agit d'une personne très religieuse et dévouée. Cette personne le montre également dans sa pensée et ses actions. Littéralement, ce terme signifie « dévot ».



Photo: Annie Spratt | Unsplash

1.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. SALLE DE CLASSE

Les élèves sont assis dans la classe. Le professeur entre. Le groupe de classe se tient avec enthousiasme autour de deux élèves.

Enseignant (épuisé et cynique) : J'espère que vous êtes à nouveau en forme car à la fin de cette semaine... vous aurez un test de maths !

Huées par les élèves de la classe à l'enseignant.

Enseignant : Je sais, je sais... Les mathématiques sont votre matière préférée...

Les huées des élèves se font de plus en plus fortes.

Ahmed et Pieter-Jan se regardent et deviennent clairement nerveux à l'annonce de cette nouvelle. Ahmed lève la main.

Ahmed : Comment pouvons-nous apprendre pour ce test de maths si nous n'avons même pas les notes des cours précédents ?

Pieter-Jan : Oui ?!

Enseignant : Pieter-Jan, lève la main si tu veux dire quelque chose !

Pieter-Jan lève la main et parle au professeur.

Pieter-Jan : M. Roberts, comment pouvons-nous apprendre quelque chose que nous n'avons pas encore vu ? Nous n'étions pas là ces derniers jours ?

Enseignant (un peu irrité, ne regardant pas les élèves, soupirant) : Quelqu'un peut-il donner à ces pauvres garçons leurs notes ?

2. L'ÉCOLE

On voit qu'Ahmed va vers Sarah.

Ahmed : Salut Sarah, j'ai entendu dire que Pieter-Jan t'avait rendu tes notes. Peux-tu aussi me les donner pendant l'après-midi pour que je puisse les copier ?

Sarah hésite.

Sarah : Oh... hum... Je les prends...

Sarah cherche dans son sac.

Sarah : Oh non, j'ai perdu mes notes !

Sarah : Je ne peux donc pas du tout vous donner mes notes, désolé....

Ahmed (déçu) : ah... ok alors...

Un peu plus tard, nous voyons Sarah mettre quelques livres dans son casier. Lindsay se dirige vers Sarah.

Lindsay : Salut Sarah, j'ai entendu dire que tu avais perdu

tes notes. Tu peux emprunter le mien, si tu veux ?

Sarah : Ah oui, je n'ai pas vraiment perdu mes notes. Je ne voulais pas les donner à Ahmed.

Lindsay : Pourquoi ?

Sarah : Je ne voulais pas lui donner mes notes.

Lindsay : Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que quelque chose s'est passé ?

Sarah : Pas vraiment. Je ne veux pas donner mes notes à ... un musulman.

Lindsay (confuse) : Quoi ?

Sarah (un peu plus fort) : Ils ne devraient pas être ici, dans notre pays, dans notre école. Mon père m'a même dit qu'ils nous prenaient tous nos emplois et même notre argent. Et maintenant, ils veulent même utiliser mes notes ! On s'attend toujours à ce que nous les aidions, juste comme ça. Comme si nous n'avions pas assez de soucis. Ce n'est pas mon problème s'il était malade.

Cette dernière réponse a été clairement entendue par Ahmed.

Ahmed (choqué) : Je suis désolé que tu te sentes comme ça. Je ne sais vraiment pas quoi dire, mais je ne veux vraiment rien faire de mal. Je voulais juste demander de l'aide pour les cours que j'ai manqués ces derniers jours parce que j'étais malade.

Sarah : Oui, ce n'est pas ma faute et ce n'est certainement pas ma responsabilité de vous aider.

Ahmed (choqué, confus) : oh... ok alors...

Sarah : Maintenant, tu ne sais plus quoi dire, n'est-ce pas ? Maintenant que tu as entendu la vérité ? Et c'est la vérité, car même Jésus a dit que nous ne devrions pas faire attention aux étrangers, et que nous ne devrions certainement pas les aider.

Ahmed : Hé, doucement. Tu ne devrais pas être si dure. Et que dis-tu soudain de Jésus ?

Sarah : Mon père me l'a montré. Dans la Bible, il y a une histoire où Jésus dit quelque chose à propos des chiens : « Nous ne devrions pas donner de pain aux chiens », donc les gens comme toi (pointant Ahmed du doigt), ne devraient pas recevoir de nourriture de notre part.

Lindsay : Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Je serais vraiment surpris que Jésus dise quelque chose comme ça.

Ahmed : Oui, tu es sûre ? Parce que Jésus est aussi un prophète dans la tradition islamique. Et pour nous, Jésus symbolise l'amour et le partage, ce qui est à l'opposé de ce que vous venez de dire.

Sarah : Et pourtant, c'est vrai ! Je vais vous montrer.

3. BIBLIOTHÈQUE – DESK

Les élèves se rendent à la bibliothèque et cherchent un bibliothécaire pour les aider. Ils se rendent au bureau où le bibliothécaire travaille sur son ordinateur.

Bibliothécaire : Oui ? Que faites-vous, jeunes aventuriers, dans ce temple de la sagesse ? Puis-je vous aider à trouver votre destin ?

Sarah : Nous cherchons l'histoire où Jésus parle des chiens...

Bibliothécaire (réfléchissant) : Hmmmm... Cela ressemble à une question pour iChrist !

Les étudiants se regardent les uns les autres, confus.

Bibliothécaire : iChrist est une nouvelle forme d'intelligence artificielle qui répond à toutes les questions sur la foi catholique ! Il a été développé par le meilleur personnel que le Vatican ait pu trouver ! Il regorge de fonctionnalités intéressantes et ils ont même essayé d'intégrer « la voix de Jésus », en se basant sur des témoignages réels bien sûr !

Sarah : Wow, ça a l'air génial !!! Pouvez-vous nous dire où il se trouve ?

Bibliothécaire (parlant d'une manière mystérieuse et enthousiaste) : Oh bien sûr... Vous pouvez trouver iChrist... En fait, sa présence est partout, mais vous pouvez certainement le trouver dans la « zone interactive »... Passez cette porte, passez devant les « livres pour enfants » et les « histoires de guerre ». Vous y trouverez un lieu sans livres ni papier. Vous y trouverez l'espace personnel d'iChrist.

4. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Les élèves entrent dans une pièce sans livres. Il n'y a qu'un écran au milieu de la pièce. Les élèves se mettent devant l'écran et il s'allume ! Une figure numérique en robe de chambre apparaît.

iChrist : Bienvenue, jeunes et brillants penseurs ! Que vos esprits soient illuminés par mon infinie sagesse !

Sarah : Pouvez-vous nous raconter l'histoire où Jésus ne donne pas de nourriture aux chiens ?

iChrist : Ah, oui, la guérison de la fille d'une Syrophénicienne ?

Ahmed : La quoi ? De la fille d'une... ?

iChrist : La guérison de la fille d'une Syrophénicienne... Cela signifie qu'elle est grecque ! Et en effet, dans cette histoire, Jésus-Christ, mon homologue dans la vie réelle (clin d'œil), dit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Les étudiants regardent iChrist avec incrédulité.

Les étudiants : Quoi ?

Sarah a l'air fière, car elle peut prouver qu'elle avait raison.

Sarah : Tu vois ! Jésus est contre les étrangers et ne veut s'occuper que de ceux qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Les jeunes semblent un peu déçus par la réponse de Jésus. Sarah est heureuse d'avoir l'air d'avoir raison.

Ahmed : Je suis choqué ! Je ne savais pas que Jésus pouvait être aussi cruel. Mon père m'a toujours dit que Jésus représente l'amour dans notre religion ! Alors... Je suppose que c'est un mensonge, alors...

iChrist : Venez... Mettons les choses au clair, d'accord ? Je vais vous raconter l'histoire comme elle était prévue... Alors, laissez-moi vous dire de quoi il s'agit vraiment !

LE PASSAGE À L'ÉPOQUE ET AU CONTEXTE BIBLIQUES

5. PALESTINE – À L'EXTÉRIEUR

VOICE OVER iChrist: Jésus alla dans le territoire de Tyr. Étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.

Nous voyons Jésus se faufiler derrière des colonnes et des rochers dans une maison où se tiennent quelques vendeurs du marché.

6. PALESTINE – À L'INTÉRIEUR

Nous voyons une femme qui reconnaît Jésus et s'approche de lui. Elle tombe à genoux et supplie Jésus de l'aider.

VOICE OVER iChrist: Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le pria d'expulser le démon hors de sa fille.

Nous voyons Jésus regarder la femme et ensuite nous voyons Jésus dire quelque chose dans la voix d'un prêtre.

iChrist: Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

7. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Sarah (intervenant) : Voilà, c'est littéralement dans la Bible!

iChrist (exaspéré) : Oui, tu crois avoir raison, mais en fait tu ne pourrais pas avoir plus tort... Ne me dérange pas... Laisse-moi finir !

8. PALESTINE – À L'INTÉRIEUR

Nous voyons Jésus en conversation avec la femme. Nous revoyons Jésus avec la voix de l'iChrist.

iChrist: Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Mais elle répond, de retour avec la voix d'un prêtre.

La Syrophénicienne : « Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants ! »

Nous voyons Jésus répondre à la femme. Jésus réfléchit soigneusement aux paroles qu'il prononce. On voit qu'il change sa ligne de pensée initiale.

iChrist: Alors il lui dit : « À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. »

9. PALESTINE – RUE

Nous voyons la femme qui rentre à la maison et nous constatons que son enfant est en bonne santé.

10. PALESTINE – MAISON DE LA FEMME

Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant en bonne santé.

11. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Nous voyons iChrist mettre fin à l'histoire.

iChrist: Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.

Sarah : Hein ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Ahmed : Je ne comprends pas non plus !

iChrist : Laissez-moi vous expliquer... Lorsque Jésus parle de « ses enfants », il parle en effet des personnes qui font partie de sa propre communauté et religion, c'est-à-dire le peuple juif d'Israël. La femme est en fait grecque et lui est étrangère, et il la compare à un chien.

Sarah : En effet, vous voyez, les étrangers sont des chiens !

iChrist (irrité)... : Hoo... s'il vous plaît, jeune fille, laisse-moi finir !

12. PALESTINE – À L'EXTÉRIEUR

Nous voyons Jésus parler à une foule alors qu'il donne du pain à ses disciples. Il donne du pain à tout le monde. Le peuple se réjouit.

VOICE OVER iChrist : La femme contredit Jésus. Elle lui dit : « Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants ! »

Sarah (un peu effrontée) : Oui... Et qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi cette femme parle-t-elle par énigmes ? Et alors, que répond Jésus ?

iChrist : Elle dit à Jésus qu'il doit l'écouter lui aussi. Et maintenant, en disant cela, la femme amène Jésus à changer d'avis, et il l'aide. Il lui dit de rentrer chez elle, et sa fille est guérie. À ce moment, dans cette rencontre, Jésus change de perspective.

Les disciples : wow, ok...

iChrist : La femme lui fait comprendre que le salut et le pain sont pour tous, pas seulement pour le peuple juif. En fait, cette histoire biblique est connue comme étant la seule histoire dans laquelle Jésus change d'avis, parce que c'est généralement le cas que Jésus change l'avis des autres.

13. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Sarah: ...

Ahmed: ...

Prêtre : Alors, ne pensez-vous pas qu'il est temps de mettre nos différences de côté et de changer d'avis aussi ?

Sarah : ...Je suis désolée, Ahmed. C'est mon père qui a eu tort.

Ahmed : Ne t'inquiète pas, Sarah, je ne connaissais pas non plus cette histoire.

14. L'ÉCOLE

On voit tout le monde passer les portes de l'école.

Une semaine plus tard.

15. SALLE DE CLASSE

On voit l'enseignant accrocher une feuille de pointage au mur.

Enseignant : Voici les résultats du test de mathématiques ! Je suis très déçu par une personne en particulier...

Nous voyons Ahmed fermer les yeux de peur que ce soit lui.

Enseignant : Geoffrey, tu es le seul à avoir échoué à ce test... encore... Allez, ressaisis-toi.

Nous voyons un enfant en pleurs et un peu attristé par la nouvelle... Nous nous tournons ensuite vers Ahmed :

Ahmed (soulagé) : Ouf, j'ai réussi !

On voit Ahmed regarder Sarah. Sarah lui sourit ! Ahmed lui fait un clin d'œil.

1.9 BIBLIOGRAPHIE

Chapitre 1 : « Voyage dans le temps : Jésus dans l'histoire »

- B. J. MALINA, W. STEGEMANN, G. THEISSEN (ed.), *The social setting of Jesus and the gospels*, Minneapolis, Fortress, 2002, p. 52.
- C. REYSERHOVE (ed.), *GOeD gezien 1? Handleiding*, Wommelgem, Van In, 2007, pp. 82-97.
- C. REYSERHOVE (ed.), *GOeD gezien 1? Werkschrift leerling*, Wommelgem, Van In, 2007, pp. 34-38.
- CHRISTIPEDIA, Fenicië, <http://www.christipedia.nl/Artikelen/F/Fenici%C3%AB> (accès 30.01.2020).
- D. POLLEFEYT, et. al., *Caleidoscoop 1. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2015, pp. 181-195.
- D. POLLEFEYT, et. al., *Caleidoscoop 1. Werkboek leerling*, Malines, Plantyn, 2015, pp. 126-136.
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Geografie*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Geografie&highlight=geografie> (accès 29.01.2020).
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Marcus 7,24-30: Jezus en een Syro-Fenicische vrouw*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Marcus+7%2C+24-30> (accès 29.01.2020).
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Jeruzalem: Tempel*, <http://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=JERUZALEM%3A+TEMPEL> (accès 18.02.2020).
- F. VAN SEGBROECK, *Het Nieuwe Testament leren lezen. Achtergronden, Methoden, Hulpmiddelen*, Louvain, VBS, Acco, 2009, p. 5, p. 48, p. 77, p. 80.
- H. AUSLOOS & B. LEMMELIJN, *De Bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, p. 25.
- H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, p. 97.
- J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitgeverij Van In, 2006, p. 35, p. 91, pp. 168-169.
- K. JANSSEN (ed.), *Deus@school 1e gr - Wie is Jezus?*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2009.
- KIJKMAGAZINE, *De Jezusrevolutie. Hoe het christendom begon*, <https://www.kijkmagazine.nl/mens/evolutie-jezus-christendom-begon/> (accès 29.01.2020).
- LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.
- M. VERHOEVEN, *De Tijden der Heidenen*, dans *Amen Magazine* 78 (2008), p. 14.
- R. E. DEMARIS & D. NEUFELD (ed.), *Understanding the social world of the New Testament*, Londres, Routledge, 2010, pp. 45-55.
- R. THIJSSEN, *De leraar uit Galilea*, dans *Het Teken* 8 (1997), p. 228.
- WIKIPEDIA, *Het Midden-Oosten*, <https://nl.wikipedia.org/wiki/Midden-Oosten> (accès 20.02.2020).

Chapitre 2 : « La guérison de la fille d'une Syrophénicienne (Marc 7,24-30) : interprétation »

DE BIJBEL IN 1000 SECONDEN, *Marcus 7, 24-30* <http://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Marcus+7%2C+24-30> (accès 31.01.2020).

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 1. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2015, p. 100.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitgeverij Van In, 2006, p. 167.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.

M. A. GETTY-SULLIVAN, *Women in the New Testament*, Colledgeville, Liturgical Press, 2001, pp. 84-90.

P. ALONSO, *The Woman Who Changed Jesus. Crossing Boundaries in Mk 7, 24-30*, Louvain, Peeters, 2011, pp. 339-343.

R. DEBERDT, *CS-fono*, dans *Catechetische Service* 33(3) (2006), pp. 30-32.

THOMAS, *Jezusbeelden (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-jezusbeelden/> (accès 13.02.2020).

THOMAS, *Ontmoetingsverhalen (Theologische achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/ontmoetingsverhalen/> (accès 31.01.2020).

TOBIAS, *Toelichting bij het Bijbelverhaal. De ontmoeting van Jezus met de Syrofenicische vrouw, Marcus 7,24-30*, <https://www.kuleuven.be/thomas/cms2/uploads/file/De%20ontmoeting%20van%20Jezus%20met%20de%20Syrofenicische%20vrouw%20-%20exegetische%20toelichting.pdf> (accès 31.01.2020).

Chapitre 3 : « Débat sur le Jésus humain par opposition au Jésus divin »

DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Heilige Drie-eenheid*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Heilige+Drie-eenheid> (accès 04.02.2020).

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 203-231.

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Handboek leerling*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 143-149.

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Werkboek leerling*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 153-168.

G. DANNEELS, *Met drie aan tafel*, Malines, 2000, pp. 26-27.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitverij Van In, 2006, p. 96, p. 71.

L. WOUTERS, *Kerknet. 3-Eenheid uitgelegd met appel, glas water en lucifers*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/artikel/3-eenheid-uitgelegd-met-appel-glas-water-en-lucifers> (accès 04.02.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.

R. MICHIELS, *Wat is christologie?*, dans J. HAERS & T. MERRIGAN (ed.), *Christus in veelvoud. Pluraliteit en de vraag naar eenheid in de hedendaagse christologie*, Louvain, Acco, 1999.

THOMAS, "Your own personal Jesus?". *Jezus vandaag*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/jezus-vandaag/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *1+1+1=1? Van binaire logica naar trinitair geloof?*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/trinitair-geloof/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *Goed gelovig? Het credo*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/goed-gelovig/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *Jezus als godsopenbaring (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-jezus-als-godsopenbaring/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *TheoTalks*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/theotalks/> (accès 12.02.2020).

V. HOWARD, B. M. F. VAN IERSEL, D. B. PEABODY, *Commentaar op het Nieuwe Testament. Marcus*, dans E. EYNIKEL, et. al. (ed.), *Internationaal commentaar op de Bijbel*, Averbode, Altiora, 2001, pp. 1566-1567.

Youcat: jongerencatechismus van de Katholieke Kerk, Lannoo, 2011, pp. 34-35, pp. 78-79, p. 99.

YOUTUBE, *Wat is Triniteit? – TheoTalks*, <https://www.youtube.com/watch?v=PjUz08aacyl&feature=youtu.be> (accès 12.02.2020).

Chapitre 4 : « La polarisation »

C. SIMOENS, *Polarisatie ontrafeld: investeer in het midden*, <https://www.glo-be.be/nl/articles/polarisatie-ontrafeld-investeer-het-midden> (accès 29.01.2020).

C. SIMOENS, *Polarisation unraveled: invest in the middle*, <https://www.glo-be.be/en/articles/polarisation-unraveled-invest-middle> (accès 29.01.2020).

J. JUFFERMANS, *In tijden van groeiende polarisatie vestigt filosoof Bart Brandsma zijn hoop op het stille midden*, <https://www.vn.nl/in-tijden-van-groeiende-polarisatie-vestigt-filosoof-bart-brandsma-zijn-hoop-op-het-stille-midden/> (accès 29.01.2020).

J. PARDOEN, *Polarisatie: omgaan met wij-zij-denken in de klas*, <https://www.mediawijzer.net/polarisatie-omgaan-met-wij-zij-denken-in-de-klas/> (accès 19.02.2019).

J. ROELS, *Polarisatie*, <http://www.creativeinterchange.be/?p=864> (accès 29.01.2020).

KENNISPLATFORM INTEGRATIE & SAMENLEVING, *Wat is polarisatie?*, <https://www.kis.nl/artikel/wat-is-polarisatie> (accès 19.02.2020).

L. SERRIEN, *Polarisatie. Inzicht in de dynamiek van wij-zij denken*, <https://sociaal.net/boek/polarisatie/> (accès 29.01.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30* Paris, 2000.

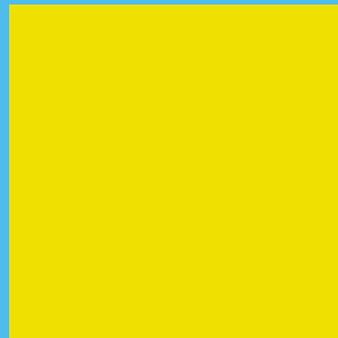
M. VAN LAERE & B. DE WILDE "Een leraar is de burgemeester van zijn klas", <https://www.klasse.be/124857/polarisering-brandsma-burgemeester-klas/> (accès 13.02.2020).

THOMAS, *In de Kijker. "De M van Mij is de W van Wij"*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/polarisatie/> (accès 29.01.2020).

Vlaamse Vredesweek, [file:///C:/Users/ictsn-host-05.luna.kuleuven.be/ftw_data\\$/Documents/u0111113/Downloads/lesbriefvredesweek.pdf](file:///C:/Users/ictsn-host-05.luna.kuleuven.be/ftw_data$/Documents/u0111113/Downloads/lesbriefvredesweek.pdf) (accès 29.01.2020).

YOUTUBE, *Wat is polarisatie en wat kun je er tegen doen?*, <https://www.youtube.com/watch?v=imojunnwqA8> (accès 19.02.2020)

2



RENCONTRE AVEC LES TEXTES
SAGRÉS : TEXTES VIOLENTS

TEXTES VIOLENTS

2.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

2.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques sont des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant peut également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Le premier chapitre interprète le sacrifice d'Abraham de manière symbolique. Comment comprendre cette intrigante histoire de la tradition chrétienne ? Les élèves font-ils parfois aussi un sacrifice d'Isaac ? Cette section présente aux élèves cette histoire biblique et la signification sous-jacente. Cette section fait partie du programme de base des élèves.
- Le deuxième chapitre de ce module présente l'histoire de la Bible à travers l'art et fait partie de l'étude avancée. De quelle manière le sacrifice d'Abraham est-il représenté dans l'art ? Les élèves apprendront à expliquer le sacrifice d'Abraham par le biais de la peinture.
- Le troisième chapitre contient la matière avancée pour les élèves. Dans le premier chapitre, les élèves ont déjà été initiés à une interprétation symbolique de la Bible et à son importance. Le troisième chapitre se concentre sur les conséquences d'une interprétation littérale de la Bible sous la forme d'un fondamentalisme (biblique).
- Le quatrième et dernier chapitre souligne la pertinence contemporaine de Genèse 22,1-19. Ce chapitre fait partie de l'étude avancée. Isaac est-il encore sacrifié aujourd'hui ? Cette question est au centre de cette section approfondie.

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

2.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce dossier didactique traite du thème « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents ». Le point de départ de ce manuel a été choisi pour travailler sur une histoire de l'Ancien Testament : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22,1-19). Il offre l'opportunité de réfléchir avec le groupe d'apprentissage sur les textes violents qui apparaissent dans les Saintes Écritures. Dieu exige-t-Il vraiment des croyants qu'ils commettent des actes de violence en son nom ? Les récits bibliques qui traitent de la violence légitiment-ils la violence religieuse ? Comment les croyants d'aujourd'hui peuvent-ils s'engager de manière significative dans de telles histoires bibliques ? Ou devrions-nous simplement ignorer ou même rejeter ces textes ?

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème : « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

2.2 LE SACRIFICE D'ABRAHAM (GENÈSE 22, 1-19) : LA VIDÉO

2.2.1 SCÉNARIO

Michael, Pieter-Jan, Sarah et Ahmed patinent ensemble. À un certain moment, Michael glisse de son skateboard et entre en collision avec Pieter-Jan. Cette collision provoque la rupture de la roue du skateboard de Pieter-Jan et provoque un conflit entre Michael et Pieter-Jan. Pieter-Jan pense que Michael a cassé son skateboard volontairement. Pieter-Jan accuse Michael d'agir toujours violemment. Il lie cela au fait qu'il est catholique, et il fait référence à une histoire de la Bible dans laquelle un père doit tuer son propre fils. Les amis partent à la recherche de l'histoire, appelée « le sacrifice d'Isaac », et découvrent sa véritable signification.



Figure 2.1
La vidéo

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

2.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

Question 1 : Comment l'histoire va-t-elle se dérouler ?

La première question est présentée aux élèves au moment où les versets de Genèse 22,2-9 ont été couverts. Dans ces versets de la Bible, Abraham a été chargé par Dieu de sacrifier son fils unique, Isaac. Les deux se rendent donc au mont Moriah, où Abraham a construit un autel pour sacrifier son fils. À ce stade, le fragment d'image s'arrête et le spectateur se voit poser une question qui lui permet de développer le déroulement possible de l'histoire de la Bible.

- Abraham sacrifie son fils Isaac et est ensuite accablé par un profond remords et une culpabilité écrasante. En fin de compte, il choisit de passer le reste de sa vie à désobéir au Dieu qui lui a causé tant de peine et de souffrance.
- Abraham sacrifie son fils Isaac. Parce qu'il a été obéissant, il reçoit aussi une récompense de Dieu : une vie saine et heureuse avec sa femme.
- Au dernier moment, Abraham choisit de ne pas sacrifier Isaac. En effet, quel genre de Dieu exige de telles choses de ses croyants ? Abraham choisit pour son fils et perd sa foi en Dieu.
- Dieu arrête Abraham à la dernière minute. Abraham finit par sacrifier non pas son fils, mais un bélier.

Dans la suite de l'histoire, nous lisons que Dieu fait en sorte qu'Abraham sacrifie non pas son fils, mais un bélier à la fin. Par conséquent, la quatrième réponse est correcte. Dieu intervient et fournit un animal sacrificiel. L'animal sacrificiel remplace ainsi le sacrifice humain.

Question 2 : Peut-on utiliser cette histoire biblique pour cautionner la violence religieuse ?

À la fin de la vidéo, les élèves examinent (individuellement) la question ci-dessous.

- Oui, Dieu exige vraiment qu'Abraham sacrifie, et donc tue, son fils.
- Oui, mais seulement si Dieu nous le demande.
- Non, parce que cette histoire n'est pas vraiment tirée de la Bible.
- Non, cette histoire critique la violence au nom de Dieu, car à la fin de l'histoire, Isaac n'est pas sacrifié, mais bien un animal.

La quatrième réponse est correcte. Dieu empêche finalement Abraham de sacrifier son fils, Isaac. Dieu fournit un bélier qui est finalement sacrifié. Ceux qui regardent au-delà d'une interprétation littérale de l'histoire peuvent lire que Genèse 22,1-19 s'oppose résolument au sacrifice des hommes et des enfants. L'histoire souligne non seulement que la violence contre les enfants est strictement interdite, mais aussi que la violence en général est inacceptable, et certainement pas pour plaire à Dieu.

2.3 LE SACRIFICE D'ABRAHAM (GENÈSE 22, 1-19) : INTERPRÉTATION

2.3.1 VERSION ÉTENDUE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE

[1] Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! » Il répondit « Me voici ! » [2] Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »

[3] Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. [4] Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. [5] Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. »

[6] Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. [7] Isaac s'adressa à son père Abraham et dit : « Mon père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » [8] Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

[9] Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. [10] Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

[11] Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham » Il répondit : « Me voici ! » [12] L'Ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » [13] Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. [14] À ce lieu, Abraham donna le nom de « Yahvé pourvoit », en sorte qu'on dit aujourd'hui « Sur la montagne, Yahvé apparaît. »

[15] L'Ange de Yahvé appela une seconde fois Abraham du ciel [16] et dit : « Je jure par moi-même, parole de Yahvé : parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, [17] je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. [18] Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi. »

[19] Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.

Source : La Bible de Jérusalem. Genèse 22,1-19.

**2.3.2 VERSION
ABRÉGÉE DE
L'HISTOIRE DE LA
BIBLE**

Dieu a dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac.

Le troisième jour, il a ordonné à ses serviteurs de rester avec l'âne. Il a mis le bois sur le dos d'Isaac et a continué seul avec le garçon. Abraham a porté le feu et le couteau.

« Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » a demandé Isaac. Abraham a dit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

Quand ils furent arrivés à l'endroit qui Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.

Traduction libre de : S. DE BRUYN, B. LEMMELIJN & S. E. BRUYN, B. VANDEN HEEDE,
Bijbel. Verhalen uit het Oude Testament, Tielt, Lannoo, 2017.

La Bible de Jérusalem. Genèse 22,1-19.

2.3.3 INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE

Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22,1-19) est une histoire de l'Ancien Testament qui ne laisse personne indifférent. À la fin de cette histoire biblique, le lecteur se retrouve avec de nombreuses questions : quel genre de Dieu ose demander à un père de sacrifier son fils (unique) ? Dieu a-t-il le droit de pousser les gens aussi loin ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour un idéal ? N'est-ce pas la preuve que la religion est ou peut être dangereuse ? Cela ne conduit-il pas à la radicalisation et au fondamentalisme ? De plus, Abraham accepte le commandement de Dieu apparemment sans protester. Quel genre de père est prêt à tuer et à sacrifier son fils ? Quel genre de père est-il ? Un parent a-t-il alors un droit de disposition total sur l'enfant ?

« En résumé, l'histoire a un double sens. D'une part, Dieu ne veut pas de sacrifices, surtout de sacrifices humains. Un être humain ne doit pas penser qu'il a un « contrôle » sur Dieu en faisant un sacrifice. D'autre part, un être humain ne dispose pas de son avenir. Abraham n'est pas autorisé à « s'accrocher » à Isaac, mais doit le laisser suivre son propre chemin. L'avenir n'est pas une possession sûre pour Abraham, mais un don qu'il reçoit avec confiance de la main de Dieu.¹ » – Connaisseur de l'Ancien Testament Paul Kevers

L'histoire comme une mise en accusation du sacrifice humain

Afin de répondre aux questions ci-dessus sans porter atteinte à l'histoire de la Bible, il est important de prêter attention au contexte dans lequel l'histoire se déroule. Si l'on n'en tient pas compte, on risque de tomber dans le piège du fondamentalisme. En effet, la Bible reste un enfant de son temps et, de plus, elle date d'un passé lointain. **En d'autres termes, il existe un grand clivage (temporel et surtout culturel) entre le public original et le public contemporain des récits bibliques.**

Le sacrifice d'Abraham est une histoire de l'Ancien Testament, qui, à son tour, a plus de 2 000 ans. La culture dans laquelle les histoires de l'Ancien Testament ont été créées est celle du Moyen-Orient. Cette culture était principalement patriarcale, il n'y avait donc pas d'égalité des sexes. Le monde n'était pas encore globalisé, mais il était fortement concentré sur les villes locales et les villages environnants où l'agriculture et l'élevage occupaient une place centrale. L'industrialisation n'avait pas encore eu lieu et l'électricité et l'internet étaient encore inexistantes. La religion était omniprésente et centrale dans la vie de beaucoup de gens. La vie religieuse au Moyen-Orient était généralement dominée par le polythéisme.

Dans Genèse 22,2, nous lisons que Dieu ordonne à Abraham ceci : *« Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »*

¹ P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018), pp. 80-93.

Dans la culture du Moyen-Orient, il y a environ deux millénaires, les sacrifices d'enfants et d'êtres humains n'étaient pas rares. Ceci est un fait fortement important à retenir. Dans le contexte polythéiste du Moyen-Orient de l'époque, le culte sacrificiel général trouve son origine dans une conception magique de Dieu. En faisant des sacrifices, les croyants ont essayé de s'emparer de puissances supérieures ou des dieux. Ils essayaient ainsi d'éloigner les puissances maléfiques et, inversement, ils voulaient aussi obtenir les faveurs des bonnes puissances ou des dieux. Dans l'histoire d'Isaac, nous lisons également que Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils. Cependant, **on peut se demander si ce Dieu demande réellement un sacrifice humain**. L'histoire veut montrer clairement que le Dieu de la Bible est insaisissable.

Dans Genèse 22,1-19, Abraham est chargé d'offrir un sacrifice au pays du Moriah. Les recherches historico-critiques ont montré que le Moriah symbolisait un lieu de culte où l'on pouvait offrir un sacrifice d'animal en remplacement d'un sacrifice d'enfant. Parallèlement à l'importance croissante du monothéisme, la conviction que Dieu n'exige pas de sacrifice humain s'est également imposée. Genèse 22,1-19 représente une étape importante dans cette compréhension. L'histoire transmet le message suivant : **Dieu ne veut pas du tout de sacrifices humains, car Il est le Dieu de la libération**. C'est donc Dieu qui fait qu'Abraham sacrifie non pas son fils, mais bien un bélier. Dieu intervient et fournit l'animal sacrificiel. Dans cette histoire, un sacrifice animal remplace le sacrifice humain.

En tant que lecteur, il est important de regarder au-delà de l'interprétation littérale de toute histoire biblique. Une interprétation symbolique de Genèse 22,1-19 montre clairement que cette histoire oppose résolument le sacrifice humain et celui des enfants. Au contraire, elle souligne que la violence contre les enfants est strictement interdite. Le Dieu de la Bible ne veut pas de sacrifices, et certainement pas de sacrifices d'enfants ou d'êtres humains, ou comme le dit le spécialiste de l'Ancien Testament Paul Kevers : « *Un homme ne doit pas croire qu'il peut s'emparer de Dieu en faisant un sacrifice.* »²

Ainsi, l'histoire d'Abraham et Isaac n'est pas une simple histoire horrible de la Bible qui approuve le sacrifice d'enfants. L'histoire n'est qu'un symbole de la critique des sacrifices humains et infantiles. En fait, cette histoire nous dit que la violence n'est pas acceptable, et certainement pas pour plaire à Dieu.

² P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018) 80-93.

L'histoire comme une mise en accusation de la paternité omnipotente

Le message de Genèse 22,1-19 va au-delà de l'interdiction des sacrifices humains. Il s'agit également d'un procès d'Abraham, qui ne consiste pas à sacrifier Isaac, mais plutôt à apprendre à lâcher son fils. Cette interprétation est évidente dans le dernier verset de l'histoire : « *Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.* » L'absence d'Isaac est ici frappante. Abraham ne va évidemment à Bersabée qu'avec ses serviteurs. Ainsi, il est clair qu'Abraham a appris à lâcher son fils.

Genèse 22,1-19 peut donc également être lu comme **un acte d'accusation de la paternité omnipotente. Abraham n'a pas finalement victimisé son fils, mais l'hypothèse qu'un père peut disposer de son fils sans poser de question, et que le fils est la propriété absolue du père.** Être père ne signifie pas que vous avez tout à décider pour votre propre enfant, ni que vous êtes omnipotent. Cette histoire va à l'encontre de l'idée d'une « paternité toute-puissante ».

Abraham doit apprendre à lâcher son fils en pleine croissance, plutôt que de le prendre en main. Le bélier, qui est finalement sacrifié, est un symbole de la masculinité et du pouvoir. En sacrifiant ce bélier, Abraham se détourne de la volonté de régner aveuglément sur son enfant comme un père. En lâchant Isaac, Abraham apprend aussi à lâcher son avenir. De la même manière, Genèse 22,1-19 transmet le message que l'homme ne peut jamais totalement prendre en main son avenir. L'homme ne contrôle pas son avenir, il lui est donné par Dieu. Dans cette optique, nous pouvons également lire le texte avec une réflexion critique envers nous-mêmes, car chaque être humain se voit, à certains moments de sa vie, contraint « commettre un sacrifice d'Isaac ».

Ailleurs dans la Bible, la glorification du lien de sang entre les individus est également opposée. La paternité humaine n'est pas un absolu. Matthieu 10,34-37, par exemple, s'inscrit dans la lignée de ce message :

[34] « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. [35] Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : [36] on aura pour ennemis les gens de sa famille. [...] [37] Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* »³

³ Il existe un lien évident entre Genèse 22 et Genèse 12. Dans Genèse 12, Abraham a dû rompre avec son passé. Dans Genèse 22 avec son avenir. Dans les deux cas, il a dû le faire sur la base d'une grande confiance en Dieu.

2.3.4 SACRIFIER ISAAC



Figure 2.2
Image: © Kiwihug
Unsplash

Que signifie « **sacrifier** » **Isaac** ? Dans une lecture symbolique de l'histoire biblique du sacrifice d'Isaac, nous pouvons également nous demander si nous-mêmes commettons parfois « un sacrifice d'Isaac » dans notre propre vie. Bien sûr, les gens doivent parfois sacrifier des choses auxquelles ils tiennent à certains moments de leur vie. Sacrifier des éléments personnels importants peut nous faire réfléchir sur la vie et nous met dans une position dans laquelle nous commençons à remettre les choses en question. Lorsque de tels moments se produisent pour un croyant, cela peut l'amener à s'interroger sur sa propre image de l'homme, mais aussi sur sa propre image de Dieu.

« Le texte du sacrifice d'Isaac est un texte dans lequel la Bible désapprouve le sacrifice humain. Mais plutôt que de considérer le texte du sacrifice d'Isaac comme un simple vestige d'une religion primitive dans laquelle Dieu est dépeint comme un bourreau cruel, peut-être pouvons-nous aussi lire ce texte comme une question forte pour nous-mêmes. Le malaise qui entoure ces textes est également déterminé par la façon dont nous, en tant que peuple moderne, en sommes venus à les lire. Nous le faisons souvent de manière moralisatrice, mais aussi en nous appuyant sur notre propre « moi ». Le texte révèle clairement aussi notre façon de penser à Dieu. À certains moments de notre vie, nous pouvons avoir l'impression que nous devons offrir un sacrifice d'Isaac. Nous sommes touchés dans ce que nous avons de plus précieux ou ce que nous sommes, dans le sens de notre vie elle-même ou dans nos attentes futures. Puis nous nous rebellons. Ou parfois, nous pensons que nous « devons » faire quelque chose pour Dieu. Et puis la promesse disparaît de notre vue. Dieu disparaît. Cela soulève beaucoup de doutes. Nous sommes désorientés. Nous perdons le sens de notre vie. Quelle image ai-je de Dieu ? L'image d'une idole, le reflet de la société humaine sévère vivant sur le principe du « do ut des » ? Ou peut-être s'agit-il de l'image que j'ai de moi-même : je dois toujours (pouvoir) faire la chose la plus difficile. Mais pourquoi est-ce que je pense que Dieu me demande nécessairement de faire le plus difficile, le plus négatif et le plus impossible » ?

Source: THOMAS, *Recontextualisation (Contexte biblique)*, traduit du néerlandais, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 01.04.2020).

2.3.5 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Interpréter la Bible : exploration

Les élèves regardent le fragment d'image et lisent le texte abrégé de la Bible. Ils résolvent individuellement les questions correspondantes.

- Indique dans le texte les versets
 - Contre lesquels tu ressens une résistance ;
 - Qui te surprennent ;
 - Que tu ne comprends pas.
- Que se passe-t-il dans l'histoire ? Selon toi, quelle est l'intention de Dieu lorsqu'il demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac ?

Comment interpréter une histoire de la bible ?

- Selon toi, qu'est-ce qui était différent dans le monde d'Abraham et d'Isaac ?

Dieu exige-t-Il vraiment des sacrifices humains de la part de Ses croyants?

- Peut-on utiliser cette histoire biblique pour cautionner la violence religieuse? Choisir l'une des réponses ci-dessous et expliquer. Pourquoi as-tu choisi cette réponse ?
 - Oui, Dieu exige vraiment qu'Abraham sacrifie, et donc tue, son fils.
 - Oui, mais seulement si Dieu nous le demande.
 - Non, parce que cette histoire n'est pas vraiment tirée de la Bible.
 - Non, cette histoire critique la violence au nom de Dieu, car à la fin de l'histoire, Isaac n'est pas sacrifié, mais bien un animal.
- Question : « *Le sacrifice d'Abraham est une histoire horrible tirée de la Bible qui approuve le sacrifice des hommes et des enfants.* » Es-tu d'accord avec cette position ? Pourquoi (pas) ?

Une paternité omnipotente ?

L'histoire d'Abraham a une double signification symbolique, mais laquelle ? Indique la bonne réponse.

- L'histoire montre que Dieu récompensera à chaque fois les croyants les plus sincères. Il sauve donc Abraham son fils, Isaac, et s'assure qu'Isaac respectera toujours son père.
- L'histoire nous montre que Dieu s'oppose aux sacrifices humains et indique clairement qu'un père doit toujours continuer à protéger son fils.
- Cette histoire s'oppose au sacrifice humain. Dieu ne veut pas du tout de sacrifices humains et veut faire comprendre à Abraham qu'un père n'a pas seulement le plein pouvoir sur son (ses) enfant(s).
- L'histoire montre un Dieu qui récompense et protège Ses fidèles croyants. En outre, cette histoire veut aussi montrer que les parents peuvent toujours prendre la dernière décision sur le sort de leurs enfants.

« Sacrifier » Isaac

Les élèves lisent le texte sur le sacrifice d'Isaac. Les élèves peuvent-ils comprendre qu'au nom de leur foi certains gens sont prêts à faire certains « sacrifices » dans leur vie ? Les questions suivantes figurent dans le guide de l'élève :

- As-tu déjà dû commettre « un sacrifice d'Isaac » ? Explique.
- Peux-tu imaginer qu'aujourd'hui, les gens sacrifient leur vie, ou celle des autres, pour leurs idéaux, comme un dieu ? Que dirais-tu à ces personnes ou que leur demanderais-tu ?



Figure 2.3
La vidéo

2.4 ART

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.4.1 HISTOIRES BIBLIQUES DANS L'ART

D'innombrables histoires de la Bible ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes pendant des siècles. **Ainsi, les récits bibliques sont ancrés dans l'histoire de l'art européen.** Les artistes ont chacun représenté ces histoires bibliques à leur manière, dans des sculptures, des fresques et des peintures. Dans le passé, les arts visuels ont souvent joué un rôle didactique dans la transmission des valeurs et des normes chrétiennes à une population majoritairement analphabète. Commandés par des institutions (religieuses) ou des amateurs d'art individuels, les artistes ont représenté diverses scènes bibliques au cours des siècles. Dans les musées et les églises, par exemple, on peut trouver de nombreuses représentations différentes de l'histoire de la création, du déluge, des fléaux de l'Égypte, de la naissance du Christ, de la mort du Christ sur la croix, etc. L'histoire d'Abraham et d'Isaac (Genèse 22,1-19) était un sujet particulièrement populaire dans la peinture en raison de son caractère dramatique, mais aussi de sa signification religieuse.

Dans le contexte actuel, la combinaison de la Bible et de l'art n'est plus une évidence. Les processus de sécularisation et de détraditionalisation en cours font que les jeunes et les adultes sont de moins en moins familiers avec les récits bibliques. Il en résulte que beaucoup de gens aujourd'hui ne peuvent plus placer ou comprendre (l'histoire de) l'art biblique. Souvent, les gens ne savent pas quelle histoire et quel message se cachent derrière un certain tableau représentant une scène de la Bible. Pendant des siècles, la religion, l'Église catholique et la Bible ont déterminé le paysage artistique en Europe. Cependant, tout au long du 20^e siècle, l'art, la culture et la religion se sont éloignés de plus en plus l'un de l'autre. D'une part, l'Église et les artistes se sont séparés parce que l'Église a conservé l'art du passé et n'est pas intervenue dans les nouveaux développements artistiques. D'autre part, de nombreux artistes, écrivains et réalisateurs occidentaux ne se sont plus appuyés sur la Bible comme source d'inspiration pour leur travail artistique. La Bible n'était donc plus la seule ni la plus importante source d'inspiration dans le monde de l'art.

Cela ne veut pas dire que l'art et la Bible ne pourront plus aller ensemble. Même aujourd'hui, la Bible reste une source d'inspiration vivante avec des histoires puissantes et stimulantes. **L'art et la Bible peuvent continuer à se stimuler mutuellement à une époque où ces textes sont moins connus et stimulent l'imagination.** Aujourd'hui, les artistes sont à nouveau à la recherche d'une inspiration religieuse. En d'autres termes, la religion et les thèmes religieux font un retour en force dans l'art. Marc Delrue, prêtre et directeur du Musée d'art religieux moderne du diocèse de Bruges, déclare: « *Dans notre société sécularisée, l'imagerie chrétienne apparaît dans un contexte totalement inattendu. De nombreux artistes voient une dimension religieuse dans leur travail, mais n'utilisent pas l'imagerie traditionnelle. Il est fascinant de voir comment certains artistes traitent de leurs racines dans le christianisme et des symboles religieux, et ce à une époque caractérisée par l'analphabétisme religieux et les supermarchés spirituels.* »⁴

⁴ M. DELURE, *Kunst en spiritualiteit*, Tielt, Lannoo, 2006, p. 82.

2.4.2 LE CARAVAGE – LE SACRIFICE D'ISAAC (1603)

L'artiste italien (le) **Caravage**, ou Michelangelo Merisi, est né en 1571 et est mort en 1610. Il est l'un des artistes les plus célèbres de la période baroque. Son tableau, **Le Sacrifice d'Isaac**, date de 1603. Il a probablement réalisé cette œuvre sur commande du cardinal Barberini, le futur pape Urbain VIII (1623-1644).



Figure 2.4
Le Caravage – Le Sacrifice
d'Isaac (1603)
Source : Wikimedia
Commons : [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Sacrifice_of_
Isaac-Caravaggio_\(Uffizi\).
jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sacrifice_of_Isaac-Caravaggio_(Uffizi).jpg)

Le tableau suit en grande partie l'histoire de Genèse 22, des versets 10 à 13. Au premier plan du tableau, nous voyons un ange, Abraham, Isaac et le bélier. Ce sont tous des personnages qui figurent dans l'histoire de la Bible. Abraham est sur le point de sacrifier Isaac à Dieu avec un couteau qu'il tient fermement dans sa main droite. En même temps, avec sa main gauche, il tient fermement Isaac. En regardant directement dans les yeux du spectateur du tableau, Isaac a l'air terrifié. Cette scène macabre contraste fortement avec le paysage rustique de l'arrière-plan. Le Caravage a cependant choisi de placer la tête de bélier juste à côté d'Isaac. L'ange le souligne explicitement. Le Caravage montre ainsi au spectateur que l'intervention divine empêche Abraham de sacrifier son fils Isaac. Dieu est contre la violence et les sacrifices humains. Avec ce tableau, le Caravage montre aussi clairement qu'Abraham a une foi inconditionnelle en Dieu, malgré cette lourde épreuve.

[10] Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.
[11] Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « *Abraham ! Abraham* »
Il répondit : « *Me voici !* » [12] L'Ange dit : « *N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.* » [13] Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

(Genèse 22,10-13)

Jusqu'aujourd'hui, le sacrifice d'Isaac et l'œuvre de Caravage de 1603 continuent d'être continue d'être une source d'inspiration importante. Ainsi, en 2017, une fresque a fait surface dans la capitale belge, Bruxelles, basée sur l'œuvre de Caravage. Dans cette fresque, tout comme dans l'œuvre du peintre italien, on voit une décapitation au couteau. La ressemblance avec l'œuvre de Caravage est frappante. Cependant, la fresque (controversée) de 2017 n'a pas été appréciée de tous et a fait couler beaucoup d'encre car, selon ses adversaires, elle appelait à la violence.



Figure 2.5
Le Sacrifice d'Isaac,
street art Bruxelles,
Belgique.
Source: Sparrow
via Wikimedia Commons,
Ce fichier est sous
la licence Creative
Commons [Attribution](#)
- [Partage dans les](#)
[Mêmes Conditions 4.0](#)
[International](#). Aucune
modification a été
faite. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_sacrifice_of_Isaac_street_art_Brussels_02.jpg

2.4.3 REMBRANDT – LE SACRIFICE D'ISAAC (1635)

Rembrandt Van Rijn (1606-1669) est un artiste néerlandais très célèbre. Le style de ses peintures peut être placé dans le cadre du baroque. Rembrandt utilisait souvent des sujets du Nouveau Testament pour ses peintures. Des histoires de l'Ancien Testament, comme le sacrifice d'Isaac, l'ont également inspiré. Dans ce contexte, en 1635, le tableau **Le Sacrifice d'Isaac** apparaît.



Le tableau suit clairement l'histoire de Genèse 22,1-19. Les figures suivantes sont représentées dans le tableau : Abraham, Isaac et l'ange. Ainsi, le bélier est absent, lorsque Abraham est sur le point de sacrifier Isaac à Dieu. La façon dont il tient Isaac montre qu'il n'hésite pas. Il pose sa main fermement sur le visage d'Isaac pour le soumettre, mais aussi pour lui cacher le couteau. Cependant, un ange réussit à arrêter Abraham à temps. Le couteau avec lequel Abraham avait initialement l'intention de sacrifier Isaac tombe. Contrairement à l'histoire de la Bible, l'ange touche physiquement Abraham.

Figure 2.6
Rembrandt – Le Sacrifice
d'Isaac (1635)
Source : Wikimedia
Commons: [https://
commons.wikimedia.org/
wiki/File:Rembrandt_-_
Sacrifice_of_Isaac_-_
WGA19096.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_-_Sacrifice_of_Isaac_-_WGA19096.jpg)

Comme Caravage, Rembrandt met l'accent sur l'intervention divine qui arrête Abraham juste à temps pour sauver son fils Isaac. Dieu est contre la violence et contre les sacrifices humains.

4.4 MARC CHAGALL – LE SACRIFICE D'ISAAC (1966)

Marc Chagall (1887-1985) était un artiste russe juif. Il a également été inspiré par l'histoire biblique d'Abraham et d'Isaac. Entre 1960 et 1965, il a travaillé en France sur le tableau **Le Sacrifice d'Isaac**.

Dans son tableau, Chagall suit l'histoire de Genèse 22. Les figures suivantes sont représentées au premier plan du tableau : Abraham, Isaac et l'ange. Isaac est étendu nu devant Abraham sur un autel de rondins. Abraham est debout à sa droite, tenant un couteau dans sa main droite. Il lève les yeux vers le ciel et voit un ange descendre. L'ange réussit à arrêter Abraham juste à temps, comme dans l'histoire de la Bible. En effet, Dieu ne veut pas de sacrifices humains. Le tableau montre également un arbre derrière lequel se cache un bélier.

En outre, Chagall a ajouté à ce tableau des figures de fond qui ne sont pas mentionnées dans Genèse 22. À gauche du tableau, on voit Sarah, la mère d'Isaac. Nous pouvons également trouver Jésus avec une croix, ce qui peut être une référence à l'interprétation qui voit en Isaac une préfiguration du Christ.

2.4.5 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Les élèves regardent les peintures du sacrifice d'Abraham et résolvent les questions correspondantes :

- Résumé de l'histoire d'Abraham et d'Isaac sur la base de ce qui est montré. Gardez en tête les questions suivantes : qu'est-ce qui est représenté dans le tableau ?
- Quels sont les personnages représentés dans le tableau ?
- Quelles similitudes et différences voyez-vous entre l'histoire de la Bible et le tableau ?

Demandez aux élèves de chercher d'autres œuvres d'art qui utilisent le sacrifice d'Isaac comme point de départ.



Figure 2.7
Image: © Amaury Salas |
Unsplash

2.5 RELIGION ET FONDAMENTALISME

Ce manuel fait une distinction entre « matériel matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.5.1 REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Une lecture littérale de l'histoire du sacrifice d'Abraham (Genèse 22,1-19) peut conduire à l'idée que le judaïsme et le christianisme tolèrent la violence au nom de Dieu. Il reste toutefois important de mettre cela dans la bonne perspective. Ainsi, les recherches de la KU Leuven menées par Dirk Hutsebaut et Bart Duriez indiquent que les individus qui traitent le contenu religieux de manière littérale sont plus enclins à l'intolérance que ceux qui regardent le même contenu religieux de manière symbolique.⁵ **D'autre part, une approche symbolique de la foi, et donc de la Bible, s'accompagne souvent d'une attitude tolérante à l'égard des personnes ayant des points de vue différents, de la diversité et de la variété.** En outre, le bibliste Hans Ausloos soutient qu'une lecture littérale de la Bible, sans prendre le temps de la réflexion critique, conduit trop souvent au fondamentalisme (biblique).⁶

Le fondamentalisme n'est pas toujours violent. Néanmoins, le professeur Ausloos souligne qu'une lecture fondamentaliste de la Bible peut être dangereuse, et peut conduire à la radicalisation et à la violence. Amnesty International met également en garde contre les idées et les conséquences des formes extrêmes de fondamentalisme qui sont souvent contraires aux droits humains universels.⁷

Avec ce module, nous voulons apprendre aux élèves à traiter le contenu de la foi, comme la Bible, de manière symbolique. Genèse 22,1-19, ou « le sacrifice d'Abraham », contient un contenu violent et peut donc être difficile à comprendre. De plus, une lecture littérale de ce texte pourrait être utilisée pour légitimer la violence (religieuse). Ce module veut souligner les dangers d'une expérience religieuse littérale pour les jeunes et prévenir ainsi la violence et la radicalisation fondamentalistes.

⁵ D. HUTSEBAUT en B. DURIEZ, *Leidt godsdienst tot onverdraagzaamheid?*, dans *Tertio* 87, 10 octobre 2001.

⁶ H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel, Averbode*, Uitgeverij Averbode, 2019, p. 81-87, p. 96; H. AUSLOOS et B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26.

⁷ AMNESTY INTERNATIONAL, *Godsdienst, geloof en mensenrechten*, <https://www.amnesty.nl/encyclopedie/godsdienst-geloof-religieuze-onverdraagzaamheid-en-mensenrechten> (accès 01.04.2020).

2.5.2 LE FONDAMENTALISME RELIGIEUX, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le terme « fondamentalisme » est un concept complexe et se manifeste à plusieurs niveaux. Dans cette section, nous ne parlerons que du fondamentalisme religieux. Cependant, il est important de garder à l'esprit que la pensée fondamentaliste peut également provenir de l'extérieur des cadres religieux.

Le fondamentalisme religieux est une désignation générale pour les mouvements religieux qui ont une interprétation stricte d'une religion. Ces mouvements suivent une lecture et une interprétation strictes et littérales des livres et des doctrines religieuses. Dans chaque cas, il y a une fidélité de fer à la révélation divine, où les déviations des règles ne sont pas tolérées. Le fondamentalisme est donc caractérisé par une double pensée, ne laissant aucune place à la réflexion critique ou à la nuance. Les courants fondamentalistes se retrouvent dans toutes les religions. Ces courants fondamentalistes peuvent avoir un caractère violent. Mais il reste important de souligner qu'il ne faut pas généraliser. Tous les mouvements fondamentalistes ne sont pas violents, comme par exemple le créationnisme dans le christianisme.⁸

2.5.3 LE FONDAMENTALISME CHRÉTIEN, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme qui, avant tout, interprète la Bible de manière littérale. Ce mouvement soutient que la Bible contient les paroles littérales de Dieu. La Bible est littéralement le résultat de Sa révélation. Par conséquent, selon eux, il est impossible que des erreurs se soient glissées dans la Bible. En d'autres termes, ils soulignent « l'infaillibilité » de l'Écriture : « *La Bible ne peut être mise en doute, car elle est la Parole de Dieu* », disent-ils.

Dans le cadre du fondamentalisme chrétien, la Bible est lue de manière à nouveau sélective, sans tenir compte du contexte (d'origine) des récits bibliques. Tout ce qui est écrit dans la Bible est considéré et accepté comme historiquement correct et comme un fait. De plus, aucune attention n'est accordée à la signification symbolique éventuelle des récits bibliques. Le fondamentalisme biblique suppose donc une interprétation littérale du contenu biblique.

« *La Bible est donc tout sauf un livre de recettes divines, à suivre servilement. Nous sommes toujours confrontés quotidiennement aux résultats d'une telle interprétation fondamentaliste de la Bible. Ce type d'interprétation est toujours à l'origine d'une grande partie de la violence et de l'oppression légitimées par la religion. Néanmoins, nous ne pouvons pas ignorer le fait que ces textes, même s'ils s'adressaient à des lecteurs d'il y a des siècles, ont inspiré des gens à faire un bien indescriptible, dont nous récoltons encore les fruits aujourd'hui. Plus que cela, lus de manière critique, en tant que littérature existentielle, ils peuvent encore inspirer les gens dans toutes les facettes de la vie : le désespoir et la souffrance, l'amour et le bonheur, l'adversité et la prospérité.* »⁹

– Scientifiques de la Bible Hans Ausloos et Bénédicte Lemmeliijn

⁸ H. AUSLOOS et B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Acco, Louvain, 2017, pp. 44-58

⁹ THOMAS, *Kritische lezing Bijbel*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/kritische-lezing-bijbel/> (accès 02.04.2020).

Résumé :

- Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme qui interprète la Bible de manière littérale. « *La Bible est littéralement vraie et ne contient aucune erreur.* »
- La Bible ne peut être mise en doute, car elle est la Parole de Dieu.
- Tout ce qui est mentionné dans la Bible est vrai. Aucune considération n'est accordée à la signification symbolique éventuelle des récits bibliques.

2.5.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Collaborez avec les élèves pour trouver des définitions du « fondamentalisme religieux » et du « fondamentalisme chrétien ».

Discutez des déclarations suivantes avec les élèves. Les élèves indiquent s'ils sont d'accord ou non et expliquent pourquoi :

- « *Les tendances fondamentalistes ne peuvent être trouvées qu'au sein des religions. Seules les personnes religieuses peuvent avoir des pensées radicales.* »
- « *Le fondamentalisme est toujours accompagné de violence.* »

Demandez aux élèves de rechercher individuellement, ou en groupe, les formes contemporaines de fondamentalisme chrétien.

Demandez aux élèves de rechercher, individuellement ou en groupe, les formes violentes et non violentes de fondamentalisme au sein du christianisme.

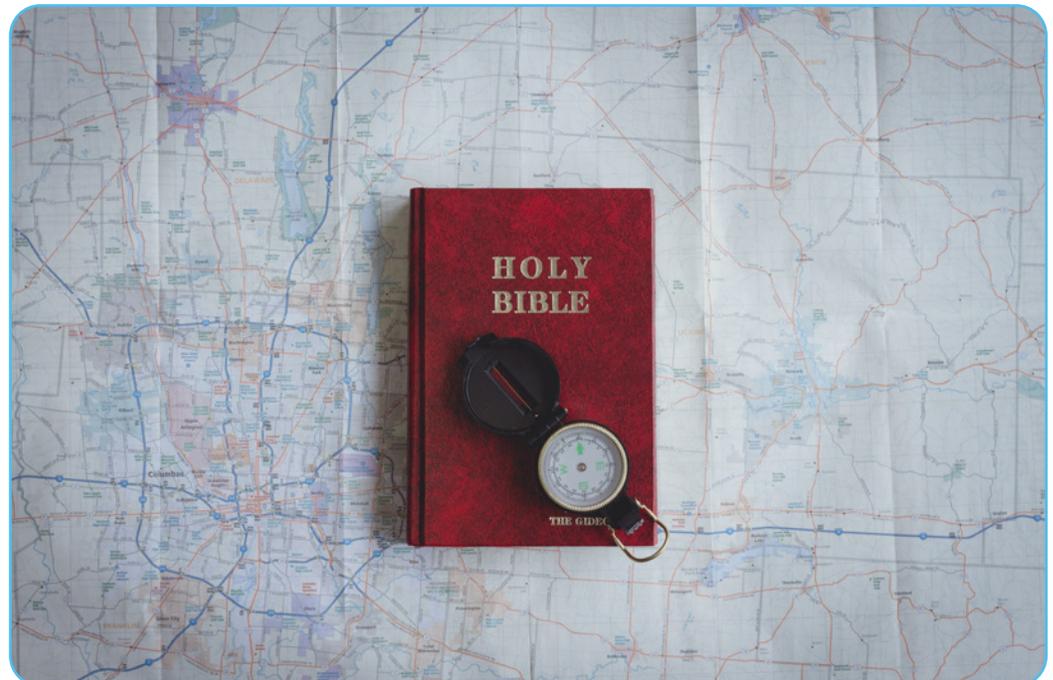


Figure 2.8
Image: © Alex
Grodkiewicz | Unsplash

2.6 LE SACRIFICE D'ABRAHAM EN TANT QU'ACCUSATION DE SACRIFICE HUMAIN : PERTINENT AUJOURD'HUI ?

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.6.1 REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le sacrifice d'Abraham est l'une des histoires les plus célèbres de la Bible. Ancêtre commun du judaïsme, du christianisme et de l'islam, Abraham était et reste un homme de la littérature mondiale. Il est toujours l'une des figures les plus connues et les plus importantes de notre culture. La figure d'Abraham est présente dans notre langue, notre littérature, notre peinture, notre musique, notre sculpture, etc. L'importance d'Abraham pour notre culture ne peut être niée. L'histoire d'Abraham et d'Isaac (Genèse 22,1-19) a plus de 2 000 ans. C'est pourquoi nous pouvons nous poser la question suivante : **cette histoire ancienne peut-elle encore avoir un sens pour nous aujourd'hui ?**

2.6.2 ISAAC SERA-T-IL ENCORE SACRIFIÉ AUJOURD'HUI ?

L'histoire biblique du sacrifice d'Isaac peut être comprise principalement comme **une accusation de sacrifice humain**. Cependant, parler de sacrifice humain au 21^e siècle semble très étrange à première vue. Le caractère naturel du sacrifice humain dans la culture d'où est issue l'histoire biblique d'Abraham et d'Isaac ne peut être comparé à la culture de notre société contemporaine. La réponse « Quelle religion exige de ses croyants des sacrifices humains ? » n'est pas inhabituelle pour une personne issue de la société du 21^e siècle. **Cela signifie-t-il que le sacrifice humain n'existe plus aujourd'hui ? Isaac serait-il sacrifié aujourd'hui ou non ?**

De même, à notre époque et dans notre société, l'histoire biblique sur le sacrifice d'Isaac contient encore toujours un message actuel. Des personnes sont encore « sacrifiées » parce qu'elles peuvent être victimes d'abus et de violence.

Cette pensée a été traitée visuellement par **Erik Ravelo**. Cet artiste cubain a développé un projet photographique poignant qui se concentre sur les abus et la violence infligés aux enfants aujourd'hui. Ce projet photographique a reçu le titre *Los Intocables*, qui signifie « **Los Intocables** ». Le projet de l'artiste cubain se compose de sept photographies différentes qui, ensemble, constituent un réquisitoire contre les abus et la violence des enfants « sacrifiés ». Sur la base des sept photos, l'artiste montre sept situations dans lesquelles, selon lui, les droits fondamentaux des enfants sont menacés.

Le titre de l'œuvre *Los Intocables* fait référence à la fois aux victimes et aux auteurs. Les enfants doivent être « intouchables », car leur droit à une vie saine et heureuse doit être protégé. Les auteurs sont donc « intouchables » en ce sens qu'ils ne sont souvent pas punis et que l'injustice peut continuer sans punition. La série de photos faisait partie de la campagne **Unhate de Benetton**, une campagne qui visait à sensibiliser les gens au droit d'avoir « une enfance » et à ce qui menace ce droit.

La pose des enfants est typique de cette série de photos. Chaque enfant est représenté sur le dos d'un adulte, comme si l'enfant était crucifié. **Les enfants innocents sont ainsi représentés de la même manière que la crucifixion de Jésus. Pas sur une croix, mais sur leur auteur.** Ravelo souligne ainsi que les auteurs sont responsables de la souffrance des enfants.

Ainsi, Ravelo a voulu placer la réalité contemporaine et parfois effroyable de la violence et des abus dans une perspective chrétienne. Les chrétiens croient que Jésus est mort sur la croix pour les péchés de l'homme. En souffrant et en mourant sur la croix, Jésus prend la place de ces victimes innocentes. Il s'identifie pleinement au destin des enfants et paie le prix du mal et du péché qui les a détruits.

L'œuvre d'art controversée a suscité de nombreuses réactions, tant positives que négatives. La campagne a même été considérée comme « offensante » par Facebook pendant des mois. C'est pourquoi Facebook a même bloqué les messages et la page d'Erik Ravelo. Cependant, avec l'aide d'avocats, l'interdiction a finalement été levée.

2.6.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

- De quelle manière Isaac est-il encore sacrifié aujourd'hui ? Cette question peut être abordée dans le cadre d'une discussion en classe. Laissez ensuite les élèves rechercher des exemples de violence et d'abus (religieux).
- Cette discussion en classe peut se faire en utilisant la série de photos d'Erik Ravelo. Les élèves peuvent se voir montrer une de ces images et en discuter en classe. Ensuite, individuellement ou en groupe, les élèves peuvent discuter des photos restantes. Ou laissez les élèves, individuellement ou en groupe, choisir une image. Les élèves trouvent l'événement que la photo symbolise, en discutent et le présentent ensuite au reste de la classe.

2.7 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque () sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.*

*** Le livre de la Genèse**

La Genèse est le premier livre de l'Ancien Testament. « Genèse » signifie « au commencement » en hébreu. Ce livre de la Bible raconte la création, la chute et l'histoire d'Israël. L'histoire de la création se trouve dans le livre de la Genèse. On trouve également l'histoire du sacrifice d'Abraham (Genèse 22,1-19) dans ce livre de la Bible. La Genèse contient des récits religieux écrits et n'a pas pour but de donner un compte rendu factuel ou historique de la création du monde.

Le fondamentalisme chrétien

Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme. Ce mouvement lit et interprète la Bible littéralement : « La Bible est littéralement vraie et ne contient aucune erreur ». La Bible est littéralement vraie et ne contient pas d'erreurs, c'est pourquoi on ne peut pas douter de la Bible, car elle est la Parole de Dieu. D'après ce mouvement, tout ce qui est écrit dans la Bible est vrai. Il n'y a aucune considération pour la signification symbolique éventuelle des histoires de la Bible.

Le fondamentalisme religieux

Le terme « fondamentalisme religieux » fait référence aux mouvements au sein des religions qui ont une interprétation stricte d'une religion. Les fondamentalistes religieux ont une interprétation stricte et littérale des livres et des règles religieuses.

Il est important de noter que les mouvements fondamentalistes se retrouvent dans toutes les religions. De plus, tous les mouvements religieux fondamentalistes ne sont pas violents.

*** Le Moyen-Orient**

Le Moyen-Orient est la région d'où la Bible est originaire. Les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament se déroulent au Moyen-Orient. Tous les récits bibliques sont fortement influencés par la culture et la vie sociale du Moyen-Orient. Jésus a également vécu ici.

Le christianisme a également ses origines au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient a également joué un rôle important dans d'autres développements de la culture européenne. La Bible n'est pas seulement née là, mais aussi, par exemple, notre alphabet, l'évolution de l'agriculture, etc.

Aujourd'hui, le terme « Moyen-Orient » désigne les pays d'Asie du Sud-Ouest et certaines parties de l'Afrique du Nord, comme l'Iran, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, etc.

Le polythéisme

Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte plusieurs dieux.

Par exemple, les anciens Grecs et les Romains étaient polythéistes parce qu'ils croyaient en des dieux différents.

* Le sacrifice d'Isaac

En lisant l'histoire biblique du sacrifice d'Isaac de manière symbolique, nous pouvons également nous demander s'il nous arrive parfois de faire un « sacrifice d'Isaac » aujourd'hui. Les sacrifices font partie de la vie. Ils nous apprennent à réfléchir sur nous-mêmes. C'est ce qu'on appelle aussi commettre « un sacrifice d'Isaac ». Pour les croyants, ce type de sacrifice d'Isaac peut les amener à s'interroger sur leur propre image de l'homme, mais aussi sur leur image de Dieu.



Photo: Annie Spratt | Unsplash

2.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. SKATEPARK

Michael, Pieter-Jan, Lindsay, Sarah et Ahmed patinent ensemble. Soudain, Michael glisse et tombe sur Pieter-Jan. Le skateboard de Pieter-Jan se brise alors. Pieter-Jan se met en colère, il pense que Michael l'a fait exprès.

Pieter-Jan ! Qu'as-tu fait ? Tu as ruiné mon nouveau skateboard !

Michael : Je suis désolé ! Je ne voulais pas faire ça.

Pieter-Jan : Oui, je suppose. Comme si tu étais un saint.

Michael : Je suis vraiment désolé, je suis tombé, je ne voulais vraiment pas casser ton skateboard.

Pieter-Jan : Peu importe. Comme si un catholique comme vous ne réagissait pas violemment et délibérément ? Tu étais juste jaloux de mon skateboard.

Lindsay : Du calme, les gars. On peut peut-être encore réparer ton skateboard ?

Michael : Je ne suis pas du tout jaloux de ton skateboard ! Et en tant que croyant catholique, je n'aurais pas du tout recours à la force.

Pieter-Jan : Peu importe. La Bible est pleine d'histoires violentes. Comme cette histoire, où un père tue son propre fils !

Michael : Quoi ? Ce n'est pas vrai ?

Ahmed : Calmez-vous, les gars. Pieter-Jan, Michael n'a pas fait exprès. Et de quelle histoire parles-tu tout d'un coup ?

Sarah se fond dans la conversation.

Sarah : Je sais de quelle histoire tu parles, le sacrifice d'Abraham ! Attends, laisse-moi utiliser ma nouvelle application pour qu'on puisse vérifier !

Sarah sort sa tablette et tout le monde se met en position pour regarder par-dessus son épaule. Elle ouvre une application appelée « the vault of knowledge ». Un court écran de chargement apparaît, suivi d'un écran avec une barre de recherche et un bouton de volume. Sarah met son doigt sur le bouton de volume et un balayage est effectué.

App : Accès à la connaissance illimitée accordé ... Posez votre question ... Posez votre question ...

Sarah : Pouvez-vous nous en dire plus sur le sacrifice d'Abraham ?

Nous voyons que la barre de texte est remplie avec « le sacrifice d'Abraham ». Une icône de recherche apparaît,

suivie d'un point d'exclamation rouge.

Michael : Qu'est-ce que cela signifie ?

Sarah : Cela signifie que l'histoire a des difficultés d'interprétation. Voyons voir !

Sarah clique sur le point d'exclamation et l'application raconte le sacrifice d'Abraham tout en montrant quelques illustrations.

[Histoire de la Bible, partie 1]

(Voix de l'application) : Cette histoire présente le sacrifice d'Abraham

La Genèse 22 1-9

Dieu a dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya. »

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac.

Le troisième jour, il a ordonné à ses serviteurs de rester avec l'âne. Il a mis le bois sur le dos d'Isaac et a continué seul avec le garçon. Abraham a porté le feu et le couteau.

« Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » a demandé Isaac. Abraham a dit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Le clip d'image montre les expressions faciales des élèves. Ils ont l'air choqué et confus.

Michael : Hein ?! Un instant... Donc, Dieu dit à Abraham de sacrifier son fils unique ?

Pieter-Jan : C'est vraiment fou. Quel genre de Dieu désire des choses aussi terribles de la part de ses croyants ? Quel genre de Dieu est-ce ? Un Dieu qui veut faire le mal exprès ? De plus, Abraham ne semble même pas remettre en question le commandement de Dieu. Fera-t-il simplement ce que Dieu lui demande de faire ?

Michael : Peut-on vraiment lire une histoire aussi horrible dans la Bible ?

Sarah : Revenons à l'histoire.

[Histoire de la Bible, partie 2]

La Genèse 22 10-19

Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson.

Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

2. SKATEPARK

Le clip d'image montre les élèves, ils ont l'air confus.

Michael : Attends... Donc Abraham ne sacrifie pas son fils à la fin ?

Pieter-Jan : Mais pourquoi Dieu demande-t-il d'abord à Abraham de tuer Isaac, puis de le sauver ? Je ne comprends pas du tout.

Michael : Quel est le sens de cette histoire ? Comment comprendre cette histoire ?

Sarah : Attendez, il y a une section de questions fréquemment posées sur cette histoire : allons y jeter un coup d'œil !

Nous regardons Sara cliquer sur le bouton FAQ. On voit apparaître plusieurs questions :

Sarah : Regardez toutes ces questions : (les lit à haute voix), « Comment est-il possible qu'une histoire comme celle-ci se retrouve dans la Bible ? »

Sarah : Regardons celle-ci : « L'histoire d'Abraham et d'Isaac est-elle encore d'actualité pour nous aujourd'hui ? » « Peut-on encore en obtenir un message ? » « Cette histoire a-t-elle encore un message pour nous ? »

Ahmed : Oui, je pensais que la Bible parlait d'amour, comme Jésus.

Sarah "glisse" vers la gauche et une autre question apparaît.

Sarah : (lit la deuxième question à voix haute), « Les gens s'intéressent-ils vraiment à cette histoire ? »

Lindsay : Je pense que les gens qui le font sont un peu malades dans la tête, n'est-ce pas ?

Sarah : (lit la troisième question à voix haute), « Dieu a-t-il le droit d'exiger de telles choses ? Pour mettre les gens à l'épreuve comme ça ? »

Pieter-Jan : Mais quel Dieu demande à un père de sacrifier son propre fils ?

Sarah : En effet, mais quel genre de père est prêt à sacrifier et à tuer son fils sans la moindre protestation ou hésitation ?

Je veux dire, depuis quand est-il normal de sacrifier une vie humaine ?

Lindsay : Pour moi, c'est la preuve que la religion est irrationnelle et dangereuse, ne crois-tu pas ?

Sarah : Examinons cette question : « L'histoire d'Abraham et d'Isaac est-elle encore pertinente pour nous aujourd'hui ? Peut-on encore en extraire un sens ? L'histoire a-t-elle encore un message pour nous ? »

Sarah appuie sur le bouton de question :

App : Bien que certains puissent utiliser cette histoire pour prôner la violence au nom de Dieu, le sens profond de l'histoire veut critiquer la violence. L'histoire critique la violence au nom de Dieu en remplaçant Isaac par un animal à la fin de l'histoire, la violence est mauvaise et ne peut certainement pas satisfaire Dieu.

Pieter-Jan : Wow... La religion peut être vraiment déroutante parfois...

Michael : Oui je sais... C'est pourquoi la violence au nom de n'importe quel dieu semble un peu folle... Ce texte ancien peut être interprété de tant de façons différentes !

Pieter-Jan : Désolé d'avoir qualifié votre foi de violente.

Michael : Ne t'inquiète pas, nous apprenons tous les jours ! Et ne t'inquiète pas non plus pour ton skateboard, mon père va le faire réparer en un rien de temps !

2.9 REFERENCES

Chapitre 1 : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22 1-19) : interprétation

D. POLLEFEYT & A. DILLEN, *Verloren zonen of verloren vaders? Menselijk en goddelijk vaderschap tussen gerechtigheid en barmhartigheid*, in M. LAMBERIGTS & L. KENIS (ed.), *Mens van God. God van Mensen*, Anvers, Halewijn, 2005, pp. 187-215.

DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Genesis 22,1-18: Abraham en Isaak*, http://bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=2e+zondag+van+de+veertigdagentijd+B+-+eerste+lezing%2C+Paaswake+A+B+C+-+tweede+lezing#Genesis_22_1-18:Abraham_en_Isaak (accès 03.02.2020).

H. AUSLOOS & B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26.

H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, pp. 81-87, p. 96.

H. AUSLOOS, *Oud maar niet verouderd. Een inleiding tot de studie van het Oude Testament*, Louvain, Acco, 2010, pp. 25-29.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitgeverij Lannoo/Uitgeverij Van In, 2006, pp. 35-36, pp. 136-137.

KATHOLIEKE DIALOOGSCHOOL, *Materiaal Vakspecifieke Impulsen. Twee Offers*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/dialogschool-visje-twee-offers/> (accès 03.01.2020).

KONINKLIJKE NEDERLANDSE AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN, *Wat betekenen oude beschavingen voor de Europese cultuur van vandaag?*, <https://www.knaw.nl/nl/thematisch/de-nederlandse-wetenschapsagenda/cultuur-en-identiteit-in-heden-en-verleden/wat-betekenen-oude-beschavingen-voor-de-europese> (accès 06.04.2020).

KNACK, *Opinie Ignace Demaerel. Het offer van Abraham, één van de meest controversiële Bijbelverhalen: twee tegenovergestelde lezingen*, https://www.knack.be/nieuws/het-offer-van-abraham-een-van-de-meest-controversiele-bijbelverhalen-twee-tegenovergestelde-lezingen/article-opinion-83020.html?cookie_check=1584960245 (accès 25.03.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 10 34-37*, Paris, 2000.

MENS EN SAMENLEVING, *Bijbel: mensenoffers of kinderooffers in het Oude Testament*, <https://mens-en-samenleving.infonu.nl/religie/96984-bijbel-mensenoffers-of-kinderooffers-in-het-oude-testament.html> (accès 16.12.2020).

P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018), pp. 80-93.

P. LENS, *De leeuw en het lam: spiritualiteit en psychotherapie*, Gand, Carmelitana, 2018.

S. DE BRUYN, B. LEMMELIJN & S. VANDEN HEEDE, *Bijbel. Verhalen uit het Oude Testament*, Tielt, Lannoo, 2017.

S. DESTODT, *Wat is dat in godsnaam? Religieuze begrippen verklaard*, Anvers, Halewijn, 2004.

THOMAS, *De man die het gras maait*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/de-man-die-het-gras-maait/> (accès 25.03.2020).

THOMAS, *Godsontmoeting (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-godsontmoeting/> (accès 25.03.2020).

THOMAS, *Recontextualisering (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 25.03.2020).

Chapitre 2 : « Art »

A. ROSEN, *Marc Chagall Has Engaged with Abraham Perhaps More Than Any Other Artist*, <https://www.jewishquarterly.org/2014/09/marc-chagall-engaged-abraham-perhaps-artist/> (accès 31.03.2020).

ART SALON HOLLAND, *Grote meesters kunstgeschiedenis. Caravaggio*, <https://www.artsalanholland.nl/grote-meesters-kunstgeschiedenis/caravaggio#slider-68609> (accès 31.03.2020).

ART SALON HOLLAND, *Grote meesters kunstgeschiedenis. Rembrandt Van Rijn*, <https://www.artsalanholland.nl/grote-meesters-kunstgeschiedenis/rembrandt-van-rijn#slider-68324> (accès 31.03.2020).

B. BRUCE, *De Bijbel in de schilderkunst*, Kampen, Uitgeverij Kok, 1986, p. 279.

BIJBELSE KUNST, *Caravaggio 1573 – 1610. Het offeren van Izak (1603)*, <https://www.statenvertaling.net/kunst/grootbeeld/2.html> (accès 31.03.2020).

CARAVAGGIO.NET, *The Sacrifice of Isaac*, <http://www.caravaggio.net/the-sacrifice-of-isaac/> (accès 31.03.2020).

DE STANDAARD, *Nieuwe muurschildering in Brussel: ‘Gaan we Caravaggio ook verbieden?’*, https://www.standaard.be/cnt/dmf20170122_02687673 (accès 31.03.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

M. DELURE, *Kunst en spiritualiteit*, Tielt, Lannoo, 2006, p. 82.

P. DE RIJNCK, *De kunst van het kijken: bijbelverhalen en mythen in de schilderkunst van Giotto tot Goya*, Anvers, Uitgeverij Ludion, 2008, p. 7 et p. 20.

THE CENTER FOR JEWISH ART, *Chagall. Sacrifice of Isaac*, <http://cja.huji.ac.il/Modern/Chagall/Chagall.html> (accès 31.03.2020).

THOMAS, *Bijbelverhalen in de kunst* (Theologische achtergronden), <https://www.kuleuven.be/thomas/page/bijbelverhalen-in-kunst/> (accès 31.03.2020).

THOMAS, *Het kind bij zijn naam noemen*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/het-kind-bij-zijn-naam-noemen/> (accès 31.03.2020).

TOTALLY HISTORY, *The Sacrifice of Isaac. Caravaggio*, <http://totallyhistory.com/sacrifice-of-isaac/> (accès 31.03.2020).

WIKIPEDIA, *Het offer van Abraham (1635)*, [https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_\(1635\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_(1635)) (accès 31.03.2020).

WIKIPEDIA, *The Sacrifice of Isaac. Caravaggio*, [https://nl.qwe.wiki/wiki/Sacrifice_of_Isaac_\(Caravaggio\)](https://nl.qwe.wiki/wiki/Sacrifice_of_Isaac_(Caravaggio)) (accès 05.05.2020).

WIKIPEDIA, *Het offer van Abraham (atelier van Rembrandt)*, [https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_\(atelier_van_Rembrandt\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_(atelier_van_Rembrandt)) (accès 05.05.2020).

Chapitre 3 : « Religion et fondamentalisme »

AMNESTY INTERNATIONAL, *Godsdienst, geloof en mensenrechten*, <https://www.amnesty.nl/encyclopedie/godsdienst-geloof-religieuze-onverdraagzaamheid-en-mensenrechten> (accès 01.04.2020).

AMNESTY INTERNATIONAL. ENSIE, *Wat is de betekenis van fundamentalisme?*, <https://www.ensie.nl/betekenis/fundamentalisme?q=Fundamentalisme> (accès 02.04.2020).

D. HUTSEBOUT en B. DURIEZ, *Leidt godsdienst tot onverdraagzaamheid?*, dans *Tertio* 87, 10 octobre 2001.

H. AUSLOOS en B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26, pp. 44-58.

H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, pp. 53-56, pp. 81-87, p. 96, pp. 166-167.

H. DEBEL, K. JANSSEN, N. CASTERMANS, *Deus@school: leerwerkboek 'Wetenschap versus geloof?'*, Averbode, Uitgeverij Altiora Averbode nv, 2013.

THOMAS, *Kritische lezing Bijbel*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/kritische-lezing-bijbel/> (accès 02.04.2020).

THOMAS, *Religie en geweld - Alles van waarde is weerloos*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/religie-en-geweld-alles-van-waarde-is-weerloos/> (accès 02.04.2020).

Chapitre 4 : « Le sacrifice d'Abraham en tant qu'accusation de sacrifice humain : pertinence aujourd'hui ? »

EDX, *Enhancing Catholic School Identity*, <https://www.edx.org/course/enhancing-catholic-school-identity> (accès 01.04.2020).

KNACK, *Het offer van Abraham, één van de meest controversiële Bijbelverhalen: twee tegenovergestelde lezingen*, <https://www.knack.be/nieuws/het-offer-van-abraham-een-van-de-meest-controversiele-bijbelverhalen-twee-tegenovergestelde-lezingen/article-opinion-83020.html> (accès 01.04.2020).

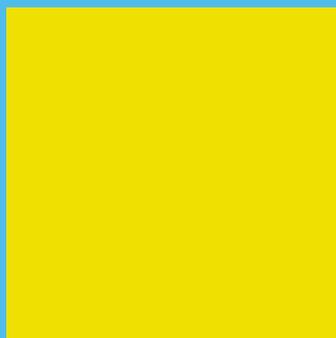
LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

OPENART, *Erik Ravelo*, <http://openart.se/2015/en/artists/erik-ravelo-2/> (accès 01.04.2020).

THOMAS, *Religie en geweld - Alles van waarde is weerloos*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/religie-en-geweld-alles-van-waarde-is-weerloos/> (accès 01.04.2020).

THOMAS, *Recontextualisering (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 01.04.2020).

3



RENCONTRE AVEC
L'ENVIRONNEMENT : ENJEUX
SOCIAUX ET ECOLOGIQUES

MODULE TROIS

ENJEUX SOCIAUX ET ECOLOGIQUES

3.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

3.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « Rencontre avec l'environnement : Enjeux sociaux et écologiques ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques sont des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant peut également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.



Figure 3.1
Image: © Guillaume de
Germain | Unsplash

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Le premier chapitre concernant le changement climatique, la polarisation et l'inégalité sociale est un chapitre introductif qui fournit plus d'informations sur les effets de la crise environnementale et du changement climatique sur les relations humaines aux niveaux locaux, nationaux et internationaux.
- Le deuxième chapitre sur « la foi en la création et l'écologie » contient la matière de base pour les élèves. Ce chapitre analyse la critique de la tradition judéo-chrétienne qui attribue la responsabilité de la crise climatique actuelle aux croyants, parce qu'ils basent leur foi sur l'histoire de la création. Ce chapitre traite de la première histoire de la création et de la manière dont cette histoire biblique nous en apprend davantage sur l'attitude de l'homme envers la nature, les animaux et notre prochain.
- Le troisième chapitre souligne l'encyclique *Laudato Si'* de 2015, rédigé par le pape François. Cette encyclique est l'appel du pape à tous les croyants catholiques et aux personnes de bonne volonté à prendre soin de notre maison commune, étant : notre planète. Ce chapitre présente brièvement les idées principales de cette encyclique.

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

3.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce module didactique est consacré au thème « Rencontre avec l'environnement : Enjeux sociaux et écologiques ». Aujourd'hui, l'écologie est un thème majeur dans le débat social. Le changement climatique a des conséquences pour le monde entier et peut donc potentiellement entraîner une polarisation. Les chrétiens d'aujourd'hui se sentent interpellés et appelés par la question du traitement et de la prise en charge de la création de Dieu. Ce module présente aux enseignants une lecture symbolique de Genèse 1 et de la vision de l'Église sur la protection de la terre, y compris une discussion sur l'encyclique *Laudato Si'*. Ce module offre l'occasion de réfléchir sur le soin de la création avec le groupe d'apprentissage.

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème « Rencontre avec l'environnement : Enjeux sociaux et écologiques », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

3.2 ÉCOLOGIE ET CATHOLICISME : LA VIDÉO

3.2.1 SCÉNARIO

Nous voyons quatre amis, Lindsay, Sarah, Ariella et Michael, sortir d'une classe à l'école. Tout d'un coup, Lindsay reçoit un message. Sa nouvelle robe, commandée en ligne, est arrivée chez elle. Sarah et Michael réagissent irrités : a-t-elle vraiment besoin de tant de vêtements ? Cela ne contribue-t-il pas aux effets négatifs du changement climatique ? Ne devrions-nous pas tous réfléchir davantage à notre comportement d'achat et à notre (sur) consommation ? Ariella s'immisce dans la discussion et défend Lindsay : le changement climatique n'est pas la faute de Lindsay. Ariella, pour sa part, désigne le christianisme comme le grand coupable de la crise climatique actuelle. Michael et Sarah sont confus, pourquoi le christianisme serait-il responsable de la crise climatique ? Et est-ce vraiment la vérité ? Est-il véritablement possible que les chrétiens soient responsables de cette situation ? Les croyants chrétiens d'aujourd'hui ne sont-ils pas intéressés par cette question ? Lorsque les amis partent en camping, ils obtiennent une réponse à toutes leurs questions...



Figure 3.1
Video Clip

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

3.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

Question 1 : La genèse, qu'est-ce que c'est ?

Genesis is a rock band that is named in the Bible.

- La Genèse est le nom d'un groupe de rock qui apparaît dans la Bible.
- La Genèse est le nom du premier livre de la Bible.
- La Genèse est le premier livre du Nouveau Testament.

La Genèse est le premier livre de l'Ancien Testament. « Genèse » signifie « au commencement » en hébreu. Ce livre de la Bible raconte la création, la chute et l'histoire d'Israël. Par conséquent, l'histoire de la création se trouve dans le livre de la Genèse.

Question 2 : Tous les peuples sont créés à l'image de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ?

- Cela signifie que tous les gens sont égaux et que chacun mérite le respect.
- Cela signifie que les gens peuvent vivre et vivent effectivement comme des dieux dans le monde.
- Cela signifie que tout le monde peut régner sur la nature et les animaux sans conditions.

La première histoire de la création nous apprend que l'homme est créé à l'image de Dieu. Cela signifie que l'homme doit prendre soin de la création de Dieu, la terre, comme Dieu le ferait. Cela veut dire que l'homme est responsable de la nature, des animaux et des autres personnes. La création est un don précieux de Dieu que l'homme doit donc traiter avec soin.

3.3 LE CHANGEMENT CLIMATIQUE CONTRIBUE-T-IL À L'INÉGALITÉ SOCIALE ET À LA POLARISATION?

« L'expérience montre que toute impitoyabilité envers l'environnement nuit à la société humaine et vice versa. Il est de plus en plus évident qu'il existe un lien indissoluble entre la paix avec la création et la paix entre les peuples. »¹

– Le pape Benoît XVI

L'écologie est un thème très présent dans le débat social. Ce thème est l'objet d'une attention de plus en plus grande partie de notre société. Ceci est dans une large mesure le résultat de l'attention croissante des médias pour ce thème. Ils attirent l'attention sur les **conséquences négatives du réchauffement climatique**. En outre, les innombrables marches nationales et internationales pour le climat jouent également un rôle important à cet égard. L'idée que quelque chose doit changer de toute urgence dans la façon dont le monde traite notre planète trouve graduellement son chemin dans notre réalité quotidienne.

Le changement climatique n'a pas seulement des conséquences désastreuses pour la nature. Elle représente également **une menace importante pour les relations humaines aux niveaux locaux, nationaux et internationaux**. La crise climatique peut entraîner une polarisation, des inégalités sociales et des troubles, qui peuvent créer de nouvelles tensions et de nouveaux conflits. Dans le cadre des actuels conflits et tensions sous-jacentes, la crise climatique peut intensifier les tensions. Tout cela peut conduire à une spirale descendante d'égalité et de paix, dans laquelle la vulnérabilité de certains groupes de population et de la nature est perdue de vue.

En 2020, on estime qu'environ 26 millions de personnes sont déplacées en raison de catastrophes naturelles. La recherche scientifique prévoit une augmentation du nombre de réfugiés climatiques jusqu'à 150 millions d'ici 2050, en raison des inondations, des sécheresses extrêmes et de la pénurie d'eau potable qui en découle. Ces conséquences se feront surtout sentir dans le Sud. En d'autres termes, en raison de la surconsommation des pays occidentaux riches, c'est le monde non industrialisé des nations pauvres qui subira les pires conséquences de la crise climatique.

¹ Youcat: *jongeren catechismus van de Katholieke Kerk*, Tielt, Lannoo, 2011, p. 139.

Dans le passé, les effets du changement climatique ont également déjà contribué à des conflits armés, comme la guerre civile syrienne, qui a débuté en 2011. Entre 2007 et 2010, les problèmes climatiques ont provoqué une sécheresse extrême, des pénuries d'eau et des mauvaises récoltes. Tout cela a entraîné une hausse des prix des denrées alimentaires, une augmentation du chômage, l'exode rural, etc. Il faut toutefois souligner que ce ne sont pas seulement les effets du changement climatique qui ont été à l'origine de la guerre en Syrie. C'est une combinaison de questions politiques, économiques, idéologiques et environnementales, entre autres, qui a déclenché ce conflit. De plus, les guerres et les actes de guerre en tant que tels ont souvent un impact négatif considérable sur la nature, l'environnement et le climat.

En d'autres termes, les conséquences du changement climatique ne sont pas loin. Au niveau local également, la pollution, la mauvaise qualité de l'air et de l'eau ont un impact négatif sur l'environnement, sur la santé et l'espérance de vie des populations. Tout comme pour les effets à grande échelle de la crise climatique, les personnes les plus vulnérables de la société sont plus souvent victimes de ces problèmes, tant mentalement que physiquement. Autrement dit, le changement climatique favorise l'inégalité sociale. Non seulement le problème environnemental nous oblige à mieux prendre soin des richesses de la nature, mais une approche globale de ce problème est également d'une importance indéniable dans la poursuite de la justice sociale mondiale.



Figure 3.3
Image: © Ben White
Unsplash

3.4 CRÉATION, FOI ET ÉCOLOGIE

3.4.1 INTRODUCTION

Les chrétiens d'aujourd'hui se sentent également interpellés et appelés par la question du traitement et du soin de la création de Dieu. Le lien entre la foi et la nature rend la question climatique, d'un point de vue chrétien, un thème important qui se rattache au respect et au soin de toute la création. Comment les chrétiens expriment-ils cela ? Quelle est la place et le rôle de l'homme dans la création ? Quels points de référence peut-on trouver dans la Bible concernant ce thème ?

« *Le chrétien ne place pas la véritable préoccupation écologique à la périphérie, mais au cœur de sa foi. [...] C'est avant tout une question de foi dans la création de Dieu et de relation aimante et compatissante aux choses. Mais c'est aussi une question d'engagement et d'action. La vraie écologie est dans la tête, dans le cœur et dans les mains. Il y a aussi quelque chose à faire.* »²

– Le cardinal belge Godfried Danneels (1933-2019)

3.4.2 L'HISTOIRE DE LA CRÉATION : LE GRAND COUPABLE DE LA CRISE CLIMATIQUE ?

Le point de vue des critiques

Aujourd'hui, l'Église catholique adopte une position claire sur le soin de la terre et souligne son importance. Par exemple, en 2015, le pape François a publié l'encyclique *Laudato Si'* dans laquelle il appelle chaque individu, catholique ou non, à prendre soin de la création de Dieu.

Malgré l'engagement actuel de l'Église catholique en faveur de la protection de la création, la foi chrétienne a été la cible de critiques sur ce thème, surtout dans le passé. En dépit de l'engagement actuel de l'Église catholique pour la sauvegarde de la création, le christianisme a fait l'objet de critiques sur ce thème, surtout dans le passé. En particulier, certains versets du premier chapitre de la Genèse sont critiqués et remis en question. Le philosophe australien Peter Singer et l'historien américain Lynn White sont des critiques bien connus de la tradition judéo-chrétienne, qu'ils considèrent comme « la mère de toute pollution environnementale ».

Ici, nous nous concentrons principalement sur la vision de Lynn White. Dans son article *The Historical Roots of our Ecologic Crisis* (1967), il affirme que la relation de l'homme avec la nature est toujours fortement dépendante de la vision de la relation entre l'homme et la nature. En raison de leur foi dans la Bible, les chrétiens ont adopté une attitude d'exploitation de la terre, selon lui. Selon White, l'histoire biblique de Genèse 1 est remplie d'un **anthropocentrisme** dans lequel l'homme, créé à l'image de Dieu, est élevé au sommet de la création et se voit ainsi accorder un pouvoir apparemment illimité sur la terre. Parce que l'homme est créé à l'image de Dieu, soutient White, cette créature a reçu **la tâche illimitée de soumettre et de contrôler la nature**.

² G. Danneels, *De mens in zijn tuin. Over ecologie en schepping*, Malines, Persdienst aartsbisdom Mechelen, 2008.

Le problème climatique actuel est donc, selon les critiques, le résultat d'une « arrogance chrétienne typique » envers la nature, dans laquelle la création est instrumentalisée au profit de l'homme. Une arrogance qui ne voit donc dans la nature qu'un objet désacralisé, objet de manipulations arbitraires et autoglorifiantes. Est-ce vraiment la façon dont les croyants catholiques regardent la terre et ses habitants aujourd'hui ?

Genèse 1 : une interprétation littérale ou symbolique ?

Des critiques tels que Lynn White et Peter Singer considèrent la foi judéo-chrétienne comme anthropocentrique et donc comme le principal coupable de la crise climatique actuelle. Pour étayer leur argument, ils mettent en cause la Bible, et plus précisément les versets suivants **des récits de la création** de l'Ancien Testament.

Le christianisme, est-il vraiment une religion anthropocentrique ? Quelle est la place exacte et le rôle des humains dans la création de Dieu ? Que pouvons-nous apprendre des récits de la création aujourd'hui ?

[26] Dieu dit : « Faisons l'homme à **notre image**, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

[27] **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa**, homme et femme il les créa.

[28] Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, **emplissez la terre et soumettez-la** ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. »

[29] Dieu dit « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. [30] À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi.

[31] Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

Source: *La Bible de Jérusalem. Genèse 1,26-31.*

L'interprétation de la Bible : l'importance du contexte

Est-ce que la tradition judéo-chrétienne est véritablement la cause majeure des problèmes environnementaux actuels ? Les histoires de la création peuvent sembler de facto problématiques sur le plan écologique si elles sont lues de manière littérale. Par exemple, les interprétations des récits de la création qui donnent aux humains le droit de régner la terre sans limitation. Cependant, cette manière d'interpréter n'est pas appropriée et ignore **les riches significations symboliques** qui se cachent derrière ces histoires.

Si nous voulons découvrir la valeur symbolique des récits de la création, et de la Bible en général, nous devons toujours garder en mémoire **le contexte d'origine correspondant**. C'est ce contexte qui met le lecteur sur la voie de la compréhension de son symbolisme sous-jacent. La Bible n'est pas un livre de science ou d'histoire, mais un ancien livre de foi qui, en relation avec Dieu, tente de donner une expression à toutes sortes d'expériences et de questions humaines. Les recherches bibliques ont montré que la Genèse a été écrite à l'époque de l'exil babylonien. Pendant l'exil babylonien, les Israélites ont été opprimés comme des esclaves. Dans ce contexte, les histoires de la création ont été écrites comme des histoires de libération pour donner du courage aux opprimés. Une crise environnementale, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'était pas non plus présente à cette époque.

Dans une lecture symbolique des récits bibliques, le contexte d'origine est important, mais aussi **le contexte contemporain** dans lequel l'histoire est lue. C'est ce qu'on appelle aussi la **recontextualisation**. Dans ce processus de recontextualisation, des aspects de la foi chrétienne, tels que les récits bibliques, sont examinés à travers des lunettes contemporaines dans lesquelles l'interaction entre le texte et le contexte peut conduire à de nouvelles possibilités d'interprétation.



Figure 3.4
Image: © Jenny Smith
Unsplash

L'homme créé à l'image de Dieu ?

Dans Genèse 1, il est écrit que Dieu a créé l'homme à son image :

[27] **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa**, homme et femme il les créa.

Source: *La Bible de Jérusalem. Genèse 1,27.*

« Dieu créa l'homme à son image », comment pouvons-nous comprendre ce message ? Tout d'abord, il doit être clair que cela ne légitime pas une attitude humaine dominante à l'égard de toute la création. Les récits de la création montrent la présence de Dieu dans la création. Cette création n'est pas simplement une possession de l'homme, mais un don de Dieu. En d'autres termes, l'homme a reçu son autonomie de Dieu et n'est pas responsable de sa propre origine. Être créé à l'image de Dieu entraîne **une responsabilité** envers la création de Dieu. L'homme est créé en dernier mais il est puni en premier. La création est un don précieux de Dieu et, en tant qu'image de Dieu, l'homme doit la traiter avec soin et responsabilité.

Le théologien Roger Burggraeve explique cela comme suit : « *Dieu met son monde entre les mains de l'homme afin de traiter le monde à la place de Dieu – et donc comme Dieu. Cette interaction ne peut donc pas avoir lieu à volonté, mais seulement de manière créative, tout comme Dieu lui-même a commencé à créer et à déployer le monde. En d'autres termes, en tant qu'"image de Dieu", l'homme est appelé à être un "cocréateur".* » La vision biblique de la création n'est donc pas anthropocentrique, mais **théocentrique**. Autrement dit, selon Burggraeve, ce n'est pas l'homme mais Dieu qui est au cœur de l'existence de la création.

« Parce que l'homme est l'image de Dieu, il peut "gérer" la nature. Mais il y a aussi des limites à cette gestion. Il s'agit d'une relation entre le Créateur et la créature dans laquelle l'homme, dans l'humilité, le respect et la solidarité, est coresponsable de la préservation de la création. Les gens sont responsables de la préservation du monde dans lequel ils vivent. »

– Le théologien Marc Vervenne⁴

⁴ M. Vervenne, *Mens, kosmos en aarde. Een exegetische reflectie over Genesis 1-3*, dans J. De Tarvernier & M. Vervenne (ed.), *De mens. Verrader of hoeder van de schepping?*, Louvain, Acco, 1991, pp. 27-62.

L'homme comme souverain de la création ?

Non seulement l'homme est créé à l'image de Dieu, mais dans Genèse 1, il est également écrit que Dieu appelle l'homme à « régner » sur la création, et même à la « soumettre » :

[26] Dieu dit : « Faisons l'homme **à notre image**, comme notre ressemblance, et qu'ils **dominent** sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

[27] **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa**, homme et femme il les créa.

[28] Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, **emplissez la terre et soumettez-la ; dominez** sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. »

Source: La Bible de Jérusalem. Genèse 1,26-28.

Comment pouvons-nous comprendre ces versets ? Ils peuvent être lus comme une libération permettant à l'homme d'affirmer son autorité sur les animaux, les plantes et la nature en général. L'homme d'ici n'a-t-il pas reçu de Dieu la permission de régner sur la terre et de soumettre toute la création ?

Une lecture littérale de Genèse 1 qui étiquette l'homme comme le souverain de la terre, détourne de sa lecture symbolique réelle. Ceux qui lisent Genèse 1 avec une optique contemporaine et symbolique savent que la Bible met l'accent sur la responsabilité humaine et son lien avec la création. L'histoire de la création n'accorde pas à l'homme le droit absolu de régner arbitrairement sur la terre. Les termes « régner » et « soumettre » doivent être compris comme « **servir** ». L'homme ne peut « régner » et « soumettre » qu'à partir **d'un service de la création**. En démarrant d'une attitude attentionnée et vitale, l'homme est appelé à être au service de la fertilité et du bien-être de toute la création.

« Régner n'est pas synonyme d'abus. Régner est une question d'autorité. La véritable autorité, au sens propre du terme, est au service de l'autre et contribue au développement du monde. Bien que Genèse 1 accentue l'importance de l'homme, il continue de souligner que l'homme est et reste (seulement) une créature. [...] En tant que tel, le poème de la création est un appel à l'homme, en tant qu'image de Dieu, à viser un monde de paix et d'harmonie. »

– Les théologiens Hans Ausloos et Bénédicte Lemmelijn⁵

⁵ H. Ausloos & B. Lemmelijn, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2005, pp. 111-114.

3.4.3 CONCLUSION : LE CHRISTIANISME ET LA RESPONSABILITÉ DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE

Quelle est la place et le rôle de l'homme dans la création ? Quel est le rapport de l'homme avec la terre, avec son environnement (naturel) ? L'interprétation de Genèse 1 joue un rôle important dans la question du traitement et du soin de la création, de la terre, de l'environnement, des êtres humains et des créatures. La question de l'environnement et du climat est, d'un point de vue chrétien, un thème important qui est lié au respect et au soin de la création.

En conclusion, une interprétation symbolique contemporaine de Genèse 1 met l'accent sur le fait de servir et de prendre soin de la terre, plutôt que de l'assujettir ou de la contrôler de manière illimitée. Une lecture anthropocentrique de Genèse 1 porte atteinte aux principes centraux de la foi du **christianisme théocentrique**.

L'homme doit donc être considéré comme **un gardien ou un intendant** de la création. Être créé à l'image de Dieu implique une responsabilité pour sa création. En tant qu'intendant, l'homme doit contrôler et prendre soin de la terre de manière responsable, comme le ferait Dieu. Ce faisant, l'homme porte non seulement la responsabilité de **la nature**, mais aussi celle de **ses semblables**. En effet, la terre doit être un endroit juste pour tous.



Figure 3.5
Michel-Ange – La
Création d'Adam
Source : Wikimedia
Commons: [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Creation_of_
Adam.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Creation_of_Adam.jpg)

La célèbre fresque de Michel-Ange sur la création d'Adam a été peinte vers 1511 sur la voûte de la Chapelle Sixtine au Vatican. Cette fresque montre un Dieu énergique et dynamique, qui touche à peine la main d'Adam. Cette image particulièrement puissante dépeint l'histoire biblique du livre de la Genèse dans laquelle Dieu insuffle la vie à Adam. L'œuvre d'art est vécue comme la représentation du verset biblique suivant : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance* » (Genèse 1,26).

3.4.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Prendre soin de notre planète : il est temps d'agir

Les élèves sont initiés au thème de l'écologie et aux questions relatives à l'environnement et au climat. Sur la base de certaines affirmations, les élèves répondent aux questions de réflexion suivantes :

- Est-ce que tu es préoccupé par le changement climatique ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui t'inquiète le plus ?
- Comment est-ce que tu essaies de prendre soin de la terre ?
- Est-ce que tu as une idée de la manière dont l'Église catholique s'occupe de notre planète ?

L'Église catholique et le souci de notre planète

Les élèves lisent l'introduction individuellement.

L'importance de l'histoire de la création (Genèse 1)

Les élèves ont lu les versets bibliques suivants du récit de la création : Genèse 1,26-31. Les élèves indiquent ensuite les versets qui leur paraissent étranges, qui les surprennent ou qu'ils ne comprennent pas.

L'homme est « créé à l'image de Dieu ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Les élèves analysent Genèse 1,26. Que signifie ce verset de la Bible ? Les élèves répondent à la question à choix multiple suivante :

Dans le fragment de la Bible, il est écrit que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ?

- Être créé à l'image de Dieu signifie que l'homme ressemble à Dieu dans sa physiologie. On peut voir cela par exemple dans le tableau La Création d'Adam de l'artiste Michel-Ange.
- Être créé à l'image de Dieu signifie que l'homme doit prendre soin de la terre comme Dieu le ferait.
- Être créé à l'image de Dieu signifie que l'homme doit régner sur la terre. L'homme est donc maître de la terre et peut en faire ce qu'il veut. C'est littéralement la première histoire de la création.

Ensuite, les élèves reçoivent un texte sur la signification de l'histoire de la création dans lequel ils doivent compléter certains mots manquants, à savoir :

Soigner – la responsabilité – signification symbolique – régner – littérale

Quand on lit l'histoire de la Bible littéralement, il peut en effet sembler que l'homme en tant que patron peut **régner** sur la création et peut donc faire ce qu'il veut avec la nature et les animaux. Pourtant, ce n'est pas le message principal de cette histoire. Il faut toujours tenir compte de la **signification symbolique** de chaque histoire de la Bible. Cela signifie que vous devez regarder et penser au-delà de la compréhension **littérale** des mots qui sont écrits. De plus, dans les textes bibliques, il ne faut pas chercher les faits, mais plutôt les images et les symboles utilisés pour exprimer une vision de Dieu, du monde et de l'humanité.

La première histoire de la création nous apprend que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Cela signifie que l'homme doit **soigner** la création de Dieu, la terre, tout comme Dieu le ferait. Cela signifie que les humains ont **la responsabilité** de la nature, des animaux et des autres personnes. La création est un don précieux de Dieu dont l'homme doit s'occuper avec bienveillance.

L'homme « dominera ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Les élèves lisent individuellement Genèse 1,26-31. Ils identifient les versets du texte qui font croire que l'homme peut régner sur la création.

En utilisant le texte biblique Genèse 1,26-31, les élèves répondent aux questions de réflexion suivantes :

- Penses-tu que l'homme d'aujourd'hui, en tant que dirigeant, abuse de la terre, de la nature et des animaux ? Pourquoi le fait-il/ne le fait-il pas ? Est-ce une attitude appropriée ?
- « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon.* » (Genèse 1,31). Est-ce qu'il penserait cela aujourd'hui ? Pourquoi (pas) ? Que peut-on recréer dans le monde actuel ?

À partir de cette dernière question, un devoir plus approfondi peut également être donné aux élèves :

- « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon.* » (Genèse 1,31) Les élèves sont-ils d'accord avec cette affirmation ? En réponse à cette question, les élèves écrivent une histoire de création alternative. Comment « recréer » le monde ?

Et qu'en est-il de la prise en charge des autres ?

En conclusion, les élèves comprennent que le souci de la nature et de l'environnement est directement lié au souci de l'un et de l'autre, de nos semblables. Le changement climatique, en particulier, a également un impact important sur les personnes et les relations mutuelles entre les personnes, les différents groupes de population, les pays, etc.

« *Beaucoup de choses doivent changer, mais avant tout, nous, les humains, devons changer.* »

– Le Pape François, *Laudato Si'* (202)

Cette citation est une traduction libre de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Vous trouverez de plus amples informations dans le chapitre détaillé sur cette encyclique.

À l'aide de cette citation, les élèves répondent aux questions de réflexion suivantes :

- Es-tu d'accord ou non avec cette citation ? Pourquoi (pas) ?
- Qu'est-ce que tu pourrais faire personnellement pour prendre davantage soin de la création et de ton prochain ?



Figure 3.6
© Li-An Lim | Unsplash

3.5 LAUDATO SI' : LES SOINS DE NOTRE MAISON COMMUNE

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

3.5.1 LE PAPE FRANÇOIS ET L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI'

Le 18 juin 2015, l'**encyclique *Laudato Si'*** – « *Loué sois-tu !* » – est rédigée par le pape François. Cette encyclique est l'appel du pape à tous les croyants catholiques et aux personnes de bonne volonté à **prendre soin de notre maison commune**. En effet, la création d'aujourd'hui est sous pression en raison de la pollution, de la perte de biodiversité, des pénuries d'eau, du fossé grandissant entre les riches et les pauvres, etc. L'encyclique traite donc des problèmes environnementaux actuels. Le pape François ne demande pas seulement aux gouvernements et aux entreprises, mais à tous les peuples de prendre davantage soin de la terre. Le pape François plaide avec *Laudato Si'* pour une approche globale du problème climatique et une écologie intégrale, et appelle chacun à chercher des réponses décisives à la crise climatique.



Figure 3.7
Le pape François
Image: © Ashwin Vaswani
Unsplash

En quoi consiste une **encyclique** ? Littéralement, le mot encyclique signifie « une lettre qui circule ». Il s'agit notamment d'une lettre écrite par le pape aux évêques et à tous les fidèles catholiques du monde. Depuis l'encyclique *Pacem in terris* du pape Jean XXIII (1963), les encycliques s'adressent également à « toutes les personnes de bonne volonté », donc pas seulement aux catholiques ou aux chrétiens. Une encyclique est considérée comme un écrit important du pape, mais elle n'a pas la valeur d'une loi ecclésiastique, ni n'appartient-elle au domaine des « déclarations infaillibles » du pape. Pope's 'infallible statements'.

3.5.2 PRINCIPES CLÉS DE L'ENCYCLIQUE



Dans l'encyclique *Laudato Si'*, le pape François réunit la question écologique et la question sociale dans une écologie intégrale. La protection de l'environnement ne peut être considérée séparément de nos relations avec les autres, en particulier les plus pauvres. Tout comme les encycliques sociales connues, telles que *Rerum Novarum* (1891) et *Populorum Progressio* (1967), l'Église tente, avec *Laudato Si'*, de donner des réponses aux grands défis mondiaux tels que la pauvreté, l'inégalité et l'injustice. Le pape François ne veut pas limiter son message aux catholiques, mais s'adresse à tous ceux qui vivent sur cette planète. Vous trouverez ci-dessous quelques idées

clés de cette encyclique.

« Dans cette encyclique, je me propose d'entrer en dialogue avec tous concernant notre maison commune. »

– Le pape François, *Laudato Si'* (3)

Les limites de notre croissance

Le pape François présente une analyse claire de la situation actuelle de notre planète, basée sur les résultats de la recherche scientifique. Ainsi, les avertissements des scientifiques sont pris au sérieux et le pape François les décrit comme « *un cri de la création* ». Plus précisément, divers domaines problématiques sont cités, comme le problème mondial de l'eau. Chaque fois, le pape François a un œil sur les conséquences négatives pour l'homme et l'environnement.

Le pape s'oppose au modèle de développement néolibéral, dans lequel le progrès est synonyme du « *développement* ». D'autre part, le pape veut se concentrer davantage sur les énergies renouvelables et le développement durable. En d'autres termes, il proclame qu'il est temps de mettre en place de nouvelles formes de croissance et de développement.

Une conversion écologique globale

Dans *Laudato Si'*, le pape François exhorte chaque être humain à s'engager et à agir. Le temps est venu de procéder à une conversion écologique globale. Chaque individu est appelé à prendre soin de notre « *maison commune* », afin que les générations futures puissent, elles aussi, vivre de manière durable et juste

Une écologie intégrale

La protection de l'environnement est toujours liée à la protection des personnes, et en particulier des plus pauvres. Donc, en utilisant le terme d'écologie intégrale, le pape François réunit l'écologie et la justice (ou injustice) sociale. Les populations les plus pauvres de notre planète sont les plus touchées par le changement climatique, mais sont les moins responsables. En d'autres termes, la façon dont nous traitons la nature et la création influence également la façon dont nous traitons nos semblables.

Un autre mode de vie

Le terme d'écologie intégrale ne reste donc pas seulement au niveau de la théorie, mais il est également mis en pratique : l'appel à vivre différemment implique que nous devrions désormais appliquer cette écologie intégrale à notre propre mode de vie. Le pape François appelle chacun à faire un choix conscient de solidarité et de sobriété par le biais de la « citoyenneté écologique ».

3.5.3 PAPE FRANÇOIS ET FRANÇOIS D'ASSISE

Lorsque l'Argentin Jorge Mario Bergoglio a été élu évêque de Rome et pape le 13 mars 2013, il a décidé de devenir le premier pape de l'histoire de l'Église catholique à adopter le nom symbolique de François, en référence à François d'Assise.

François d'Assise (1182-1226) est le saint patron du mouvement écologiste, de l'Italie et des animaux. Le jour de sa fête, le 4 octobre, on célèbre la Journée mondiale des animaux. François d'Assise avait un grand respect pour la nature et la création. Il regardait la nature avec admiration, émerveillement et un sentiment d'appartenance et de fraternité. Le choix du nom du pape François montre que François d'Assise peut encore être une grande source d'inspiration pour les gens d'aujourd'hui.

« *Laudato si', mi' Signore* », ou « *Sois loué, mon Seigneur* », sont les premiers mots de l'encyclique du pape François *Laudato Si'*. Le titre *Laudato Si'* et les premiers mots de cette encyclique font référence au célèbre *Cantique des créatures* de François d'Assise. Le *Cantique des créatures*, écrit en 1224-1225, montre le grand amour de François d'Assise pour la nature, la création et Dieu le Créateur. Dans cette chanson, l'homme est représenté comme une créature modeste qui connaît sa place au sein du grand et beau monde de la création et qui se sent lié au Créateur et à tout ce qu'Il a créé. La chanson montre donc que le respect de la nature signifie que l'homme n'est pas seulement au-dessus de la nature, mais qu'il en fait partie. Il montre le lien entre l'homme, la création et le Créateur. C'est également en partant de cette triple relation que le pape François a écrit l'encyclique *Laudato Si'*.

L'encyclique *Laudato Si'* n'est pas une initiative isolée visant à demander plus d'attention et de soins pour la nature et la création. De nombreuses organisations, actions et initiatives s'efforcent d'accorder une plus grande attention à la question de l'environnement, par des initiatives tant religieuses que non religieuses.

3.5.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

L'encyclique

Les élèves rechercheront des informations complémentaires sur l'encyclique *Laudato Si'* et rédigeront un article qui pourra répondre aux questions suivantes :

- Dans quel contexte cette encyclique a-t-elle vu le jour ?
- Comment cette encyclique a-t-elle été reçue par les dirigeants des églises et/ou par le grand public des croyants ?
- Y avait-il des partisans et/ou des opposants à cette encyclique ?
- Quel passage t'a inspiré le plus ? Avec quel passage es-tu d'accord ou pas d'accord ?

Les élèves peuvent également rechercher un seul fragment d'image, un article de journal, une photo, une peinture, etc. Les élèves présentent ensuite le pape François et l'encyclique *Laudato Si'* à l'aide de la matière de base qu'ils ont choisie. D'autres questions qui peuvent également être discutées avec ce thème sont :

- Comment l'Église considère-t-elle la protection de la création et les problèmes écologiques ?
- L'Église devrait-elle jouer un rôle dans les problèmes environnementaux actuels ? De quelle manière l'Église pourrait-elle faire ceci ?

Citations

Les élèves reçoivent ou vont eux-mêmes chercher des citations (radicales) de l'encyclique *Laudato Si'*. Les élèves sont-ils d'accord ou non ? Quels arguments les élèves peuvent-ils avancer pour justifier leurs déclarations ?

Comment pouvons-nous nous occuper de la création ?

Comment les élèves peuvent-ils répondre à l'appel du pape à prendre davantage soin de la création ? Comment cette encyclique peut-elle être appliquée dans la pratique ?

L'encyclique appelle à une vie plus sobre selon les principes de *Laudato Si'*. Les élèves reçoivent dix conseils concrets pour les appliquer eux-mêmes. Les élèves passent en revue ces conseils concrets et formulent ensuite leurs propres exemples sur la manière dont ils peuvent eux-mêmes contribuer au soin de la création.

Le Cantique des créatures

Les élèves analysent le texte du *Cantique des créatures*. Qu'est-ce qu'ils peuvent en apprendre sur la manière de traiter la création divine de manière responsable ?

Réponse : *Le Cantique des créatures* nous montre comment nous, les humains, pouvons avoir du respect pour la nature : en tant qu'humains, nous ne sommes pas au-dessus de la nature, mais nous en faisons partie. Il nous montre comment tout est lié : l'homme, la nature et le Créateur. Dans ce contexte, le pape François nous appelle également à respecter davantage la planète.

3.6 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque () sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.*

*** Anthropocentrisme**

L'anthropocentrisme tend à placer l'être humain au centre et à le considérer comme le seul point de référence. Dans cette optique, l'homme est considéré comme le point culminant de la création et peut donc régner sur la terre.

Encyclique

Littéralement, le mot encyclique signifie « une lettre qui circule ». Il s'agit d'une lettre écrite par le pape adressée aux évêques, à tous les fidèles catholiques du monde et à toutes les personnes de bonne volonté.

*** L'histoire de la création**

L'histoire de la création est un texte très ancien, écrit il y a longtemps dans une culture très différente de la nôtre. La première histoire de la création se trouve dans le livre de la Genèse. C'est le premier livre de l'Ancien Testament. 2 000 ans ont passé depuis son écriture. Bien que les histoires de la Bible aient été écrites il y a longtemps, elles peuvent encore avoir une signification importante pour nous.

*** La livre de la Genèse**

La Genèse est le premier livre de l'Ancien Testament. « Genèse » signifie « au commencement » en hébreu. Ce livre de la Bible raconte la création, la chute et l'histoire d'Israël. L'histoire de la création se trouve dans le livre de la Genèse.

Laudato Si'

L'encyclique du pape François, *Laudato Si'*, a été publiée le 18 juin 2015. C'est l'appel du pape à tous les croyants catholiques et aux personnes de bonne volonté à prendre soin de notre maison commune. En effet, la création est aujourd'hui sous pression en raison des problèmes environnementaux et climatiques actuels.

3.7 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. L' ÉCOLE

Nous voyons le fond d'une salle de classe ; un film sur le changement climatique passe, la cloche sonne et les élèves quittent la classe.

Enseignant (au moment du départ des élèves) : N'oubliez pas d'être à l'heure pour notre voyage de camping ! Le bus part à l'heure !

Nous voyons quatre amis (terrain de jeu/couloir) : Lindsay, Ariella, Sarah et Michael. Lindsay reçoit un SMS : le colis qu'elle a commandé en ligne a été livré à son domicile.

Lindsay : Oh oui ! Ma nouvelle commande en ligne est arrivée ! J'espère que cette nouvelle robe me va bien !

Les amis de Lindsay la regardent avec perplexité et irritation.

Sarah : Wow, Lindsay, as-tu commandé de nouvelles choses en ligne ? As-tu vraiment besoin de tout cela ? Nous venons de regarder un film sur le changement climatique...

Lindsay : Oh, allez ! Ne sois pas un tel rabat-joie. J'en ai vraiment besoin, tu sais.

Michael (sarcastique) : Oui, il faut vraiment que la même robe soit de trois couleurs différentes.

Lindsay : Michael, tu devrais te taire, tu sais. Tu devrais être content que je n'envoie pas la police de la mode à tes trousseaux. Ils te jetteraient en prison pour tous ces vêtements bizarres que tu portes toujours.

Sarah : Tu t'entends ? Michael a tout à fait raison. La terre est malade. Il est épuisé par notre société de consommation. De plus en plus de gens, des gens comme vous, ont de plus en plus de besoins ! Et de nombreux conflits dans le monde sont le résultat d'une lutte pour les ressources.

Ariella : Hé les gars, calmez-vous. Vous avez raison, mais ne soyez pas si durs avec Lindsay. Le changement climatique n'est pas seulement de sa faute. Vous voulez savoir qui nous devons vraiment blâmer pour tout cela ? C'est surtout la faute des chrétiens ! Des chrétiens comme vous, Michael et Sarah. Les chrétiens croient qu'ils peuvent gouverner la terre, comme il est dit dans le livre de la Genèse de l'Ancien Testament.

Sarah : Quoi ? Ce n'est pas vrai !

Ariella : C'est vrai ! Les chrétiens croient que l'homme est la seule créature sur terre faite à l'image de Dieu. Ils croient que Dieu leur a donné sa création, la terre. Parce que l'homme est la seule créature faite à l'image de Dieu, les chrétiens pensent que la terre leur appartient !

Et à cause de leur consumérisme, nous devons maintenant vivre avec des conséquences comme les conflits entre les peuples, les nations et les continents.

Michael : Quoi ?

Michael et Sarah ont l'air confus. Ils ne savent pas comment réagir.

Lindsay (riant) : Donc, nous sommes d'accord pour ne pas annuler mes commandes en ligne. Ce n'est pas ma faute, haha !

Ariella : Vous savez quoi ? Nous devrions faire plus pour l'environnement. Elle pourrait également mettre un terme à de nombreux conflits dans le monde. Il est temps d'agir !

2. LA MAISON D'ARIELLA (après l'école)

Ensuite, on voit Ariella rentrer chez elle/regarder une marche pour le climat à la télévision. Ici, nous voyons également une citation sur un panneau des marcheurs : « Climate change? Blame Christianity ! » Ariella s'inspire de cette manifestation à la télévision et se prépare à rejoindre une manifestation en faisant des pancartes et des T-shirts (slogan sur le T-shirt : « Climate Justice Now ! »).

3. JOUR SUIVANT : VOYAGE EN CAMPING

Le lendemain matin, nous voyons les élèves partir en camping avec l'école. Ariella porte le T-shirt qu'elle a réalisé. Les étudiants montent dans le bus et arrivent ensuite à un terrain qui ressemble à une forêt ou à un camping. Ils installent leurs tentes.

Adam : Bonjour, jeunes amis ! Bienvenue dans notre jardin d'Éden, qu'est-ce qui vous amène ici ?

Michael : Bonjour, merci de nous accueillir. Nous sommes en train de camper et nous allons rester ici un peu plus longtemps, nous allons faire de la randonnée aujourd'hui.

Ariella : Salut, vous vivez vraiment ici en pleine nature ! Si calme et si paisible !

Eva : Merci beaucoup. Nous aimons vraiment vivre ici. Nous sommes heureux de tout ce que la nature nous donne. Nous vivons en parfaite harmonie avec la nature. Et plus encore, nous respectons la nature qui nous entoure. Nous laissons les arbres vivre et grandir sans les toucher, comme on nous l'a dit.

Adam (montrant le t-shirt d'Ariella) : Et je vois que vous vous intéressez aussi à la protection de la terre ?

Ariella : Oui, bien sûr ! En fait, nous en parlions justement hier, que le climat mérite plus d'attention !

Et aussi que les coupables prennent leurs responsabilités, comme les chrétiens par exemple !

Adam : Peux-tu m'expliquer ce que tu veux dire exactement ?

Michael : Oui, nous en avons déjà parlé. Est-il vrai que les chrétiens sont responsables de la destruction de la nature et du climat ? Et sont la cause d'un conflit mondial sur les ressources naturelles ?

Ariella : Oui, c'est vrai ? Parce que j'ai lu que le livre de la Genèse dans la Bible dit que les humains ont un rôle spécial à jouer sur terre, parce que les humains sont créés à l'image de Dieu. C'est pourquoi les chrétiens croient qu'ils peuvent gouverner la terre, ce qui a conduit aux problèmes écologiques actuels !

Michael et Sarah ont l'air confus et tristes.

Michael : Qu'est-ce que cela signifie ? Être créé à l'image de Dieu ? Et quel est le rapport avec la responsabilité de l'homme envers la terre ?

Sarah : La tradition chrétienne est-elle vraiment le principal responsable de la crise climatique actuelle et de tous les conflits qui l'accompagnent ?

Adam : Bon, mettons fin à toute cette confusion et mettons les choses au clair, d'accord ?

Les élèves hochent la tête en signe d'accord.

Adam : Avant tout, les chrétiens croient que Dieu a créé le monde.

Eve : Un aspect important de la foi chrétienne est que tous les hommes sont créés à l'image de Dieu. On peut en effet le lire dans la Genèse, le premier livre de l'Ancien Testament. Mais être créé à l'image de Dieu ne signifie pas que les chrétiens croient que les gens peuvent simplement diriger la terre et l'exploiter !

Adam : c'est le contraire qui est vrai : être créé à l'image de Dieu implique une grande responsabilité. La terre n'est pas seulement la possession des humains, c'est un don de Dieu.

Michael : Alors... Nous sommes tous responsables de prendre soin de la terre ?

Adam : C'est vrai, Michael

Eve : Juste pour être clair, le monde n'est en aucun cas la propriété de l'homme. C'est exactement l'inverse, car dans la tradition chrétienne, nous croyons que tous les gens sont responsables de prendre soin de la terre, et les uns des autres !

4. À LA MAISON DE LINDSY

Nous voyons les quatre amis dans la maison de Lindsay (salon). Ils nettoient tous les paquets, certaines choses vont aux organisations de secours, certains vêtements vont dans le placard de Lindsay. Lindsay elle-même est sur son smartphone et annule ses prochaines commandes.

Ariella : D'accord, désolée pour tout ce que j'ai dit. Je comprends que nous devons tous prendre soin de la terre, nous ne pouvons pas simplement pointer du doigt une personne ou un groupe.

Michael : Ne t'inquiète pas ! Tout va bien ! C'était un voyage de camping intéressant et amusant !

Lindsay : Écoutez, j'ai annulé trois commandes. [Elle voit une robe rouge sur son smartphone] Oh, mais j'ai vraiment besoin de cette robe rouge, alors je vais la commander !

Sarah (montrant trois robes rouges différentes de la garde-robe de Lindsay) : T'es sûre ? Il me semble que vous avez déjà beaucoup de robes rouges qui pendent dans votre placard (Sarah fait un clin d'œil à Lindsay).

Lindsay : Hmm, vous avez gagné ! [Elle annule la commande de la robe rouge]. Mais hé, regardez ! Ce pantalon est vraiment joli !

Sarah, Michael et Ariella se mettent à rire.

3.8 BIBLIOGRAPHIE

Chapitre 1 : « Le changement climatique contribue-t-il à l'inégalité sociale et à la polarisation? »

BELGISCH OBSERVATORIUM MAATSCHAPPELIJKE ONGELIJKHEID, *Het milieu als bron van ongelijkheid? Armoede en sociaal de-engagement in de stad*, <https://ongelijkheid.be/Het-milieu-als-bron-van?lang=fr> (accès 22.10.2020).

C. BENNETT, *Failure to act on climate change means an even bigger refugee crisis*, dans *The Guardian*, 07.09.2015.

MILIEUDEFENSIE VOOR VERANDERAARS, *Hoe klimaatverandering bijdraagt aan de vluchtelingencrisis*, <https://milieudefensie.nl/actueel/hoe-klimaatverandering-bijdraagt-aan-de-vluchtelingencrisis> (accès 22.10.2020).

THOMAS, *Dossiers. Vredesweek 2009*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/vredesweek-2009/> (accès 22.10.2020).

VREDE.BE, *De link tussen klimaatverandering, conflict en vluchtelingen*, <https://www.vrede.be/nieuws/de-link-tussen-klimaatverandering-conflict-en-vluchtelingen> (accès 22.10.2020).

Youcat: jongerencatechismus van de Katholieke Kerk, Tielt, Lannoo, 2011, p. 139.

Chapitre 2 : « Création, foi et écologie »

- C. BRABANT, *Een Post-Kritische Scheppingsspiritualiteit. Van een onkritische kijk naar een tweede naïviteit*, dans J. HAERS & M. SERVAAS (ed.), *Wanneer de schepping kreunt in barensweeën. Hedendaagse reflecties over Schepping*, Anvers, Halewijn, 2008, pp. 55-56.
- C. BEED & C. BEED, *Peter Singer's Interpretation of Christian Biblical Environmental Ethics*, dans *Worldviews 2* (1998), pp. 53-68.
- D. POLLEFEYT & J. HENDRICKX, *Letter en Geest. Christelijke ingrediënten voor actueel godsdienstonderwijs. Deel 3*, Bruxelles, Licap, Halewijn, 2020, p. 92, p. 130, p. 182, p. 186, pp. 317-318.
- D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 2. Handleiding Leerkracht*, Malines, Plantyn, 2016, pp. 14-43.
- D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 2. Handboek leerling*, Malines, Plantyn, 2016, pp. 7-32.
- D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 2. Werkschrift leerling*, Malines, Plantyn, 2016, pp. 1-26.
- D. POLLEFEYT, *Holocaust and nature*, Wien, LIT, 2013.
- D. POLLEFEYT, *The Bible in the Ecological Debate: Obstacle or Guide?*, dans D. POLLEFEYT (ed.), *Holocaust and nature*, Wien, LIT, 2013, pp. 115-125.
- E. ROOZE, *Schepping is bevrijding. Verrassende ecologie in de Bijbel*, Anvers, Halewijn, 2009.
- E. VAN STICHEL, *Fair Trade of Bio? Plichten tegenover huidige en toekomstige generaties*, dans J. HAERS & M. SERVAAS (ed.), *Wanneer de schepping kreunt in barensweeën. Hedendaagse reflecties over Schepping*, Anvers, Halewijn, 2008, p. 89.
- E. VAN WOLDE, *Verhalen over het begin. Genesis 1-11 en andere scheppingsverhalen*, Baarn, Uitgeverij Ten Have, 1995, pp. 41-42.
- G. DANNEELS, *De mens in zijn tuin. Over ecologie en schepping*, Malines, Persdienst aartsbisdom Mechelen, 2008.
- H. AUSLOOS & B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2005, pp. 99-114.
- H. DEBEL & P. KEVERS (ed.), *Terug naar waar het begon. Het boek Genesis herlezen*, Louvain, VBS, Acco, 2017.
- J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitverij Van In, 2006, pp. 82-83.
- J. DE TAVERNIER & M. VERVENNE (ed.), *De mens: hoeder of verrader van de schepping?*, Louvain, Acco, 1990, pp. 31-32, pp. 60-61.
- J. HAERS & M. SERVAAS (ed.), *Wanneer de schepping kreunt in barensweeën. Hedendaagse reflecties over Schepping*, Anvers, Halewijn, 2008.
- JUNIOR COLLEGE THEOLOGIE EN RELIGIEWETENSCHAPPEN, *Jaargang 2, Module 2: Is de wereld om zeep? Schepping, religie en crisis*, https://www.kuleuven.be/onderwijs/juniorcollege/geesteswetenschappen/copy_of_themas#crisis (accès 26.10.2020).

- KATHOLIEKE DIALOOGSCHOOL, *Youth for Climate*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/youth-for-climate/> (accès 05.10.2020).
- L. JR. WHITE, *The Historical Roots of Our Ecological Crisis*, dans *Science* 155 (1967), pp. 1203-1207.
- LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 1 26-31*, Paris, 2000.
- M. VERVENNE, *Mens, kosmos en aarde. Een exegetische reflectie over Genesis 1-3*, dans J. DE TARVERNIER & M. VERVENNE (ed.), *De mens. Verrader of hoeder van de schepping?*, Louvain, Acco, 1991, pp. 27-62.
- P. SCHOTSMANS & B. HANSEN, *Menselijke stamcellen. Belofte van eeuwig leven?*, dans *Tijdschrift voor Theologie* (2003), pp. 133-148.
- R. BURGGRAEVE, *De bijbel geeft te denken. Schepping, milieu, lijden, roeping, Gods passie en de ander, vergeving, bevrijding van de ethiek, in gesprek met Levinas*, Louvain, Acco, 1991, pp. 45-48.
- R. BURGGRAEVE, *Eigen-wijze liefde. Fragmenten van Bijbels denken*, Louvain, Acco, 2000, pp. 55-57.
- THOMAS, *Aardewerk. Zorg voor de schepping*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/aardewerk/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *Abel. Laudato Si'*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-laudato-si/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *Abel. Recontextualisering*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *Abel. Schepping, verwondering, verbondenheid*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-schepping-verwondering-verbondenheid/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *De schepping (Genesis 1,1-2,4a)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/bijbelfiche-de-schepping/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *In de Kijker. De tuin van heden, een kosmos van vervuiling of vervulling?*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/tuin-van-heden/> (accès 02.10.2020).
- THOMAS, *In de Kijker. Wanneer de Schepping kreunt in barensweeën*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/schepping/> (accès 02.10.2020).
- UITGEVERIJ AVERBODE, *Spirit@school 5e jaar. Tussen hemel en aarde*, Averbode, Uitgeverij Altiora Averbode, 2012.
- VATICAN, *Encyclical letter Laudato Si' of the Holy Father Francis on our Care for our Common Home*, http://www.vatican.va/content/francesco/en/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html (access 18.09.2020).
- WIKIPEDIA, *De schepping van Abraham*, https://nl.wikipedia.org/wiki/De_schepping_van_Adam (accès 22.10.2020).

Chapitre 3 : « Laudato Si' : les soins de notre maison commune »

BROEDERLIJK DELEN, *Laudato Si'*, <https://www.broederlijkdelen.be/nl/laudato-si> (accès 18.09.2020).

D. POLLEFEYT & J. HENDRICKX, *Letter & Geest. Christelijke ingrediënten voor actueel godsdienstonderwijs. Deel III: Derde graad secundair onderwijs*, Bruxelles, Halewijn, 2020.

J. DE TAVERNIER, *Laudato si'. De ecologie van paus Franciscus*, dans *Tijdschrift voor Theologie* 56 (2016), 2018-243.

JUNIOR COLLEGE THEOLOGIE EN RELIGIEWETENSCHAPPEN, *Jaargang 2, Module 2: Is de wereld om zeep? Schepping, religie en crisis*, https://www.kuleuven.be/onderwijs/juniorcollege/geesteswetenschappen/copy_of_themas#crisis (accès 26.10.2020).

KERKNET, *10 tips om te leven volgens 'Laudato Si'*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/nieuws/10-tips-om-te-leven-volgens-laudato-si> (accès 18.09.2020).

KERKNET, *Ontdek de krachtlijnen van de groene encycliek*, <https://www.kerknet.be/redactie/artikel/ontdek-de-krachtlijnen-van-de-groene-encycliek> (accès 18.09.2020).

LIVELAUDATOSI, *10 ways to live more simply*, <https://livelaudatosi.org/10-ways-live-simply/> (accès 18.09.2020).

P. J. BOGAERT, *Aan alle mensen van goede wil*, dans *De Morgen*, 21 janvier 2006.

RKDOCUMENTEN, *Laudato si' – Tweede Encycliek van Paus Franciscus*, <https://www.rkdocumenten.nl/rkdocs/index.php?mi=650&dos=427> (accès 18.09.2020).

THOMAS, *Laudato Si (Theologische achtergrond)* <https://www.kuleuven.be/thomas/page/laudato-si/> (accès 18.09.2020).

VATICAN, *Encyclical letter Laudato Si' of the Holy Father Francis on our Care for our Common Home*, http://www.vatican.va/content/francesco/en/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html (accès 18.09.2020).

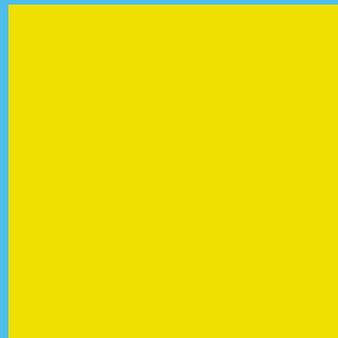
YOUTUBE, *2020 03.03 Pope Francis invites the Church to celebrate Laudato Si' Week*, https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=Ji1YpDcHncY&feature=emb_title (accès 18.09.2020).

YOUTUBE, *Laudato Si' animation | CAFOD*, <https://www.youtube.com/watch?v=o3Lz7dmn1eM&t=1s> (accès 18.09.2020).

YOUTUBE, *Laudato Si' animation for children | CAFOD*, <https://www.youtube.com/watch?v=KOfF2Kgel6k&t> (accès 18.09.2020).

YOUTUBE, *Top 10 Things You Need to Know about Pope Francis' Laudato Si'*, https://www.youtube.com/watch?time_continue=25&v=a_lqFTYLc_4&feature=emb_title (accès 18.09.2020).

4



QUAND LA RENCONTRE DEVIENT UN
CONFLIT : GUERRE JUSTE ET PAIX
JUSTE

MODULE QUATRE

GUERRE JUSTE ET PAIX JUSTE

4.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

4.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « Quand la rencontre devient un conflit : Guerre juste et paix juste ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques peuvent être comprises comme des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant pourrait également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Dans le premier chapitre, la doctrine de la guerre juste est présentée et expliquée. Les élèves sont initiés à l'histoire, au contenu, à la signification et à la perspective de cette doctrine dans un contexte actuel (dans l'Église catholique). Ce chapitre fait partie du programme de base pour les élèves.
- Le deuxième chapitre concerne la matière avancée. Dans ce chapitre, certains passages de la Bible sont utilisés pour examiner si l'image de Jésus en tant que pacifiste radical est correcte. La question générale est donc : quelle était l'attitude de Jésus envers la non-violence ?
- Le troisième chapitre présente quelques développements importants de la pensée de la guerre juste au cours des 20e et 21e siècles et examine brièvement comment l'Église catholique s'est positionnée par rapport à la doctrine de la guerre juste du 20e siècle à nos jours. Ce chapitre concerne le matériel avancé.
- Le quatrième et dernier chapitre, qui concerne également la matière avancée, se concentre sur un nouveau concept : « une paix juste ».

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

4.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce module didactique est consacré au thème « Quand la rencontre devient un conflit : Guerre juste et la paix juste ». Ce manuel part de la « doctrine de la guerre juste ». Les élèves sont initiés à l'histoire, au contenu, à la signification et à la perspective de cette doctrine aujourd'hui (dans l'Église catholique). Il offre la possibilité de réfléchir avec le groupe d'apprentissage sur les thèmes de la rencontre, du conflit, de la guerre et de la paix.

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème « Quand la rencontre devient un conflit : Guerre juste et la paix juste », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

4.2 LA GUERRE JUSTE ET LA PAIX JUSTE : LA VIDÉO

4.2.1 SCÉNARIO

La vidéo montre un groupe d'amis jouant ensemble à un jeu vidéo. Bien que tout le monde soit absorbé par le jeu, Pieter-Jan ne semble pas s'amuser. Il critique même le jeu : n'est-il pas trop violent et ne normalise-t-il pas la violence ? Une discussion s'ensuit. On reproche à Pieter-Jan d'être trop prompt à juger les autres en tant que chrétien, malgré sa propre histoire violente. Il est surpris : les chrétiens ne sont-ils pas pacifistes ? Poussés par la curiosité, les amis explorent les relations entre l'Église catholique et la tradition chrétienne, d'une part, et la violence et la guerre, d'autre part. Les amis découvrent la doctrine de la guerre juste et ce qu'elle signifie.



Figure 4.1
La vidéo

Après avoir montré la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

4.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Dans la vidéo, certaines questions sont soulevées qui se concentrent sur le déroulement et le message de conclusion de l'histoire. Ces questions incitent les élèves à réfléchir au contenu et à la signification de ce module. Après avoir visionné la vidéo, ces questions peuvent également servir comme point de départ pour une discussion en classe.

Dans la vidéo, le groupe d'amis découvre la doctrine de la guerre juste et les six conditions associées. La vidéo s'arrête automatiquement. Les élèves sont interrogés sur les six conditions qui font partie de la doctrine de la guerre juste.

Question 1a : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, telles que la « juste cause ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- La violence ne peut être utilisée que pour combattre l'injustice.
- Il existe plusieurs causes pour lesquelles la violence peut être utilisée: pour combattre l'injustice, pour étendre le territoire national ou pour avoir une longueur d'avance sur l'ennemi.

La guerre ne doit être menée que pour une juste cause, et non par intérêt personnel. La guerre et la violence ne peuvent être utilisées qu'en réponse à une injustice, par exemple lorsqu'un pays se défend contre l'attaque illégale d'un autre pays.

Question 1b : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, comme « l'intention juste ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Lorsque les droits de l'homme sont violés, il est légitime d'intervenir par la force.
- Il est légitime d'envahir un autre pays pour s'assurer les ressources naturelles nécessaires au sauvetage de sa propre économie.

L'intention à la base de la guerre doit être juste et équitable. Elle doit viser un objectif honnête et approprié : le rétablissement de la paix. Par exemple, il n'est pas autorisé de déclencher la guerre pour sauver sa propre économie ou pour conquérir un nouveau morceau de terre.

Question 1c : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, comme le « dernier ressort ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Lorsque le dialogue prend trop de temps et d'énergie pour que les pays résolvent un conflit, il est légitime de déclencher immédiatement une guerre.
- La violence doit être évitée, elle ne peut être utilisée que lorsque toutes les alternatives pacifiques ont été essayées et épuisées.

La violence et la guerre doivent être évitées autant que possible. La guerre ne peut être qu'un dernier recours. Ce n'est que lorsque toutes les voies de la paix ont échoué (par exemple, lorsque les deux parties ont engagé des pourparlers sans avoir obtenu des résultats) que la guerre pourrait être déclenchée.

Question 1d : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, comme la « probabilité de succès ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- On ne peut faire la guerre que s'il y a une chance raisonnable de succès.
- Même s'il semble impossible de lutter contre cette injustice, il faut aller à la guerre pour combattre le mal par tous les moyens.

Si on entre en guerre, il doit y avoir une chance raisonnable de succès pour atteindre l'objectif de la paix. Les soldats, mais aussi – et même surtout – les civils, ne doivent pas souffrir et mourir inutilement.

Question 1e : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, comme la « proportionnalité ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Les moyens utilisés doivent être raisonnablement proportionnels à la violence de l'agresseur et ne doivent jamais dépasser ce qui est nécessaire pour obtenir la victoire.
- Lorsque les droits de l'homme ont été violés, toute forme de violence est légitimée dans le but de combattre cette injustice.

Le degré de violence ne doit pas dépasser le mal à combattre. Les moyens utilisés doivent être proportionnels à la fin recherchée par la guerre.

Question 1f : La doctrine de la guerre juste parle de six conditions pour légitimer l'usage de la force, comme la « question de l'autorité légitime ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

- La guerre ne peut être déclarée que par des autorités légitimes chargées de protéger l'intérêt général de la société.
- Si un groupe de personnes est attaqué, il est possible pour n'importe qui de, légitimement, déclarer la guerre.

La guerre ne peut être engagée et menée que par une autorité légitime : un gouvernement reconnu, l'autorité politique d'une communauté.

À la fin de la vidéo, la signification de la doctrine de la guerre juste devient claire. Les élèves doivent répondre à la question suivante à ce sujet :

Question 2 : Comment la doctrine de la « guerre juste » peut-elle être comprise dans la tradition catholique ?

- C'est une doctrine qui condamne tout usage de la violence.
- Le recours à la violence et à la guerre pour répandre et protéger la foi catholique est justifié par cette doctrine.
- Cette doctrine n'a pas pour but de simplement excuser la violence. C'est une façon de chercher d'abord des solutions pacifiques à un conflit et d'éviter le recours à la violence et à la guerre.

La doctrine de la guerre juste montre des conditions bien définies pour entrer dans un conflit armé et faire usage de la force, en vue d'éviter la guerre et la violence.



Figure 4.2
La vidéo

4.3 LA DOCTRINE DE LA GUERRE JUSTE

4.3.1 INTRODUCTION

La doctrine de la guerre juste doit être comprise dans le contexte plus large du débat sur l'usage (légitime) de la force. Le débat sur « la guerre et la paix » est universel et intemporel. Elle appelle à une réflexion sur les limites de la permission et, également, a une longue histoire de réflexion dans la tradition catholique également.

Il y a plusieurs positions que l'on peut prendre en ce qui concerne la violence. Dans ce module, nous aborderons trois grands courants de l'histoire de l'Église catholique : la position du **pacifisme radical**, l'idée de la « guerre sainte » et le « pacifisme prudentiel ». La première position, celle du pacifisme radical, dans lequel la guerre n'est jamais tolérée, se diffère de l'idée d'une « **guerre sainte** », dans laquelle l'usage de la violence est accepté dans le cadre de certains objectifs. Troisièmement, il y a aussi le pacifisme prudentiel, une position intermédiaire dans laquelle l'usage de la force est possible à certaines conditions. Concrètement, la manière dont cette position intermédiaire est délimitée diffère selon le contexte, le lieu et le temps. Une position intermédiaire bien connue qui se pose entre ces deux extrêmes, c'est-à-dire entre le pacifisme radical et l'idée de « guerre sainte », est **la doctrine de la guerre juste**.



Figure 4.3

4.3.2 LE PACIFISME RADICAL ET LA TRADITION DE LA GUERRE SAINTE

Le pacifisme est une attitude qui rejette la violence armée comme moyen de résoudre les conflits (entre États). Dans la tradition catholique, **le pacifisme radical** est le résultat de l'inspiration de Jésus-Christ. Le radicalisme de Jésus et de l'Évangile, le choix d'un style de vie pacifique et pacifiste, ont, à l'époque de la naissance de la première Église, résulté en une attitude claire. Sur la base de l'Évangile de la paix, y compris le Sermon sur la montagne, tout usage de violence était refusé. À cet égard, la construction du pouvoir politique a été rejetée par les premiers chrétiens. Par exemple, il était interdit de participer au service militaire, et même les fonctions policières et judiciaires étaient rejetées en raison d'un refus du principe d'acceptation de la peine de mort, des formes de torture et des châtiments corporels.

Quelques remarques sur l'attitude du pacifisme radical :

- L'Ancien Testament, en particulier, mais aussi le Nouveau Testament comporte plusieurs passages où la violence et la guerre au nom de Dieu semblent être glorifiées. Dans l'Ancien Testament, par exemple, la conquête de la Terre promise au nom de Dieu est considérée comme légitime. D'autres guerres au nom de Dieu et de héros de guerre semblent également être glorifiées (Josué, David, Judith, Esther). Dans le Nouveau Testament, les métaphores militaires de Paul sont remarquables. L'utilisation fréquente de ces métaphores indique qu'il s'agissait de plus qu'un genre littéraire. Comment une position pacifiste radicale d'un croyant chrétien devrait-elle interpréter ces passages ?
- Le pacifisme radical, même aujourd'hui, peut provoquer les réflexions suivantes chez les croyants chrétiens et catholiques : l'attitude du pacifisme radical est-elle souhaitable dans toutes les situations ? Doit-on, en tant que chrétien, se laisser « battre » ? Faut-il autoriser toutes les formes de violence ? L'injustice ne doit-elle pas être combattue ? Un pays doit-il rester passif et rester sans rien faire lorsqu'il est (illégalement) attaqué ?

Suivant l'exemple de Jésus-Christ, les premiers chrétiens ont donc cherché à adopter une attitude pacifiste radicale. Cependant, le pacifisme radical de Jésus doit être mis en perspective, car dans la Bible nous trouvons quelques passages où Jésus n'a pas toujours incarné cette attitude pacifiste radicale. Par exemple, l'histoire de la « purification du Temple ».

Pour les premiers chrétiens, adopter une position pacifiste radicale n'était pas une tâche facile. Certains chrétiens ont quitté l'armée après leur conversion au christianisme, mais il y a aussi des convertis qui ont continué à servir dans l'armée.

Même parmi les chefs d'église, des opinions différentes se sont formées sur cette question au cours des premiers siècles du christianisme. D'une part, l'usage de la force allait à l'encontre d'un pacifisme radical ; d'autre part, l'armée a été utilisée pour persécuter les chrétiens dans les premiers siècles du christianisme. Ou alors on était accusé d'idolâtrie, car dans l'armée on pouvait exiger des militaires de se sacrifier à l'empereur, impliquant qu'on devait trahir ses convictions religieuses.

Avec la multiplication du christianisme et la relation de plus en plus étroite entre l'Église et l'État, surtout après l'empereur Constantin le Grand et l'édit de Milan en 313, la violence a acquis une légitimité religieuse croissante. La tolérance envers les chrétiens qui s'engagent dans l'armée, par exemple, a continué à augmenter. Après que l'empereur Théodose a déclaré le christianisme religion d'État officielle de l'Empire romain en 392, il était devenu presque impossible pour les chrétiens de se tenir à l'écart de la politique et des conflits qui l'accompagnent.

Au nom de la défense de l'État chrétien (les barbares attaquant les frontières de l'Empire romain) et de l'expansion du christianisme, une lutte et une guerre divines ont été acceptées par les dirigeants de l'Église. Le service à l'empereur et à l'empire n'est plus l'antithèse du service à Dieu. En bref, la tradition de la guerre sainte a fait son chemin dans le christianisme au début du Moyen Âge et a préparé, entre autres, les croisades entre 1096 et 1271. Dans cette perspective, l'utilisation de la violence à certaines fins (religieuses) est acceptée.

4.3.3 LA DOCTRINE DE LA GUERRE JUSTE : DÉVELOPPEMENT ET CONTENU

L'usage de la violence au nom de Dieu s'est donc de plus en plus imposé au sein du christianisme. Ainsi, l'idée et l'acceptation d'une « guerre juste » sont apparues au Moyen Âge. Un théologien important dans ce débat était **Augustin d'Hippone (354-430)**. Dans un contexte de christianisme croissant qui doit protéger et même étendre ses propres frontières, il a, lui-même, tracé les premières lignes d'une « guerre juste ». Selon lui, si une guerre ne respectait pas les principes énoncés ci-dessous, écrits par Augustin, on serait conduit par la haine et le bellicisme et on mènerait une guerre injuste :

- ⇒ Une guerre ne peut être justifiée que si elle est absolument inévitable et qu'aucun autre moyen ne peut être trouvé pour maintenir la paix.
- ⇒ Un pays qui refusait de restituer quelque chose qui était entré illégalement en sa possession pouvait à juste titre être déclaré en guerre.
- ⇒ Celui qui déclarait une guerre devait se comporter comme un magistrat jugeant et punissant les coupables.



Figure 4.4
La plus ancienne image
d'Augustin, Rome, 6e
siècle
Source : Wikimedia
Commons : [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Augustine_
Lateran.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Augustine_Lateran.jpg)

Une autre figure importante dans le développement du concept de la « guerre juste » a été le théologien **Thomas d'Aquin (1225-1274)**, qui a vécu à l'époque des croisades. Partant des principes d'Augustin, Thomas d'Aquin a écrit quelques conclusions théologiques dans son ouvrage le plus célèbre, *Summa Theologica* (1265).

- ⇒ Une guerre ne peut être justifiée que si elle est absolument inévitable et qu'aucun autre moyen ne peut être trouvé pour maintenir la paix.
- ⇒ Un pays qui refusait de restituer quelque chose qui était entré illégalement en sa possession pouvait à juste titre être déclaré en guerre.
- ⇒ Celui qui déclarait une guerre devait se comporter comme un magistrat jugeant et punissant les coupables.

Thomas d'Aquin a ainsi soutenu que l'usage de la violence n'était pas incompatible avec l'Évangile et l'exigence de la charité. Ce faisant, il a défini les conditions d'entrée en conflit et d'utilisation de la violence (« *ius ad bellum* ») ainsi que les conditions d'utilisation de la violence elle-même, la conduite de la guerre (« *ius in bello* »).



Figure 4.5
Thomas d'Aquin ; retable
de Carlo Crivelli
Source : Wikimedia
Commons: [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Carlo_
Crivelli_007.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carlo_Crivelli_007.jpg)

Au cours de l'Histoire, ces principes ont été approfondis et développés par divers commentateurs, théologiens et philosophes (dont Francisco de Vitoria, Francis Suarez, Hugo de Groot, etc.). La doctrine de la guerre juste a influencé le développement de la pensée pacifique catholique jusqu'à aujourd'hui. Tout au long de l'Histoire, les philosophes ont également détaché la doctrine de la guerre juste de la croyance chrétienne, jetant ainsi les bases du droit humanitaire international développé aux 19^e et 21^e siècles.

La doctrine de la guerre n'est pas de doctrine fixe. La doctrine est comme une tradition à travers le temps dans laquelle, selon le contexte, des réponses ont été données sur l'utilisation de la violence et de la guerre. Ceci explique que les discussions sur les conditions d'une « guerre juste » sont de tous les temps.

En général, dans le cadre de la doctrine de la guerre juste (« ius ad bellum »), les conditions suivantes sont aujourd'hui réunies pour déclencher un conflit armé¹ :

1. La cause juste : La guerre doit être engagée pour des raisons morales, et non pas uniquement par intérêt personnel. Il doit y avoir une raison exceptionnellement impérieuse d'aller à la guerre, une « cause juste ». Par exemple, dans le cas d'un génocide ou de l'extermination d'un peuple par son propre état ou par un autre état.

2. L'intention juste : L'intention de déclarer une guerre est d'une grande importance pour s'assurer qu'il s'agit d'une intention juste. L'intention d'aller en guerre doit être correcte, elle doit viser un objectif éthique et, en fin de compte, le rétablissement de la paix. La juste cause dont on parle pour aller à la guerre est-elle le véritable objectif ? La cause juste n'est-elle pas utilisée à mauvais escient pour atteindre un autre objectif (par exemple, des intérêts économiques ou des positions dominantes en géopolitique) ?

3. Le dernier ressort : La violence et la guerre doivent être évitées autant que possible. Ce n'est que lorsque toutes les alternatives et autres tentatives pacifiques de parvenir à la paix auront été épuisées que nous pourrons passer à la guerre. Tout d'abord, tous les moyens non militaires (négociations diplomatiques, pressions politiques, sanctions économiques, etc.) Toutefois, il faut également être prudent par rapport à l'utilisation de ces moyens. Par exemple, une sanction économique à long terme a un impact sur une population innocente. Il reste cependant important qu'une guerre ne puisse être qu'exceptionnelle et de dernier recours.

4. La probabilité de succès : Les chances de succès doivent être réelles, il est inadmissible d'envoyer des soldats en mission pour un objectif irréalisable. Une intervention militaire courte, puissante et limitée, comme la guerre, est souvent annoncée, mais dégénère trop souvent en un conflit armé prolongé.

5. La proportionnalité : Les conséquences néfastes de la guerre ne peuvent pas « dépasser » le mal que la guerre est censée combattre. Cette considération doit tenir compte des pertes en vies humaines, des destructions matérielles, des coûts financiers et des inconvénients non matériels, tant à court qu'à long terme.

6. La question de l'autorité légitime : L'action militaire doit être initiée par une autorité légitime, à savoir l'autorité politique responsable du bien-être général d'une société. Une guerre ne peut être déclarée que par un gouvernement reconnu. À notre époque, le Conseil de sécurité des Nations Unies est également un organe compétent important pour garantir le respect du droit international. L'autorité compétente doit officiellement déclarer la guerre.

¹ Pour plus d'information sur ce sujet : R. Burggraeve, J. De Tavernier & L. Vandeweyer (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 268-271.

4.3.4 LA GUERRE JUSTE : SIGNIFICATION

Comme cela a déjà été expliqué, l'histoire de la pensée chrétienne sur la guerre et la paix montre, selon les circonstances historiques, un va-et-vient entre le pacifisme radical, la guerre sainte et la doctrine de la guerre juste.

La tension entre la guerre juste et le pacifisme, deux traditions aux racines judéo-chrétiennes, est caractéristique à travers le temps. Cependant, les deux attitudes sont essentiellement proches l'une de l'autre. Le pacifisme et la doctrine de la guerre juste découlent, tous les deux, de la notion de **l'évitement de la violence par devoir moral**. La différence entre les deux positions tourne autour du fait que le pacifisme interprète ce devoir comme absolu, alors que les défenseurs de la guerre juste, en revanche, considèrent la violence comme admissible sous certaines conditions. Par exemple, il n'est pas permis de déclencher une guerre alors qu'il existe d'autres moyens possibles de résoudre un problème, comme nous l'avons vu précédemment. La doctrine de la guerre juste s'y réfère explicitement, de sorte que l'on n'utilise jamais de force inutile ou que l'on ne déclenche pas d'intervention militaire.

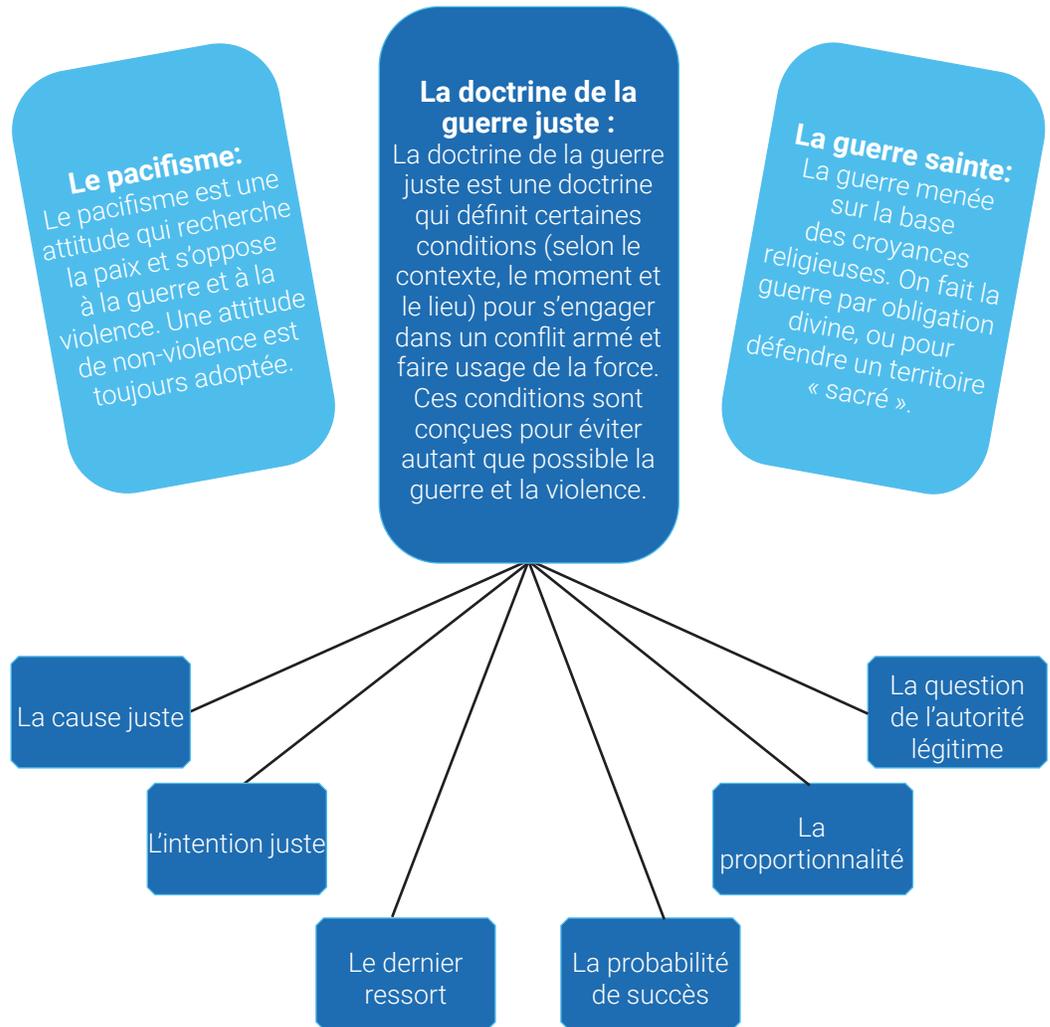
La tradition de la guerre juste s'écarte de la radicalité de l'Évangile et de la charité non violente, et n'est pas une relativisation ou une abolition de cette radicalité de l'Évangile. **La doctrine donne un aperçu des critères permettant de vérifier dans des circonstances concrètes si le recours à la violence et à la guerre peut être justifié. Il s'agit donc plutôt d'une guerre « justifiable » que d'une « guerre juste ».**

La guerre, l'intervention militaire et la violence devraient être une préoccupation constante, mais la lutte contre toutes les formes d'injustice et d'oppression fait également partie du radicalisme évangélique. **Les chrétiens ne doivent pas seulement prévenir la violence et la guerre autant que possible, ils doivent aussi défendre les droits, les libertés et le bien-être des victimes d'agressions et d'injustices** (voir plus loin, « une paix juste »). Ceci doit provenir d'une inspiration pour résoudre les conflits de manière non violente et juste. Il s'agit donc d'**une doctrine visant à prévenir et à limiter autant que possible la guerre et la violence.**

L'éthicien et professeur Roger Burggraeve (de l'Université de Louvain) a étudié la signification concrète de la tradition de la guerre juste, et dans quelle perspective cette doctrine devrait être comprise. Pour les catholiques, la guerre juste n'est pas une façon de légitimer la guerre. C'est une doctrine qui repose sur *« l'introduction d'une certaine prudence qui tente de retarder autant que possible l'intervention fatale de la violence. C'est donc une doctrine qui, d'une part, veut retarder le plus longtemps possible la violence et la guerre, mais qui, d'autre part, se situe néanmoins dans une réalité, où les gens deviennent réellement les victimes d'un mal intolérable.²»*

² Pour plus d'information : R. Burggraeve, *De christelijk geïnspireerde vredesethiek in het spanningsveld tussen pacifisme en rechtvaardige oorlog van 1963 tot heden*, dans R. Burggraeve, J. De Tavernier & L. Vandeweyer (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 253-274.

Schéma récapitulatif : Dans le schéma ci-dessous, tu peux trouver un résumé des concepts les plus importants de ce module.



4.3.5 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

- Tout en regardant la vidéo, les élèves se familiarisent avec les six conditions et la signification de la doctrine de la guerre juste à l'aide de quelques questions du quiz.
- Les élèves sont initiés aux concepts d'« injustice », de « pacifisme » et de « guerre sainte ». Peuvent-ils expliquer ces concepts dans leurs propres mots et que pensent-ils de ces visions ?
- Les élèves lisent la doctrine sur les six conditions pour entrer dans une guerre juste (« ius ad bellum »). Les élèves sont-ils d'accord avec ces conditions et lesquelles d'entre elles leur paraissent importantes ? Quelles sont les conditions avec lesquelles ils ne sont pas d'accord ou qu'ils trouvent plutôt superflues ? Ces conditions sont-elles « suffisantes » pour eux, ou feraient-ils eux-mêmes quelques ajouts ?
- À l'aide d'une question à choix multiple, les élèves réfléchissent à la signification de la guerre juste. Ensuite, les élèves peuvent lire l'explication.
 - Comment la doctrine de la « guerre juste » peut-elle être comprise dans la tradition catholique ?
 - C'est une doctrine qui condamne tout usage de la violence.
 - Le recours à la violence et à la guerre pour répandre et protéger la foi catholique est justifié par cette doctrine.
 - Cette doctrine n'a pas pour but de simplement excuser la violence. C'est une façon de chercher d'abord des solutions pacifiques à un conflit et d'éviter le recours à la violence et à la guerre.
- Les élèves choisissent une déclaration et expliquent pourquoi ils sont d'accord ou non avec elle. Déclarations possibles :
 - *La guerre n'est jamais justifiée.*
 - *La paix ne peut exister que s'il y a aussi la guerre.*
 - *Ne jamais rien faire dans une guerre qui rendrait la réconciliation impossible par la suite.*
 - *Un monde sans violence n'est pas réaliste.*
 - *La violence commence ou s'arrête avec soi-même.*
 - *Même en temps de paix, il est important pour un pays d'investir dans les armes.*
 - *Risquer sa propre vie pour des étrangers dans un pays étranger est inutile.*
 - *La doctrine de la guerre juste permet l'usage de la force juste comme ça.*

MATÉRIEL AVANCÉ

Extrait biblique

Les élèves lisent l'extrait de la Bible ci-dessous 6,27-31 et discutent des questions suivantes.

[27] « Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

[28] Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament.

[29] À qui te frappe sur une joue, présente encoure l'autre ; à qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique.

[30] À quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ton bien ne le réclame pas.

[31] Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. »

Source : *La Bible de Jérusalem. Luc 6,27-31*

- Signale les versets du texte que tu ne comprends pas.
- Qu'est-ce qui te frappe dans ces paroles de Jésus ?
- Selon toi, est-il réalisable (ou pas) ?
- À ton avis, ce texte donne-t-il des orientations pour parvenir à la paix ?
- Qu'effacerais-tu dans ce texte ?
- Qu'ajouterais-tu à ces paroles de Jésus ?
- Quelles paroles de Jésus t'inspirent pour travailler pour la paix ? Essaie aussi de trouver tes propres conseils.

L'actualité

Les élèves eux-mêmes recherchent des formes actuelles de violence et de guerre. Il peut s'agir d'une violence venant de loin : par exemple la guerre au Moyen-Orient, le terrorisme, les attentats terroristes, les manifestations violentes dans toutes sortes de pays, etc. Mais ils peuvent également rechercher la violence à proximité : formes de vandalisme, intimidation, violence insensée, maltraitance des animaux, etc. Ces formes de violence sont-elles aussi mauvaises que la guerre ? Pouvez-vous les comparer entre eux ?

Le matériel trouvé est discuté : qui est la victime ? Où se situe l'action ? Quelle est l'origine de la violence ? De quelle manière le conflit peut-il être résolu, ou de quelle manière tente-t-on de le résoudre ? D'autres solutions (pacifiques) sont-elles possibles ? S'agit-il d'une « guerre juste » (à déterminer sur la base des six critères) ? Dans quelle mesure est-ce difficile/facile à déterminer ? Que pensent les élèves de ce qui est « juste » ?

La guerre et la paix

Les questions suivantes peuvent être abordées dans le cadre d'une discussion en classe. Les élèves argumentent leurs réponses.

- Est-il possible de contribuer à la paix en prenant les armes ?
- Comment définir la guerre ? Comment définir la paix ?
- La paix est-elle une évidence ? La guerre est-elle une évidence ?
- La paix signifie-t-elle que chacun peut faire ce qu'il veut ?
- Si l'un a plus d'armes que l'autre, est ce qu'il est plus fort ?
- Si on promet de ne pas utiliser ses armes, n'est-il pas souhaitable de s'en débarrasser ?
- Doit-on toujours assurer une protection, même en temps de paix ?
- Le bien et le mal sont-ils les mêmes pour tous ?
- Le harcèlement est-il une sorte de guerre en miniature ?



Figure 4.6
Image: © Priscilla du
Preez | Unsplash

4.4 JÉSUS : UN PACIFISTE RADICAL ?

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait donc pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

Le pacifisme est une attitude qui rejette la violence armée comme moyen de résoudre des conflits (entre États). Un exemple de non-violence absolue et d'attitude de pacifisme radical, selon de nombreux chrétiens, est la figure de Jésus-Christ. Tant dans le passé qu'aujourd'hui, la figure de Jésus est souvent identifiée à l'idée d'une attitude pacifiste radicale. Mais on peut aussi se poser des questions sur cette idée de Jésus comme pacifiste radical. Par exemple, il y a aussi de nombreux passages de la Bible qui montrent que cette idée de Jésus comme pacifiste radical n'est pas correcte et où Jésus semble appeler à la violence.

Dans ce chapitre, nous examinons quelques passages de la Bible : d'une part, des passages dans lesquels Jésus appelle à la non-violence, et d'autre part, des passages dans lesquels Jésus ne semble pas être partisan d'une non-violence radicale. Quelle était l'attitude de Jésus envers la non-violence ? Son attitude a-t-elle toujours été radicalement pacifiste ? Il ne s'est jamais mis en colère ? Comment lire, interpréter et comprendre les passages de la Bible dans lesquels il semble proclamer la violence ? Comment pouvons-nous comprendre ces passages bibliques contradictoires ?

4.4.1 LE MAL RÉPARE LE MAL ?

Tout au long du Nouveau Testament, il y a plusieurs passages dans lesquels Jésus proclame la non-violence. Le passage le plus connu est probablement l'extrait suivant du Sermon sur la montagne selon l'Évangile de Matthieu (Mt 5,38-42) :

[38] « Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.

[39] Eh bien ! Moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui l'autre joue ;

[40] Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ;

[41] Te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui.

[42] À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. »

Source : La Bible de Jérusalem. Matthieu 5,38-42.

Ce passage de la Bible met clairement l'accent sur le message de la non-violence. L'idéal que Jésus met en avant ici est un idéal élevé. Ce texte doit-il être interprété littéralement ? Non, une interprétation symbolique est importante ici, comme toujours dans l'interprétation des textes de la Bible. **La non-violence de Jésus** part d'une non-violence active qui reconnaît toujours la dignité de toutes les personnes impliquées dans un conflit. Avec la non-violence active, l'accent n'est pas mis sur l'ennemi, mais sur la lutte contre l'injustice et ce, à la lumière d'une solution constructive. Dans la ligne de l'action de Jésus, l'Église catholique s'efforce également de promouvoir la paix. De nombreux chrétiens prônent de plus en plus une paix juste. Vous trouverez de plus amples informations dans le chapitre suivant.

Un autre fragment bien connu dans lequel Jésus proclame la non-violence se trouve également dans le Sermon sur la montagne selon l'Évangile de Matthieu (Mt,5 43-45). L'accent est mis ici sur la charité. Jésus exige de ses disciples qu'ils soient les voisins des personnes dans le besoin de manière concrète et réaliste. On trouve également dans ce verset de la Bible l'idée de la non-violence active. La non-violence active proclame une attitude de respect envers l'ennemi, l'adversaire : « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs.* » À tel point que, par suite d'un changement de conscience, elle pourrait même devenir un allié. En effet, le mal ne peut être vaincu que par le bien.

[43] « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu hairas ton ennemi.

[44] Eh bien ! Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs,

[45] Afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. »

Source : La Bible de Jérusalem. Matthieu 5,43-45.

4.4.2 PAS LA PAIX MAIS LE GLAIVE ?

Le message du Nouveau Testament semble libérateur et accueillant pour beaucoup. Pourtant, dans le Nouveau Testament, et par extension dans toute la Bible, il y a aussi plusieurs déclarations indisciplinées qui semblent mettre en évidence un message de violence. Il ne faut pas non plus négliger ces aspects. En effet, une lecture sélective de la Bible fait injure au message de la tradition chrétienne et peut également conduire au fondamentalisme biblique. Comment lire, interpréter et comprendre les passages de la Bible dans lesquels Jésus semble proclamer la violence ?

Dans Matthieu 26,52, il est écrit : « *Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.* » Néanmoins, tant dans l'évangile selon Matthieu que dans l'évangile selon Luc, nous pouvons trouver un message apparemment inversé. À première vue, Jésus semble annoncer un message violent.

[34] « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

[35] Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère :

[36] on aura pour ennemis les gens de sa famille. »

Source : *La Bible de Jérusalem. Matthieu 10,34-36.*

[51] « Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division.

[52] Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois :

[53] on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre sa fille et fille contre sa mère, belle-mère contre sa bru et bru contre sa belle-mère. »

Source : *La Bible de Jérusalem. Luc 12,51-53.*

Pour beaucoup, les versets ci-dessus ne correspondent pas à l'image qu'ils ont de Jésus. Elles soulèvent de nombreuses questions : Jésus n'était-il pas un défenseur de la paix après tout ? Jésus appelait-il vraiment à l'utilisation de l'épée, et donc à la violence armée et à la guerre ? Ces passages sont-ils la preuve que la religion peut être dangereuse ? Ne conduisent-ils pas à la radicalisation et au fondamentalisme ? Comment interpréter ces passages ?

En tant que lecteur, il est important de regarder au-delà d'une lecture et d'une interprétation littérales. Une lecture symbolique de l'histoire enseigne qu'il ne s'agit pas d'un véritable appel à la violence armée. En sortant ces fragments bibliques de leur contexte et en les interprétant isolément, il semble à première vue que Jésus proclamait un message violent. Cependant, une interprétation littérale ne rend pas justice au contenu symbolique de l'histoire. Le contexte dans lequel se déroule l'histoire montre que Jésus utilise des images pour référer aux difficultés possibles que rencontreraient les disciples de Jésus s'ils devenaient les premiers chrétiens à proclamer leur foi. Il s'agit donc d'une référence métaphorique aux difficultés que pouvaient rencontrer les premiers disciples de Jésus. Les premiers chrétiens ont dû faire face à l'incompréhension et à la persécution. Les paroles de Jésus étaient donc plutôt un triste avertissement. En d'autres termes, il voulait ainsi préparer ses disciples au combat spirituel qui les attendait, tant au sein qu'en dehors de leur famille et de leurs amis, et au sein de la société (d'alors).



Figure 4.7
Image: © Sixteen Miles
Out | Unsplash

4.4.3 UNE VIOLENTE PURIFICATION DU TEMPLE ?

L'un des exemples les plus célèbres de comportement violent de Jésus est la « purification du temple » dont parlent les quatre évangiles. Dans les quatre évangiles, nous pouvons lire comment Jésus chasse les vendeurs et les changeurs du Temple de Jérusalem. Les quatre versions de la purification du Temple ont chacune leur propre accent.

Les quatre évangiles racontent les histoires de la répression de Jésus au Temple. Jésus a vécu et prêché dans un contexte où le Temple de Jérusalem était le cœur du judaïsme. Tous les Juifs pieux sont venus ici pour prier et se sacrifier. Le Temple se trouvait au milieu d'une place qui était également appelée « la cour des païens », car cet endroit était également accessible aux non-juifs. Au temps de Jésus, cette place était occupée par des commerçants et des changeurs. Dans les passages de la Bible, nous lisons que Jésus a protesté contre la façon de faire les choses sur la place à cette époque. Pour lui, c'était un signe de cupidité et d'un grand manque de respect pour le culte religieux (juif). Il caractérise le Temple comme un lieu de contact important et particulièrement saint entre l'homme et Dieu. En outre, Jésus a fait comprendre aux spectateurs qu'il était le Messie et que le Royaume de Dieu était proche. L'apparition de Jésus dans la cour du Temple est également symbolique de l'universalité du message de Dieu, qui n'est plus seulement lié au Temple de Jérusalem. En effet, les récits évangéliques de la purification du Temple contiennent des références à plusieurs versets de l'Ancien Testament (Malachie, Ésaïe 56,7 et Psaume 69,10) indiquant que le message de Dieu s'adresse à tous les peuples de la terre.

« Jésus, par son acte, met en fait fin à la raison d'être du Temple. Et cela ressort clairement de sa réponse à la question d'un signe : "Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai". Ce Temple, c'est Jésus lui-même. Ce n'est plus un bâtiment en pierre qui servira de lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, mais Jésus lui-même devient le lieu de rencontre entre son Père et le croyant. La résurrection de Jésus a rendu cela possible : c'est la conclusion des disciples qui se sont souvenus des paroles de Jésus après sa mort et sa résurrection. Le sacrifice de Jésus sur la croix était le seul sacrifice nécessaire. D'autres sacrifices ne sont plus nécessaires. Seule la prière en esprit et en vérité en tant qu'enfants d'un seul Père : c'est ce que les chrétiens doivent faire. »

– Filip Noël, spécialiste du Nouveau Testament et norbertin

Les vendeurs chassés du Temple (Matthieu 21,12-17)

[12] Puis Jésus entra dans le Temple et chassa tous les vendeurs et acheteurs qui s'y trouvaient : il culbuta les tables des changeurs, ainsi que les sièges des marchands de colombes.

[13] Et il leur dit : « Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites un repaire de brigands ! »

[14] Il y eut aussi des aveugles et des boiteux qui s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit.

[15] Voyant les prodiges qu'il venait d'accomplir et ces enfants qui criaient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! », les grands prêtres et les scribes furent indignés

[16] et ils disent, ceux-là ? » – « Parfaitement, leur dit Jésus ; n'avez-vous jamais lu ce texte : De la bouche des tous-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange » ?

[17] Et les laissant, il sortit de la ville pour aller à Béthanie, où il passa la nuit.

Source : *La Bible de Jérusalem. Matthieu 21,12-17.*

Les vendeurs chassés du Temple (Marc 11,15-19)

[15] Ils arrivent à Jérusalem. Étant entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs qui s'y trouvaient : il culbuta les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes,

[16] et il ne laissait personne transporter d'objet à travers le Temple.

[17] Et il les enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait un repaire de brigands ! »

[18] Cela vint aux oreilles des grands prêtres et des scribes et ils cherchaient comment le faire périr ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple était ravi de son enseignement.

[19] Le soir venu, il s'en allait hors de la ville.

Source : *La Bible de Jérusalem. Marc 11,15-19.*

Les vendeurs chassés du Temple (Luc 19,45-48)

[45] Puis, entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs,

[46] en leur disant : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait un repaire de brigands ! »

[47] Il était journellement à enseigner dans le Temple, et les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, les notables du peuple aussi.

[48] Mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire, car tout le peuple l'écoutait, suspendu à ses lèvres.

Source : *La Bible de Jérusalem. Luc 19,45-48*

La purification du Temple (Jean 2,13-22)

[13] La Pâques était proche et Jésus monta à Jérusalem.

[14] Il trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis.

[15] Se faisant un fouet des cordes, il les chasse tous du Temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables,

[16] et aux vendeurs de colombes il dit : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. »

[17] Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : « Le zèle pour ta maison me dévorera. »

[18] Alors les Juifs prirent la parole et lui dirent : « Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ? »

[19] Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. »

[20] Les Juifs lui dirent alors : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ? »

[21] Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

[22] Aussi, quand il fut relevé d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite.

Source : *La Bible de Jérusalem. Jean 2,13-22*

4.4.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Le mal répare le mal ? Interprétation biblique

Les élèves, individuellement ou par deux, recherchent la signification des deux fragments du Sermon sur la montagne (Mt 5,38-42 et Mt 5,43-45). Pour cette mission, ils peuvent utiliser Internet. Il est important qu'ils apprennent à regarder au-delà d'une lecture littérale de l'histoire. En répondant aux questions ci-dessous, ils recherchent le message essentiel de l'histoire :

- Dans le verset de la Bible, Jésus dit : « *Œil pour œil, dent pour dent.* » Qu'est-ce que cela signifie ? Que pense-t-il de ce principe ? Veut-il que tu te venges des autres comme ça ?
- Le texte de la Bible dit également : « *Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » Que voudrait dire Jésus par là ? Est-ce qu'il veut dire cela littéralement ? Faut-il vraiment que vous montriez votre autre joue à quelqu'un qui vous frappe ? Cela signifie-t-il que les chrétiens ne devraient jamais se défendre contre une attaque violente ?
- « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs.* » Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'en penses-tu ? Est-ce un idéal réalisable ?

Les élèves réfléchissent aux affirmations suivantes :

- *La violence ne peut être arrêtée que par la violence.*
- *Si quelqu'un me frappe, je dois riposter car sinon je suis un lâche.*
- *Si quelqu'un me frappe, je ne riposte pas car alors je m'abaisse au niveau de l'autre.*
- *Le principe « aimer son ennemi » n'est pas réalisable.*

Pas la paix mais le glaive ? Interprétation biblique

Les versets de la Bible Mt 10,34-36 et Lc 12,51-53 sont lus à haute voix à la classe. Ensuite, les élèves ont le temps de formuler individuellement quelques réflexions sur les fragments de la Bible. Ils indiquent les choses dans les passages de la Bible qu'ils ne comprennent pas et les choses qui les irritent. En outre, ils notent certaines questions qu'ils aimeraient poser à Jésus sur la base de ces versets. Ces questions sont discutées en classe au moyen d'un dialogue pédagogique. Ainsi, les élèves réfléchissent ensemble à l'interprétation symbolique de l'histoire.

Une violente purification du Temple ? Interprétation biblique

Pendant des siècles, d'innombrables histoires de la Bible ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Les élèves rechercheront des œuvres d'art basées sur la purification du Temple telle que décrite dans les quatre évangiles. Ils résolvent individuellement les questions suivantes :

- Sur lequel des quatre évangiles cette œuvre d'art sur le nettoyage du Temple est-elle basée ?
- Résumez l'histoire à l'aide de l'œuvre d'art. Qu'est-ce qui est représenté dans le tableau ? Quels sont les personnages représentés dans le tableau ?
- Quelles similitudes et différences voyez-vous entre l'histoire de la Bible et le tableau ?

Une violente purification du Temple ? Exercice d'écriture

Les élèves écrivent un article de journal sur ce qui s'est passé pendant la purification du Temple dont les évangiles parlent. Dans cet article de journal, ils résument brièvement l'événement. Ils mettent aussi en œuvre une courte interview de Jésus. Ils ont en outre laissé parler certains spectateurs : quelle est leur réaction à cet événement ?



Figure 4.8
Rembrandt van Rijn
– Christ driving the
money-changers from
the Temple
Source : Wikimedia
Commons: [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Rembrandt_
Christ_Driving_the_
Money_Changers_from_
the_Temple.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_Christ_Driving_the_Money_Changers_from_the_Temple.jpg)

4.5 L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LA TRADITION DE LA GUERRE JUSTE

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

La doctrine de la guerre juste trouve ses racines dans le christianisme primitif et la tradition chrétienne. Développée au fil du temps et sous l'influence de divers théologiens, philosophes et autres commentateurs et de leur propre esprit du temps, on parle encore aujourd'hui de la doctrine de la guerre juste. Comme nous l'avons déjà mentionné, il n'existe pas de doctrine unique de la guerre juste, mais il faut plutôt la considérer comme une sorte de tradition qui s'est développée au fil du temps et qui est toujours susceptible de changer en fonction du contexte, du temps et du lieu.

La tension entre la nécessité de faire la guerre pour combattre l'injustice d'une part, et une attitude non violente et pacifiste d'autre part, a toujours existé. Cela se reflète également dans l'histoire récente de l'Église catholique. Dans ce qui suit, nous allons discuter de certains développements importants au cours des 20^e et 21^e siècles et examiner brièvement comment l'Église catholique s'est positionnée par rapport à la doctrine de la guerre juste du 20^e siècle à aujourd'hui.

4.5.1 UN NOUVEAU REGARD SUR LA DOCTRINE DE LA GUERRE JUSTE ?

Un événement majeur du 20^e siècle qui a profondément influencé la réflexion sur la guerre et la paix a été l'utilisation de « nouvelles » armes et leur pouvoir destructeur, notamment les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Ces deux raids aériens ont été menés par l'armée de l'air américaine en août 1945 et ont eu des conséquences dramatiques : environ 250 000 personnes ont été tuées et des centaines de milliers d'autres ont perdu la vie à cause des maladies liées aux radiations et du cancer.

L'ampleur de la puissance de ces **armes modernes** était auparavant unimaginable. Pour certains, c'était un signe qu'il fallait cesser de justifier la guerre et adopter une position radicalement pacifiste. Pour d'autres, en revanche, cela signifiait qu'il fallait être plus attentif que jamais aux conditions d'entrée en conflit et d'usage de la force (« ius ad bellum »), et surtout aux conditions de l'usage de la force elle-même, la conduite pendant la guerre (« ius in bello »). La nouvelle façon moderne de faire la guerre au 20^e siècle, en tout cas, a donné une nouvelle impulsion au débat sur la tradition de la guerre juste.

Le débat sur la guerre et la paix, et en particulier sur la mentalité de guerre juste, avec en arrière-plan les armes nucléaires modernes, a également été mené dans l'Église catholique. Le pape Jean XXIII (1958-1963) a publié l'encyclique ***Pacem in Terris*** (Paix sur la Terre) le 11 avril 1963. Cette encyclique exprime la vision du pape Jean XXIII sur la paix dans le monde. Dans le contexte de l'après-guerre et du début de la guerre froide, Jean XXIII a acquis la conviction que l'Église devait insister davantage sur la paix.

Quelques caractéristiques importantes de cette encyclique :

- Les droits de l'homme et la liberté religieuse occupent une place importante dans l'encyclique. La paix n'est possible que si les droits et la dignité des personnes sont respectés.
- Une paix durable n'est possible que si les quatre piliers suivants sont garantis : la vérité, la justice, l'amour et la liberté.
- Le pape Jean XXIII a exprimé son espoir dans les Nations Unies (ONU) comme instrument de maintien et de renforcement d'une paix mondiale générale. En outre, Jean XXIII a souligné que la paix n'est pas seulement l'œuvre des gouvernements et des institutions internationales, mais qu'elle nécessite également une coopération entre les peuples et les nations dans un contexte du respect des droits de l'homme.
- Cette encyclique s'adressait à « toutes les personnes de bonne volonté », une première dans le discours de l'Église qui s'adresse également aux non-catholiques. Chaque être humain a un désir de paix et de fin des conflits. Par conséquent, cette encyclique ne concerne pas seulement les croyants, mais tout le monde (individus et États).
- L'encyclique s'éloigne de l'idée d'une guerre juste. La puissance destructrice des armes atomiques a montré que la violence ne peut jamais être tolérée. La guerre et la violence ne sont jamais la solution. Les chefs d'église ne travaillaient plus sur une doctrine de guerre juste, mais mettaient l'accent sur une doctrine de paix. L'accent a été mis sur la prévention des conflits militaires. Cependant, cela ne signifie pas que la tradition de la guerre juste soit complètement rejetée ; l'argument de la légitime défense comme cause juste reste légitime, mais il y a un appel plus important et plus explicite à éviter la violence et la guerre.
- Ce n'était pas la première fois qu'un pape publiait un document sur la paix, mais l'impact de cette encyclique ne peut être sous-estimé. Cela est dû à la figure du pape Jean XXIII, mais aussi au langage simple utilisé dans ce document. C'était une référence dans la compréhension de la paix par l'Église.

« Mais la paix restera un vain mot si elle ne repose pas sur l'ordre dont nous avons indiqué les contours avec une grande confiance dans cette encyclique : un ordre dont le fondement est la vérité, dont la norme est la justice, dont l'inspiration et l'achèvement sont l'amour, et dont la caractéristique extérieure est la liberté. »

- Le Pape Jean XXIII, *Pacem in Terris* (167)

Le contenu du **Catéchisme de l'Église catholique** est conforme à la pensée sur la guerre et la paix telle que l'encyclique *Pacem in Terris*. La doctrine de la guerre juste est également discutée dans le Catéchisme, mais il y a aussi un rejet clair de l'utilisation des armes atomiques, chimiques et biologiques :

Paragraphe 2309⁴ :

⇒ Les conditions strictes de la légitime défense des militaires doivent être scrupuleusement respectées. Le poids d'une telle décision signifie qu'elle est soumise à des conditions strictes de recevabilité morale. Il est nécessaire en même temps :

- Que les dommages infligés à la population ou à la communauté des nations par l'agresseur soient de nature permanente, qu'ils soient significatifs et certains ;
- que tous les autres moyens de réparation des dommages se soient révélés impraticables ou inefficaces ;
- qu'il existe une perspective sérieuse d'une issue favorable ;
- Que l'usage de la force armée ne produise pas de plus grands maux et plus de désordre que le mal qu'elle est censée éliminer. La puissance destructrice des armes modernes doit peser très lourd dans l'évaluation de cette dernière condition.

Ce sont les éléments traditionnels énumérés dans les enseignements sur la soi-disant « guerre juste ».

L'évaluation de ces conditions de légitimité morale relève du jugement prudent des responsables du bien commun.

Paragraphe 2314⁵ :

⇒ « *Tout acte de guerre qui vise indistinctement à la destruction de villes entières ou de vastes régions avec leurs habitants est un crime contre Dieu et contre l'homme lui-même, qui doit être condamné avec vigueur et sans hésitation.* » L'un des dangers de la guerre moderne est qu'elle donne à ceux qui possèdent des armes techniquement développées – en particulier des armes atomiques, biologiques ou chimiques – la possibilité de commettre de tels crimes.

⁴ Traduit du néerlandais.

⁵ Traduit du néerlandais.

Le contexte (post-)moderne, l'utilisation d'armes nucléaires et le développement de toutes sortes d'armes de destruction ont fait que la doctrine de la guerre juste est aujourd'hui de plus en plus remise en question. **Le cadre de la guerre juste ne semble plus suffire comme réponse contemporaine à la réflexion sur la guerre et la paix.** Plusieurs théologiens ont également qualifié la tradition de la guerre juste de dépassée et insistent de plus en plus sur le succès de la non-violence. La prévention des conflits et la construction d'une paix durable sont de plus en plus souvent proposées comme cadre moral par les dirigeants de l'Église catholique. Voir également le chapitre sur la « paix juste ».

Depuis les années 2010, les appels se multiplient au sein de l'Église catholique pour développer un nouveau cadre moral pour la guerre et la paix. En partie sous l'influence de la crise des réfugiés et des attaques terroristes, l'appel à une nouvelle encyclique, adressée au pape François, sur la guerre et la paix se manifeste de manière de plus en plus pressante. La question se pose de savoir si cette nouvelle encyclique aurait encore la tradition de la guerre juste comme point de départ ?



Figure 4.10
Image: © Free-Photos |
Pixabay

4.5.2 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

L'encyclique

Les élèves rechercheront des informations complémentaires sur l'encyclique *Laudato Si'* et rédigeront un article qui pourra répondre aux questions suivantes : Dans quel contexte cette encyclique a-t-elle vu le jour ? Comment cette encyclique a-t-elle été reçue par les dirigeants des églises et/ou par le grand public des croyants ? Y avait-il des partisans et/ou des opposants à cette encyclique ? Quel passage t'a inspiré le plus ? Avec quel passage es-tu d'accord ou pas d'accord ?

Le Catéchisme de l'Église catholique

Qu'est-ce qu'un catéchisme ? Les élèves, individuellement ou en groupe, chercheront à obtenir plus d'informations sur le catéchisme. Quelle est la particularité d'un catéchisme ? Les élèves expliquent la doctrine de la guerre juste dans leurs propres mots en utilisant quelques paragraphes du catéchisme.

Débat

Divisez la classe en deux groupes. Un groupe défend la doctrine de la guerre juste, l'autre groupe plaide pour un nouveau cadre moral qui donne la priorité à une paix durable. Les deux groupes cherchent des arguments pour leurs propres positions et apprennent à répondre à ce que les autres apportent à leurs positions pendant le débat.

Travail de recherche

Les élèves sont chargés de trouver des articles sur la position actuelle de l'Église, ou certains cardinaux/théologiens, sur la tradition de la guerre juste.

Les mouvements de paix

Les élèves recherchent les mouvements (chrétiens) de paix contemporaine, par exemple Pax Christi. Ils comparent la position de l'Église catholique avec celle des mouvements pacifistes (chrétiens). En quoi ces différentes positions présentent-elles des similitudes et en quoi diffèrent-elles ? Et ce, tant en termes de motivations, d'arguments que d'initiatives.

4.6 LA PAIX JUSTE

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

La doctrine de la guerre juste fixe des limites aux moyens de guerre et place la paix au premier plan. Tout au long de l'histoire du christianisme, il y a toujours eu des partisans et des adversaires de cette doctrine. Depuis le Concile Vatican II (1962-1965), les membres de l'Église catholique ont lancé des appels de plus en plus nombreux pour que l'on passe d'une « guerre juste » à une « paix juste ». Les expériences et les conséquences des deux guerres mondiales ont laissé une profonde impression sur la pensée de la paix, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église catholique. En effet, ces deux guerres mondiales ont clarifié l'importance indéniable d'un effort de consolidation de la paix orienté vers l'avenir. Ceci n'était pas le cas au lendemain de la Première Guerre mondiale. Cette absence a contribué au succès des partis extrémistes de l'époque, tels que le nazisme. D'autres évolutions au cours des 20e et 21e siècles, telles que l'utilisation d'armes nucléaires, d'armes de destruction et de diverses formes de terreur, ont également conduit à une critique accrue de la doctrine de la guerre juste. Pour beaucoup, cette doctrine doit être révisée à la lumière de la société actuelle et des développements que nous venons de mentionner. Le concept d'une paix juste est de plus en plus mis en avant. Qu'est-ce que cela signifie en fait, une « paix juste » ? Nous en donnons un bref aperçu ci-dessous.

4.6.1 UNE PAIX JUSTE?

Toute paix n'est pas bonne. Même pendant les périodes où la guerre semble absente, la paix est parfois basée sur l'oppression et l'exploitation des individus. Pour beaucoup, la paix ne peut être « bonne » que si elle est juste. L'éthicien Roger Burggraeve soutient que la « justice » et la « paix » ne devraient jamais être séparées : *« La tradition chrétienne a toujours été sensible à la tension entre la paix et la justice. [...] La justice et la paix ne doivent pas être séparées. La paix ne peut être une véritable paix que si elle est aussi la raison juste. »*⁶

La « paix juste » doit être comprise comme un appel à se concentrer davantage sur une approche préventive des causes profondes des conflits armés, d'une part, et à faire la lumière sur la construction d'une paix juste et inclusive, d'autre part. La paix juste est fondée sur le message évangélique de la non-violence. La paix juste ne met pas en avant une non-violence radicale. En effet, l'idéal de la non-violence ne doit pas être détourné pour éviter d'aider des personnes qui souffrent d'exploitation : *« Ce n'est qu'exceptionnellement que la force proportionnelle peut être utilisée pour réparer une injustice. En parlant d'une paix juste plutôt que d'une guerre juste, nous mettons l'accent sur le critère de la "juste cause". »*⁷

⁶ R. Burggraeve, J. De Tavernier & L. Vandeweyer (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, p. 253-274.

⁷ Citation de Johan De Tavernier, dans: S. Walraevens, *Dossier Oorlog en Vrede*, dans *Tertio*, no 1004, 8 mai 2019.

En résumé, la violence ne doit pas seulement être reportée. Nous devons également construire une société juste où la violence et l'oppression sont absentes. En outre, pendant les conflits, il faut réfléchir non seulement à la résolution du conflit lui-même, mais aussi à ses conséquences à long terme, afin qu'une paix durable soit possible. C'est le concept d'une paix juste.

À l'initiative du Conseil pontifical pour *Justice et Paix* et de *Pax christi International*, une conférence internationale sur « la non-violence et la paix juste » s'est tenue à Rome en avril 2016. Cette conférence a plaidé pour que l'Église passe d'une doctrine de la guerre juste à une doctrine de la paix juste. La déclaration finale de la conférence appelle l'Église catholique non seulement à placer la paix juste au centre de son travail, mais aussi à **la promouvoir activement** en offrant, par exemple, un soutien aux militants de la paix qui résistent à l'injustice. En outre, la déclaration finale comprend un appel à l'Église catholique pour qu'elle continue à prendre une position résolue contre la guerre et les conflits violents. Le désir d'un dialogue interconfessionnel sur la non-violence est également exprimé dans ce document. Enfin, la conférence a également voulu contribuer à une nouvelle encyclique sur la guerre et la paix. La dernière encyclique sur ce sujet, *Pacem in Terris*, est parue en 1963 de la main du pape Jean XXIII.

Pax Christi a résumé les résultats de la conférence de 2016 comme suit :

« À la fin de la conférence, les participants au congrès ont publié une déclaration adressée à l'Église. Ils y déclarent que l'Église devrait non seulement faire de la non-violence et de la voie vers une paix juste un élément central, mais aussi la promouvoir activement. L'Église doit défendre et soutenir les militants de la paix qui s'engagent dans la résistance non violente à l'injustice. En outre, l'Église devrait continuer à prendre une position sans ambiguïté contre la guerre et les conflits violents – et les armes de destruction massive telles que les armes nucléaires – et engager un dialogue sur la non-violence au sein de l'Église et avec les personnes d'autres idéologies. Dans la déclaration finale, les signataires s'adressent également au pape François, lui demandant de partager avec le monde une encyclique sur la non-violence et la paix juste. »⁸

– Pax Christi

⁸ Traduit du néerlandais. Citation de: Pax Christi, *Oproep van de Internationale Vredesbeweging aan de Kerk. Zet de evangelische geweldloosheid centraal*, <https://www.paxchristi.be/nieuws/oproep-van-de-internationale-vredesbeweging-aan-de-kerk-zet-de-evangelische-geweldloosheid> (accès 14.05.2020).

4.6.2 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

- Explorez avec les élèves les différences entre la doctrine de la guerre juste et la doctrine de la paix juste.
- Débat : le groupe de classe est divisé en trois groupes. Chaque groupe se voit attribuer une doctrine qui examine la guerre d'une manière particulière : la doctrine de la guerre juste, le pacifisme radical et la doctrine de la paix juste. Les trois groupes défendent chacun la doctrine qui leur a été assignée et débattent entre eux. Le débat peut être mené au moyen de différentes questions ou propositions. Par exemple, quelle est la position des trois groupes à l'égard du concept de « guerre sainte » ?
- Feuille de transfert : chaque élève reçoit une feuille avec une déclaration. Chaque élève écrit son opinion en dessous de la déclaration. Après avoir fait circuler la feuille dans la classe, un élève du groupe résume les réactions du reste du groupe. Sur cette base, une discussion de classe peut être lancée.
 - o Exemples de déclarations :
 - *Commencer une guerre est toujours mal.*
 - *L'Église catholique peut jouer un rôle important dans la promotion d'une paix mondiale.*
 - *La doctrine de la guerre juste est dépassée. Il est temps d'adopter une approche différente sous la forme d'une paix juste.*
 - *Toute paix est bonne.*



Figure 4.11
Image: © Pixel2013 |
Pixabay

4.7 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque (*) sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.

* **Juste/injuste**

« Juste » veut simplement dire « la bonne chose, juste ». « Être juste » équivaut à être honnête et digne de confiance. « Injuste », c'est tout le contraire : quelque chose d'injuste ou de mal. La pauvreté en est un exemple : c'est une injustice que certains enfants dans le monde doivent souffrir de la faim, alors que d'autres enfants reçoivent suffisamment, voire un surplus de nourriture.

* **La guerre juste**

La doctrine de la guerre juste est une doctrine qui définit certaines conditions (selon le contexte, le moment et le lieu) pour s'engager dans un conflit armé et utiliser la force. Ces conditions sont conçues pour éviter autant que possible la guerre et la violence.

* **La guerre sainte**

Lorsque l'on parle de la notion de « guerre sainte », il s'agit d'accepter l'usage de la violence dans le cadre de certains objectifs religieux. Ce concept est souvent placé en opposition au pacifisme (radical).

* **La paix juste**

La violence ne doit pas seulement être reportée et évitée. Nous devons également construire une société juste où la violence et l'oppression sont absentes. De plus, lors des conflits, il faut réfléchir non seulement à la résolution du conflit lui-même, mais aussi à ses conséquences, afin qu'une paix durable soit possible. C'est le concept de la paix juste.

* **Le pacifisme**

Le pacifisme est une attitude de non-violence qui rejette toute forme de violence et de guerre. Le principal objectif dans cette optique est la paix, qui ne peut être atteinte que par des moyens pacifiques et une attitude de non-violence.

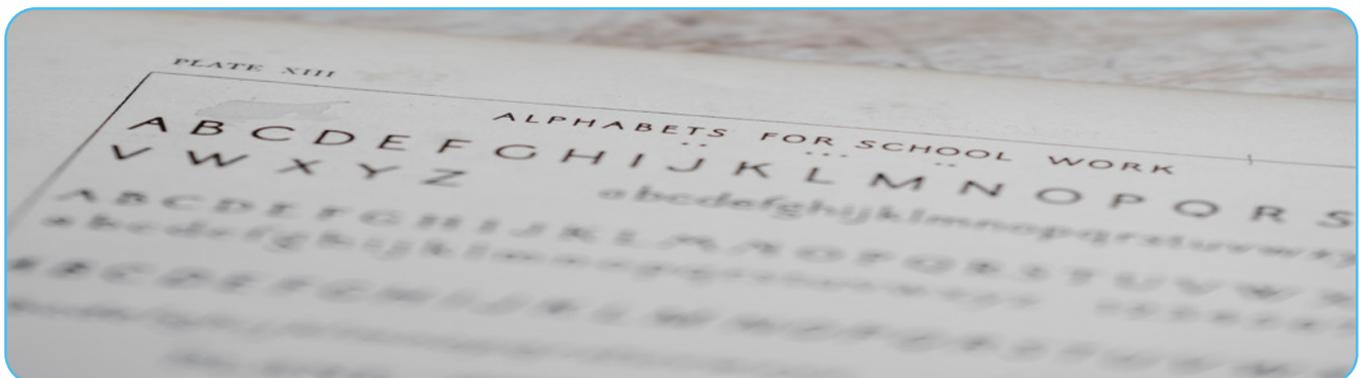


Photo: Annie Spratt | Unsplash

4.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. SALON

Nous voyons trois amis dans le salon de Sarah : Sarah, Ahmed et Michael. Sarah et Ahmed jouent à un jeu vidéo "dangereux" (PlayStation), Michael a l'air de s'ennuyer.

Sarah : Je te tiens ! Prends ça, toi ***.

Ahmed : Quoi ? Quoi ? Non ! Non ! Non ! Pas encore une fois ! Pourquoi gagne-t-on toujours à ce niveau ? Je veux me venger !

Sarah : Es-tu sûr de vouloir perdre à nouveau ?

Ahmed : Allez !

Michael : Allez-vous encore jouer à ce niveau ? Ugh... Ce jeu est tellement stupide !

Sarah : Tu dis ça seulement parce que tu ne peux pas gagner, perdant !

Michael : Non, vraiment. Je ne comprends vraiment pas ce que vous aimez dans ce jeu. Pourquoi est-il amusant de tuer autant d'ennemis que possible ? Ce jeu n'a pas de véritable objectif. C'est juste tirer et tuer.

Ahmed : Allez, c'est juste un jeu amusant à jouer ensemble!

Michael : Oui, bien sûr, comme si c'était amusant de tuer des gens. Et si quelqu'un commence à penser qu'il est normal de tuer des gens comme dans ce jeu vidéo ?

Sarah : Quoi ? Ne te plains pas que les jeux vidéo sont mauvais ou qu'ils incitent à la violence. Tu parles comme mon père.

Michael : Oui, il a peut-être raison.

Sarah : Peut-être que tu es contrarié par ces jeux vidéo parce que tu es chrétien, et parce que Jésus se sent toujours si bien dans sa peau et résout tout sans violence.

Michael : Et quel est le problème ? Je pense qu'il est inspirant de voir que Jésus a toujours désapprouvé la violence et que les chrétiens sont des pacifistes.

Ahmed : Christianisme et pacifisme ? Peut-on dire que c'est une blague ? Les exemples de violence sont nombreux dans l'histoire du christianisme. As-tu oublié les croisades ?

Michael a l'air confus. Il ne sait pas trop comment réagir aux exemples cités par Ahmed.

Michael : Euhm, oui, tu as raison, mais maintenant je suis confus. Je pense vraiment que Jésus et l'Église aujourd'hui veulent vivre en paix en toutes circonstances.

Sarah : Voyons voir. Je vais vérifier !

Sarah transforme l'écran du jeu en une barre de recherche et commence sa recherche.

Sarah : Ici, on voit qu'il y a même un jeu fait sur ce thème ! « Les chrétiens ont-ils trouvé un moyen de justifier la guerre ? Basé sur les théories d'Augustin d'Hippone et de Thomas d'Aquin, deux célèbres théologiens du passé. » Je vais le télécharger !

Une intro est jouée.

La voix du jeu vidéo : L'histoire est forgée par la guerre et la violence. Deux théologiens ont relevé le défi de proposer une théorie... Une théorie qui changerait notre vision de l'histoire... Une théorie sur la façon dont les chrétiens peuvent justifier l'utilisation de la violence et de la guerre en dernier recours. Une théorie qui restera valable pendant des siècles...

Michael : Non, vraiment ? Laissez-moi voir ! Quelles circonstances pourraient justifier la violence ?

Sarah : Voyons voir !

Voix du jeu vidéo : Décidez de la croyance des auteurs et jugez si l'usage de (leur) violence était juste. Décidez du sort des auteurs. Iront-ils au ciel ou brûleront-ils en enfer ?

1. La cause juste : « La guerre et la violence ne peuvent être utilisées qu'en réponse à l'injustice. Par exemple, lorsqu'un pays se défend. Ou lorsqu'un pays défend un autre pays qui est attaqué. »

2. L'intention juste : « La guerre doit viser un objectif éthique et, en fin de compte, le rétablissement de la paix. On ne peut pas faire la guerre pour atteindre un autre objectif, par exemple des intérêts économiques. »

3. Le dernier ressort : « La violence et la guerre doivent être évitées autant que possible. Ce n'est que lorsque toutes les options pour parvenir à la paix auront été épuisées que la guerre pourra être déclenchée. »

4. La probabilité de succès : « Il doit y avoir une chance raisonnable de succès pour atteindre l'objectif. Les gens ne devraient pas souffrir inutilement. »

5. La proportionnalité : « Les moyens utilisés pour la violence doivent être proportionnels à la fin recherchée par la guerre. »

6. La question de l'autorité légitime : « Et enfin : la guerre ne peut être menée que par une autorité légitime.

Seuls les dirigeants d'une communauté politique reconnue et avec le consentement politique de cette communauté peuvent déclarer la guerre. »

Sarah : En fait, je n'avais jamais entendu parler de cette "théorie de la guerre juste" et des six conditions pour déclencher une guerre...

Michael (confus) : Non, moi non plus. Je ne sais pas trop quoi penser de cette "théorie". Pourquoi ont-ils créé une telle théorie pour faire la guerre ? Je croyais que les chrétiens avaient toujours voulu se comporter de manière non violente.

Ahmed : Hmm, je n'avais pas entendu parler de cette théorie non plus. Mais peut-être pouvons-nous en savoir plus ?

Sarah : Oh, regardez ! Il y a aussi une expérience de RV !

2. RV

On voit les enfants mettre des lunettes de RV.

Soudain, un hologramme apparaît devant eux.

Hologramme : Bonjour, mes amis ! Je peux vous en dire plus sur la théorie de la guerre juste ! Si vous êtes curieux, bien sûr. (Hésite) Je pense que c'est la seule raison pour laquelle les gens me rendent visite ici... (soupire un peu tristement).

Michael : Eh bien, nous nous demandions : comment est-il possible qu'il existe une théorie de la guerre juste ? Je croyais que les chrétiens étaient toujours contre l'usage de la violence ? Pourquoi inventer une théorie pour justifier la violence si vous proclamez le pacifisme ?

Sarah : Cela signifie que les chrétiens sont autorisés à utiliser la violence et à déclencher une guerre dans le cadre de certaines règles ? Alors... Le christianisme légitime la violence ?

Hologramme : Pas si vite, jeune fille. Il n'est pas nécessaire de tirer des conclusions hâtives. Vous avez déjà pris connaissance des 6 conditions pour justifier la guerre ! Cette théorie – ou on peut l'appeler une tradition – est un cadre éthique qui a été créé par des théologiens catholiques comme Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin. Il a été adapté et reformulé au fil du temps en fonction du contexte, du temps et du lieu.

Michael : Alors, comment pouvons-nous comprendre la théorie de la guerre juste ?

Hologramme : La théorie de la guerre juste n'a pas été inventée pour permettre ou tolérer la violence. C'est tout le contraire !

Sarah : Je ne comprends pas du tout.

Hologramme : Par exemple, une condition stipule que la guerre doit être un dernier recours. Ainsi, la théorie de la guerre juste cherche à encourager les autorités à chercher d'abord d'autres alternatives pour parvenir à la paix.

Michael : Comme la diplomatie ?

Hologramme : Exactement : il faut aussi regarder si vos intentions sont bonnes : la guerre ne doit pas être déclenchée pour s'enrichir. Et il faut se poser la question : faut-il que je fasse preuve d'autant de violence ? Est-ce proportionné et vraiment nécessaire de mettre fin à l'injustice ?

Sarah : Ah, donc si je comprends bien, l'usage de la violence devrait toujours être un dernier recours dans les conflits entre différents pays, religions, personnes... Cette théorie a donc été conçue pour retarder le plus longtemps possible l'usage de la violence et chercher d'abord d'autres solutions ?

Hologramme (sourires, clins d'œil) : Maintenant, vous comprenez. C'est mon enseignement.

3. SALON

On voit Sarah, Ahmed et Michael jouer à nouveau aux jeux vidéo.

Ahmed : Quoi ? Vous êtes sérieux ? Encore une fois ? Comment est-il possible que vous me battiez TOUJOURS ?

Sarah : Haha, je suis invincible, la maîtresse ultime du jeu vidéo !

Michael (rires) : Eh bien, puis-je essayer de vous battre ?

Sarah (rires) : Tu es sûre ? Ne me tueras-tu qu'en dernier recours (Sarah fait un clin d'œil) ?

4.9 BIBLIOGRAPHIE

Chapitre 1 : « La doctrine de la guerre juste »

AMNESTY INTERNATIONAL, *Rechtvaardige oorlog*, <https://www.amnesty.nl/encyclopedie/rechtvaardige-oorlog> (accès 12.05.2020).

BIJBEL IN 1000 SECONDEN, *Vrede*, http://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Vrede#Spreken_over_vrede (accès 12.05.2020).

J. VERSTRAETEN, *Van rechtvaardige oorlog naar prudent pacifisme. Het kerkelijke vredesdenken van 1963 tot heden*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 91-92.

R. BOUDENS, *De houding van het kerkelijk magisterium en de internationale katholieke vredesbewegingen (1878-1960)*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 15-17.

R. BURGGRAEVE & J. DE TAVERNIER (ed.), *Is God een Turk?: Nationalisme en religie*, Louvain, Davidsfonds, 1995.

R. BURGGRAEVE & J. DE TAVERNIER (ed.), *Strijden op de weg van Jahwe, God, Allah? De 'heilige oorlog' in het Oude Testament, Westers christendom en islam*, Louvain, Acco, 1989, pp. 23-27.

R. BURGGRAEVE, *De christelijk geïnspireerde vredesethiek in het spanningsveld tussen pacifisme en rechtvaardige oorlog van 1963 tot heden*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 253-271.

R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993.

R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER, *Inleiding*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 7-14.

R. BURGGRAEVE, *Pacifisme: de politiek van Jezus? De betekenis van Jezus' uitspraken over geweldloosheid en de vijandsliefde voor een christelijke geïnspireerde ethiek en politiek van vrede*, Louvain, Acco, 1987.

S. WALRAEVENS, *Dossier Oorlog en Vrede*, dans *Tertio*, 1004, 8 mai 2019.

UNSPLASH, *Unsplash. Photos for everyone*, <https://unsplash.com/> (accès 06.07.2020).

VAN DALE, *betekenis 'pacifisme'*, https://www.vandale.nl/gratis-woordenboek/nederlands/betekenis/pacifisme#XrpP_GgzZPY (accès 12.05.2020).

W. SMIT, *Terrorisme en rechtvaardige oorlog: recht en onrecht in tijden van terreur*, Anvers, Garant, 2007, pp. 52-69.

WIKIPEDIA, *Augustinus Van Hippo*, https://nl.wikipedia.org/wiki/Augustinus_van_Hippo (accès 12.05.2020).

WIKIPEDIA, *Just War Theory*, https://en.wikipedia.org/wiki/Just_war_theory#School_of_Salamanca (accès 12.05.2020).

WIKIPEDIA, *Thomas van Aquino*, https://nl.wikipedia.org/wiki/Thomas_van_Aquino (accès 12.05.2020).

Chapitre 2 : « Jésus : un pacifiste radical ? »

BBIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Johannes 2, 13-22: Weg met de handelaars in de tempel*, <https://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=3e+zondag+van+de+veertigdagentijd+B%3B+9+november%3A+Kerkwijding+van+de+basiliek+van+Sint-Jan+van+Lateranen+-+evangelie&highlight=tempelreiniging> (accès 17.06.2020).

H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel, Averbode, Uitgeverij Averbode*, 2019, pp. 72-76.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitverij Van In*, 2006, pp. 136-138.

J. KREMER, *Geen kwaad met kwaad vergelden. Mt. 5,38-42 op tweeërlei wijzen gelezen*, dans *VBS-Informatie* 21 (1990), pp. 58-64.

JO HANSSENS, *'Zalig die vrede stichten'. De gave van de actieve geweldloosheid*, dans *De Kovel* 38 (2015), pp. 42-51.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 5 38-42*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 5 43-45*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 10 34-36*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Luc 12 51-3*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Luc 6 27-31*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 21 12-17*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 11 15-19*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Jean 2 13-22*, Paris, 2000.

MENS EN SAMENLEVING, *Jesaja 53 & Jezus' optreden in de tempel: Jezus agressief?*, <https://mens-en-samenleving.infonu.nl/religie/60997-jesaja-53-jezus-optreden-in-de-tempel-jezus-agressief.html> (accès 18.06.2020).

MENS EN SAMENLEVING, *Jezus en geweld: Geen vrede, maar het zwaard (Matteüs 10:34)*, <https://mens-en-samenleving.infonu.nl/religie/57776-jezus-en-geweld-geen-vrede-maar-het-zwaard-matteus-1034.html> (accès 18.06.2020).

P. KEVERS (red.), *De ongemakkelijke woorden van Jezus, Vlaamse Bijbelstichting, Louvain, Den Haag, Acco*, 2013.

PAX CHRISTI VLAANDEREN, *Koerier-dossier. De geweldloze weg van Jezus van Nazareth*, dans *Koerier* 6 (2017), pp. 1-16.

R. THIJSSSEN C.P., *De kern van het bestaan*, dans *Het Teken* 71 (1998), pp. 14-16.

THOMAS, *Actieve geweldloosheid (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-vrede-geweldloosheid/> (accès 17.06.2020).

THOMAS, *Geweld in de Bijbel (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-vrede-geweld-in-de-bijbel/> (accès 18.06.2020).

UNSPLASH, *Unsplash. Photos for everyone*, <https://unsplash.com/> (accès 06.07.2020).

VLAAMSE BIJBELSTICHTING, *Geen kwaad met kwaad vergelden. Mt. 5,38-42 op tweeërlei wijzen gelezen*, <https://www.vlaamsebijbelstichting.be/?p=5690> (accès 17.06.2020).

W. SMIT, *Terrorisme en rechtvaardige oorlog. Recht en onrecht in tijden van terreur*, Anvers, Garant, 2007, pp. 57-59.

WIKIMEDIA, *File Rembrandt van Rijn. Christ driving the money-changers from the Temple* https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_024.jpg (accès 19.06.2020).

Chapitre 3 : « L'église catholique et la tradition de la guerre juste »

E. VAN LIERDE, *Vijftig jaar encycliek Pacem in terris*, dans *Tertio*, 687, 10 avril 2013.

J. VERSTRAETEN, *Van rechtvaardige oorlog naar prudent pacifisme. Het kerkelijke vredesdenken van 1963 tot heden*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 91-92.

KERKNET, *Het Vaticaan over de rechtvaardige oorlog*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/nieuws/het-vaticaan-over-de-rechtvaardige-oorlog> (accès 15.06.2020).

Pacem in Terris, Lettre Encyclique du Souverain Pontife Jean XXIII, http://www.vatican.va/content/john-xxiii/fr/encyclicals/documents/hf_j-xxiii_enc_11041963_pacem.html (accès 28.01.2021).

PIXABAY, *Pixabay*, <https://pixabay.com/nl/> (accès 09.07.2020).

R. BOUDENS, *De houding van het kerkelijk magisterium en de internationale katholieke vredesbewegingen (1878-1960)*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 15-17.

R. BURGGRAEVE, *De christelijk geïnspireerde vredesethiek in het spanningsveld tussen pacifisme en rechtvaardige oorlog van 1963 tot heden*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 253-271.

R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993.

R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER, *Inleiding*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 7-14.

RKDOCUMENTEN.NL, *Wellicht nieuwe encycliek over oorlog, geweld en vrede*, <https://www.rkdocumenten.nl/rkdocs/index.php?mi=680&nws=3545> (accès 15.06.2020).

S. WALRAEVENS, *Dossier Oorlog en Vrede*, dans *Tertio*, 1004, 8 mai 2019.

W. SMIT, *Terrorisme en rechtvaardige oorlog: recht en onrecht in tijden van terreur*, Anvers, Garant, 2007, pp. 33-37.

WIKIPEDIA, *Atoombommen op Hiroshima en Nagasaki*, https://nl.wikipedia.org/wiki/Atoombommen_op_Hiroshima_en_Nagasaki (accès 15.06.2020).

Chapitre 4 : « La paix juste »

IGNIS, *Geen rechtvaardige oorlog maar een rechtvaardige vrede*, https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2014/09/24/is_deze_oorlog_rechtvaardig-driesdeweer-1-2099124/ (accès 14.05.2020).

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven, Tielt/Wommelgem, Uitgeverij Lannoo/Van In*, 2006, pp. 139-140.

KERKNET, *Het Vaticaan over de rechtvaardige oorlog*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/nieuws/het-vaticaan-over-de-rechtvaardige-oorlog> (accès 14.05.2020).

KERKNET, *Johan Verstraeten. Voorzitter Netwerk Rechtvaardigheid en Vrede*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/nieuws/johan-verstraeten-voorzitter-netwerk-rechtvaardigheid-en-vrede> (accès 14.05.2020).

L. ANCKAERT, *Review. Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede, dans Ethische perspectieven*, no 3, 1993, pp. 92-99.

PAX CHRISTI, *De spiraal van geweld doorbreken. Lezing over oorlog en geweldloosheid*, <https://www.paxchristi.be/nieuws/de-spiraal-van-geweld-doorbreken-lezing-over-oorlog-en-geweldloosheid> (accès 14.05.2020).

PAX CHRISTI, *Geen rechtvaardige oorlog, maar een rechtvaardige vrede*, <https://www.paxchristi.be/nieuws/geen-rechtvaardige-oorlog-maar-rechtvaardige-vrede> (accès 14.05.2020).

PAX CHRISTI, *Oproep van de Internationale Vredesbeweging aan de Kerk. Zet de evangelische geweldloosheid centraal*, <https://www.paxchristi.be/nieuws/oproep-van-de-internationale-vredesbeweging-aan-de-kerk-zet-de-evangelische-geweldloosheid> (accès 14.05.2020).

PAX CHRISTI, *Spiraal van geweld doorbreken*, https://www.paxchristi.be/sites/default/files/spiraal_van_geweld_doorbreken.pdf (accès 14.05.2020).

R. BURGGRAEVE, *De christelijk geïnspireerde vredesethiek in het spanningsveld tussen pacifisme en rechtvaardige oorlog van 1963 tot heden*, dans R. BURGGRAEVE, J. DE TAVERNIER & L. VANDEWEYER (ed.), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede: katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief*, Louvain, Universitaire pers Leuven, 1993, pp. 253-271.

S. WALRAEVENS, *Dossier Oorlog en Vrede*, dans *Tertio*, 1004, 8 mai 2019.

THOMAS, *Activerende werkvormen*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/activerende-werkvormen/> (accès 14.05.2020).

VREDE.BE, *Missie*, <https://www.vrede.be/wie-vrede/missie> (accès 14.05.2020).

W. SMIT, *Terrorisme en rechtvaardige oorlog. Recht en onrecht in tijden van terreur*, Anvers, Garant, 2007, pp. 49-52.

KU LEUVEN



Didier Pollefeyt (Menen, 1965) est professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Il est le directeur du "Centrum Academische Lerarenopleiding" et du "Centrum voor Vredesethiek" de la KU Leuven. Il est professeur d'initiation, de communication et de formation religieuse, d'enseignement de la religion et de relations judéo-chrétiennes depuis l'Holocauste. Il est responsable du "Thomas", le site didactique pour l'éducation religieuse. Il est le promoteur du groupe de recherche international "Enhancing Catholic School Identity" (ECSI).

Leen Deflem (Louvain, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Deflem a un master en histoire et elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement à la KU Leuven. Elle travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). Elle travaille également pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans le pays néerlandophone. Elle travaille également pour l'Enseignement Catholique de Flandre ("Katholiek Onderwijs Vlaanderen").



Elies Van Noten (Lier, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Elle est titulaire d'un diplôme de bachelier en histoire et d'un master en études culturelles de la KU Leuven. Elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement, également de la KU Leuven. Van Noten travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). De plus, elle travaille pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans la région d'enseignement néerlandophone.

DUC8 Consortium



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.

